

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES NOTIONS D'OBJET ET DE SUJET  
SEXUELS AUPRÈS D'ADULTES ÂGÉS DE 18 À 35 ANS

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR  
MARYSE GAUDET-LEBRUN

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je suis éternellement reconnaissante à ma directrice, Francine Duquet, d'avoir partagé avec moi son savoir-faire, mais encore davantage son savoir-être. Tu as su m'accompagner de même que m'encourager dans toutes les péripéties que ces dernières années ont apportées. Tu as cru en moi et ça m'a apporté tout le bien-être et la motivation nécessaires pour achever un projet de la sorte. Merci de m'avoir recadrée lorsque nécessaire (avec mes mille idées), mais également de m'avoir fait confiance quand j'insistais sur des idées parfois farfelues. Cette maîtrise ne serait pas ce qu'elle est sans toi! Merci mille fois.

Merci aux membres du Comité d'expertes ayant évalué mes instruments de mesure : Ina Motoi, Julie Lavigne et Karine Rochat. Merci pour vos conseils et apports qui ont été pertinents non seulement pour les outils de collecte de données, mais également pour la démarche de recherche. Merci à Sylvie Lévesque, toujours prête à m'accueillir lorsque j'avais des questionnements concernant l'analyse de mes données. Merci à tou.tes les professeur.e.s du département de sexologie de l'UQAM que j'ai côtoyé.e.s durant mon séjour académique, j'ai vraiment apprécié votre dévouement, professionnalisme et enthousiasme envers la sexologie. Dieu sait combien mes cours ont contribué à l'avancement de ma pensée.

Surtout, merci à tou.tes les participant.e.s qui ont partagé leur histoire avec moi. Raconter des histoires aussi personnelles et parfois douloureuses a dû vous demander beaucoup de bonne volonté et d'humilité. Je vous suis à jamais reconnaissante et j'ai beaucoup d'admiration pour votre générosité. Merci beaucoup!

Puis, je ne peux terminer sans remercier la personne la plus importante pour moi : Daniel Rodrigue. Tu es vraiment la personne qui a rendu tout cela possible par ton dévouement envers moi et les enfants. Tu t'es sacrifié maintes fois pour t'assurer de notre bien-être et surtout tu m'as sans cesse rappelé la femme exceptionnelle que je suis. Combien de fois j'aurais voulu baisser les bras, mais tu as cru en ce projet et en moi plus que moi-même parfois. Merci infiniment!

## AVANT-PROPOS

Cette démarche de recherche a été inspirée d'un questionnement personnel éprouvé dans le cadre de mon expérience professionnelle à titre d'intervenante responsable du volet Jeunesse à La Maison de Marthe. Par l'entremise de mon emploi auprès de cet organisme, j'ai entrepris le défi d'adapter un programme dont les objectifs visaient à aider les femmes à devenir « sujet sexuel » plutôt qu'« objet sexuel ». Le programme original : « *Programme d'appropriation de sa sexualité* » a été créé par Ina Motoi et Rose Dufour (2011) dans le but d'aider les femmes adultes ayant vécu diverses formes de violence sexuelle à se réapproprier leur sexualité.

Dans le cadre de ce projet pilote, j'ai effectué des rencontres avec un groupe d'adolescentes qui m'a ouvert les yeux sur les réalités contemporaines en ce qui concerne la perception de ce qu'est être « objet sexuel ». Au cours de ces rencontres, une des participantes m'a confrontée avec le fait que certaines personnes pouvaient aimer être « objet sexuel ». Sachant que le programme visait à promouvoir la subjectivité sexuelle et non l'inverse, j'étais un peu prise de court. Comment répondre à ce questionnement légitime? De là est né le désir d'étudier en profondeur ces concepts et réalités.

Je vous invite donc à prendre part à cette démarche réflexive et scientifique, émergeant d'un questionnement personnel, sur ce que signifie être « objet » et « sujet » sexuels. En espérant que cela puisse enrichir votre propre réflexion.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	iv
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ .....	xi
ABSTRACT.....	xii
PROBLÉMATIQUE.....	1
CHAPITRE I.....	9
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	9
2.1 Objectivation sexuelle (OS).....	9
2.1.1 Définitions de l’OS .....	9
2.1.2 Impacts négatifs de l’OS.....	13
2.1.3 Critique du concept d’OS : une analyse conceptuelle.....	21
2.2 Subjectivation sexuelle (SS).....	24
2.2.1 Définitions de la SS.....	24
2.2.2 Facteurs influençant la SS.....	27
2.2.4 Critique du concept de SS : une analyse conceptuelle.....	33
1.3. Synthèse des écrits scientifiques sur l’OS et la SS .....	37
CHAPITRE II .....	40
CADRE THÉORIQUE .....	40
2.1. Objectif de recherche.....	40
2.2. Concepts clés : définitions retenues.....	40
2.2.1. Objectivation sexuelle (OS) .....	41
2.2.2. Subjectivation sexuelle (SS) .....	41
2.3. Modèles théoriques et approche utilisés pour l’analyse .....	42
2.3.1. Théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1973; Gagnon, 2008) ...	42
2.3.2. L’écart et l’entre (Jullien, 2012).....	43

2.4. Questions de recherche .....	44
CHAPITRE III .....	45
MÉTHODOLOGIE.....	45
3.1. Participant.e.s.....	45
3.2. Procédure .....	46
3.3. Instruments de collecte de données .....	49
3.4. Analyses anticipées.....	52
3.5. Considérations éthiques .....	53
CHAPITRE IV .....	55
RÉSULTATS .....	55
4.1. Portait de l'échantillon.....	55
4.1.1. Caractéristiques des participant.e.s .....	55
4.1.2. Portait du parcours intime et sexuel de l'échantillon .....	57
4.2. Définition d'« objet sexuel » selon les participant.e.s (os).....	60
4.2.1. Objet sexuel : utilisation de la personne à des fins sexuelles (n=42).....	61
4.2.2. Objet sexuel : déshumanisation de la personne (n=17).....	64
4.2.3. Objet sexuel : objet de désir (n=10) .....	64
4.2.4. Objet sexuel : soumission et passivité (n=9).....	65
4.2.5. Objet sexuel : accessoires érotiques (n=8).....	65
4.2.6. Objet sexuel : un concept à connotation négative (n=7).....	65
4.2.7. Objet sexuel : objectivation des femmes (n=6).....	66
4.2.8. Objet sexuel : marchandisation sexuelle (n=4) .....	67
4.2.9. Objet sexuel : valorisation de son potentiel sexuel (n=2) .....	68
4.3. Définition de ce que signifie être « sujet sexuel » (ss) .....	68
4.3.1. Sujet sexuel : être désiré.e et/ou sexualisé.e (n=16) .....	70
4.3.2. Sujet sexuel : pouvoir d'agir sur ses désirs et sa sexualité (n=15).....	70
4.3.3. Sujet sexuel : vie sexuelle active (n=13).....	70
4.3.4. Sujet sexuel : importance accordée à l'autre (n=12).....	71
4.3.5. Sujet sexuel : expérience qui va au-delà du physique et du superficiel (n=7).....	71
4.3.6. Sujet sexuel : science de la sexualité (n=5).....	71
4.3.7. Sujet sexuel : esprit critique et réfléchi (n=2) .....	72
4.4. Narration d'expériences d'objectivation sexuelle (EOS) .....	72
4.4.1. Déroulement de l'expérience d'objectivation sexuelle.....	73
4.4.2. Motifs sous-jacents à l'expérience d'objectivation sexuelle.....	82

4.4.3.	Émotions vécues lors de l'expérience d'objectivation sexuelle.....	85
4.4.4.	Impacts de l'expérience sexuelle d'objectivation .....	87
4.5.	Narration d'expériences de subjectivation sexuelle (ESS).....	89
4.5.1.	Déroulement de l'expérience de subjectivation sexuelle.....	90
4.5.2.	Motifs sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle.....	94
4.5.3.	Émotions vécues lors de l'expérience de subjectivation sexuelle.....	96
4.5.4.	Impacts sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle.....	97
CHAPITRE V .....		98
DISCUSSION .....		98
5.1.	Définitions d'objet et de sujet sexuels : des concepts multidimensionnels .....	98
5.1.1.	OS ne se limite pas à l'instrumentalisation.....	99
5.1.2.	Présence du désir sexuel : un incontournable à la SS .....	100
5.2.	Liens possibles entre la SS et l'OS .....	100
5.2.1.	Respect de ses limites et de son désir sexuel : l'importance de se connaître et de communiquer ses désirs et limites à l'autre.....	102
5.2.2.	Rôle de l'autre comme déterminant aux expériences d'OS et SS : lorsque son consentement, ses désirs et son plaisir sexuels sont importants pour le/la partenaire.....	106
5.3.	OS et SS : des concepts à étudier en rapport à soi et à l'autre.....	108
5.4.	Les scripts sexuels fréquemment associés à l'OS et à la SS chez les participant.e.s .....	113
5.4.1.	Les scripts sexuels associés aux rôles de genres : à déconstruire pour diminuer l'OS et pour favoriser la SS.....	114
5.4.2.	Les scripts associés à l'OS chez les participant.e.s : le lien entre les scripts sexuels et les relations sexuelles non désirées .....	115
5.4.3.	Scripts sexuels : peu présents dans la SS et à déconstruire pour favoriser la SS	121
5.5.	Implications pour l'intervention éducative et clinique en sexologie.....	125
5.6.	Limites et pistes de recherches futures .....	129
5.6.1.	Limites .....	129
5.6.2.	Pistes de recherches futures .....	131
CONCLUSION.....		133
ANNEXE A Questionnaire sur les notions d'objet et DE sujet sexuels auprès d'adultes ÂGÉS de 18 à 35 ans.....		138
ANNEXE B Formulaire d'informations et de consentement .....		160



ANNEXE C	Lettre destinée aux milieux de recrutement .....	164
ANNEXE D	Affiches promotionnelles.....	168
ANNEXE E	Lettre destinée au Comité d’expertes .....	170
ANNEXE F	Grilles de correction destinées au Comité d’expertes .....	173
ANNEXE G	Certificat éthique du Cégep du Vieux Montréal .....	175
ANNEXE H	Certificat éthique du Comité d’éthique de la recherche avec des êtres humains (CERPE).....	176
ANNEXE I	Certificat du Groupe en éthique de la recherche (EPTC 2).....	177
ANNEXE J	Arborescence.....	178
ANNEXE K	Tableaux des questions à choix de réponses.....	181
ANNEXE L	Tableau 4.1 Synthèse des écrits scientifiques sur l’OS et la SS.....	185
BIBLIOGRAPHIE	.....	188

## LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 5.1 Continuum objet/sujet sexuels en rapport à soi .....	109
Figure 5.2 Continuum objet/sujet sexuels en rapport à l'autre .....	112

## LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1.4 Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS.....	38
Tableau 4.1 Caractéristiques de l'échantillon .....	56
Tableau 4.2 Portrait du parcours intime et sexuel.....	58
Tableau 4.3 Portrait des activités sociales et sexuelles .....	60

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BDSM	Bondage, Discipline, Domination, Soumission, Sadomasochisme
CDSM	Commission scolaire de Montréal
EOS	Expérience d'objectivation sexuelle
ESS	Expérience de subjectivation sexuelle
LGBT	Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres
OS	Objectivation sexuelle
os	Objet sexuel
SIPB	Sex Is Power Belief
SS	Subjectivation sexuelle
ss	Sujet sexuel
UQAM	Université du Québec à Montréal
UQAT	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

## RÉSUMÉ

Les répercussions négatives qu'occasionne l'objectivation sexuelle sur la gente féminine ont été dénoncés par plusieurs auteur.e.s tels que Fredrickson et Robert (1997) et Sáez *et al.* (2019). En réponse à cette problématique, divers mouvements féministes ont étudié et promu la subjectivation sexuelle chez les jeunes femmes (Cheng *et al.*, 2014). De même, des études ont constaté une augmentation de l'objectivation sexuelle chez les hommes (Daniel *et al.*, 2014; Hatton et Trautner, 2011). Quoique les concepts d'objectivation et de subjectivation sexuelles sous-tendent une dichotomie, et même une opposition, les définitions issues de la littérature scientifique ne permettent pas toujours d'établir une telle relation (Cheng *et al.*, 2014; Fritz et Paul, 2017). De même, certain.e.s chercheur.e.s remettent en question la perception de l'objectivation comme étant toujours problématique (Nussbaum, 1995), alors que d'autres critiquent le mouvement vers l'agentivité sexuelle (Bay-Cheng, 2015). Ce problème conceptuel est d'ailleurs ce qui a occasionné le besoin d'explorer davantage ce que signifie être « objet » et « sujet » sexuels. La présente étude a permis de sonder 65 adultes québécois âgés de 18 à 35 ans (âge moyen : 24,5 ans) quant à leur définition de ces concepts et aux expériences sexuelles au sein desquelles ils.elles pensent avoir été « objet » et « sujet » sexuels. L'analyse des résultats révèle qu'être « objet sexuel » pour les participant.e.s réfère, en grande majorité, à l'utilisation d'une personne à des fins sexuelles accompagnée d'une absence de considération envers son consentement, ses désirs et son plaisir sexuels, ses émotions et sa personne. Les définitions de « sujet sexuel » chez les participant.e.s, quant à elles, dépeignent inversement une expérience empreinte de désir et plaisir sexuels dans laquelle les partenaires prennent soin l'un de l'autre. Cette description diffère de celle des écrits scientifiques qui décrivent une subjectivation sexuelle qui se construit en soi (estime de son corps, reconnaissance de son droit au plaisir, etc) plutôt qu'en rapport à l'autre. Ces résultats ont conduit à repenser les définitions et expériences à titre d'« objet » et de « sujet » sexuels en rapport à l'autre et à soi mutuellement. Puis, ils ont permis de percevoir ces concepts sous la forme de continuums, dans lesquels la subjectivation sexuelle impliquerait une bonne connaissance de soi sexuellement ainsi que le respect de ses désirs et limites sexuels, par soi-même et par le.la partenaire, alors que l'objectivation sexuelle supposerait l'inverse. Cette perspective ouvre vers de nouvelles avenues quant à l'intervention clinique et l'éducation sexuelle auprès des jeunes adultes.

Mots clés : Objet sexuel, sujet sexuel, objectivation sexuelle, objectification sexuelle, subjectivation sexuelle, subjectivité sexuelle, agentivité sexuelle, expérience sexuelle

## ABSTRACT

Sexual objectification have been known to be harmful by many and mostly, if not only, aiming women (Fredrickson & Robert, 1997; Sáez & *al.*, 2019). In response, some feminist movements have tried to research and promote sexual subjectification among young women (Cheng & *al.*, 2014). Although sexual objectification seems to be a female problem, some scholars have also found that it is now affecting more men than before (Hatton et Trautner, 2011; Daniel & *al.*, 2014). The problem raised in this paper is that, while academics talk about sexual objectification and subjectification like their dichotomus or opposed, the operationalisation of the concepts don't necessarily allow that connection (Cheng & *al.*, 2014; Fritz & Paul, 2017). Even, some scholars will argue that objectification is not all bad (Nussbaum, 1995) and subjectification, not all good (Bay-Cheng, 2015). This research has for purpose to explore the concept of "sexual objet" and "sexual subject" among adults aged 18 to 35 years old (mean: 24,5 old). A total of 65 participants answered the online survey posing open questions requiring to elaborate one's definition of the concepts of sexual objectification and subjectification. They were also asked to share a personal story in which they perceived themselves as a "sexual object" and a "sexual subject". It has emerged that the definitions of sexual objectification elaborated by the participants primarily focused on the use of a person for sexual purpose, accompanied by the neglect of one's consent, sexual desire and pleasure, emotions and person by the partner. The description of sexual subjectivity they gave, conversely, was defined as an experience marked by sexual desire and pleasure, in which all partners take care of the needs of each other. This distinguishes from the scientific literature where sexual subjectification is constructed in one-self (sexual body-esteem, sexual self-reflection, etc), rather than in relation to the other. It has brought us to rethink the definitions found in the scientific writings and to understand sexual objectification and subjectification in relation to others and to one-self, mutually. The analyse of the participants testimonies enable us to view "sexual object" and "sexual subject" as continuums in which sexual subjectification means to have a good knowledge of oneself's sexually, to respect one's sexual desires and limits, and to have them respected by the other, the partner. Objectification would rather mean the opposite. This perspective opens up to new avenues in clinical intervention and sexual education among young adults.

Keywords : Sexual object, sexual subject, sexual objectification, self-objectification, sexual subjectification, sex objet, object, subject, sexual agency, sexual experience

## PROBLÉMATIQUE

La représentation de la sexualité a connu de grands changements en Amérique du Nord dans les dernières décennies (Warren, 2009). La sexualité, qui auparavant relevait de la sphère privée, est rapidement passée à la sphère publique (Gill, 2008; McNair, 1996; Mensah, 2009). Cette période de transformations, amorcée autour des années 1960, a entraîné des bouleversements dans les mœurs, valeurs et pratiques sexuelles (Crooks et Baur, 2017; Warren, 2009). Ces changements ont donné naissance à un mouvement de revendications sexuelles visant l'établissement de droits sexuels pour tous (Giami, 2015) et l'autonomie sexuelle par l'accessibilité à l'information sexuelle et aux moyens de contraception (Crooks et Baur, 2017). Toutefois, cette nouvelle ouverture de la société a également été récupérée par le système capitaliste qui érigea la sexualité en valeur d'échange (Bantigny, 2013; McNair, 1996). En effet, l'apparition et l'acceptation de la sexualité et d'images à connotation sexuelle dans la sphère publique s'ensuit d'une marchandisation de la sexualité représentant une industrie de plusieurs millions de dollars qui n'échappe pas aux lois du marché capitaliste (McNair, 1996; Poulin, 2013).

*L'arrivée d'Internet et des technologies d'information et de communication : facteur ayant contribué à transformer les relations intimes et pouvant contribuer à la marchandisation des relations*

Les relations numérisées soumises au libéralisme sont régies par un ensemble de doctrines économiques et idéologiques qui s'interposent dans les rapports sociaux en les marchandisant (Lardellier, 2014). Par exemple, les sites de rencontres en ligne

offrent un plus grand pouvoir de choisir un.e partenaire parmi un grand catalogue d'individus, cependant il apporte également le sentiment d'être facilement remplaçable chez ses utilisateurs.trices (Heino *et al.*, 2010; Lardellier, 2014). Selon ces derniers auteurs, cette métaphore économique encourage une perception de l'autre et de soi comme marchandise ou objet capable d'être vendu.e, évalué.e, acheté.e ou jeté.e.

Internet facilite aussi l'accès rapide et sans surveillance à des contenus pornographiques (Blais *et al.*, 2009). La pornographie *Mainstream*, qui est la plus consommée, d'où son appellation, se caractérise par un contenu sexuellement explicite créée pour la consommation de masse, ciblant principalement les hommes et facilement accessible puisque gratuite (Fritz et Paul, 2017). Elle présente un contenu qui objective largement plus les femmes que les hommes et dépeint des scripts sexuels dans lesquels la femme est réduite au statut d'objet pour lequel il n'y a que peu ou pas de considération pour sa personne et son plaisir sexuel (Fritz et Paul, 2017). En plus d'être très présente en ligne, la pornographie est transportée par d'autres secteurs économiques qui font partie de la vie courante tels que la mode, la publicité, la littérature, les jeux vidéo, la musique, le cinéma, etc (Aubin, 2011; Poulin, 2013). Cette présence accrue de la pornographie permettrait la transmission de certains de ses codes et de ses normes dans la société (McNair, 1996; Poulin, 2013).

### *Impacts négatifs de l'objectivation sexuelle et importance d'intervenir*

Selon Woallast *et al.* (2019), l'objectivation sexuelle, qui consiste à considérer ou traiter autrui comme un objet sexuel, est présente quotidiennement dans les relations interpersonnelles et dans les médias, soit par des représentations sexualisées, idéalisées et stéréotypées des femmes et des hommes (Woallast *et al.*, 2019). Leur revue de la littérature (Woallast *et al.*, 2019), plutôt récente, ainsi que celle de Roberts *et al.* (2018),

ont permis de recenser divers impacts négatifs de l'objectivation sexuelle. Parmi ces conséquences négatives se présente l'auto-objectivation par certaines femmes, qui consiste à l'intégration d'une perspective objectivante sur soi, dans laquelle celles-ci deviennent leur propre « évaluatrice », anticipant récompenses et punitions susceptibles de provenir d'une culture qui valorise leur apparence physique avant tout (Gervais *et al.*, 2013; Roberts *et al.*, 2018; Waollast *et al.*, 2019). L'auto-objectivation et l'autosurveillance sont d'ailleurs associées à une augmentation de l'anxiété et honte par rapport au corps (Moradi et Varnes, 2017; Moya-Garofano et Moya, 2019; Noll et Fredrickson, 1998; Sáez *et al.*, 2019). De même, l'auto-objectivation sexuelle, en détournant l'attention sur leur corps plutôt qu'à l'expérience de plaisir sexuel, est associée à des dysfonctions sexuelles dont une diminution de l'excitation sexuelle, de la difficulté à atteindre l'orgasme ainsi que la diminution de plaisir chez des femmes (Sanchez and Kiefer, 2007; Tiggemann, 2011).

Quant aux impacts de l'objectivation sexuelle chez les hommes, des recherches ont soulevé que l'exposition accrue des hommes à des médias objectivant sexuellement les femmes affectent leur interaction avec celles-ci (Ward, 2016). Entre autres, Zurbriggen *et al.* (2011) ont rapporté que la consommation fréquente par les hommes de médias à objectivation sexuelle (ex. : télévision, films, magazines) était associée à une plus grande objectivation de leurs partenaires amoureux, étant à son tour associé à une plus faible satisfaction relationnelle et sexuelle. En effet, une plus grande exposition à ce type de médias pourrait contribuer à renforcer les attitudes et croyances stéréotypées quant aux rôles de genre traditionnels et ainsi diminuer la satisfaction sexuelle chez ceux-ci et, dans des cas extrêmes, accroître l'acceptation de violence sexuelle envers les femmes (Aubrey *et al.*, 2011; Heimerdinger-Edwards *et al.*, 2011; Vasquez *et al.*, 2018; Ward, 2016).

Bien que l'objectivation sexuelle semble davantage être une problématique chez les femmes, certains chercheurs ont noté une augmentation de l'objectivation sexuelle des



hommes (Daniel *et al.*, 2014; Hatton et Trautner, 2011; Strelan et Hargreaves, 2005). Toutefois, l'impact de cette objectivation chez ces derniers semble différé à certains égards de leurs compères féminines. Entre autres, l'étude de Moya-Garafano et Moya (2019) dévoile que les hommes objectivés par un.e partenaire ou un.e collègue ont moins tendance à s'auto-objectiver comparativement aux femmes. De même, une étude de Bernard *et al.* (2012) a permis de constater que la sexualisation de l'homme par les médias ne se traduit pas nécessairement en l'objectivation de l'homme en tant que groupe social. Cependant, même si la sexualisation des hommes par les médias ne semble pas affecter la perception des hommes à titre d'objet sexuel, certaines études rapportent qu'elle n'est pas sans conséquence négative sur ces derniers, augmentant, entre autres, l'auto-objectivation chez ceux-ci pouvant accroître l'insatisfaction de leur apparence physique, de troubles alimentaires et d'entraînement physique excessif (Davidson *et al.*, 2013; Strelan et Hargreaves, 2005; Tylka, 2011).

#### *Impacts positifs de la subjectivation sexuelle : importance de la développer*

La subjectivation sexuelle aurait pour sa part des impacts sexuels positifs chez ceux et celles qui en démontrent les caractéristiques (Bond *et al.*, 2020; Fahs, 2011; Horne et Zimmer Gembeck, 2006; Zimmer Gembeck et French, 2016). Selon les divers.e.s auteur.e.s et la définition qui lui est attribuée, la subjectivation sexuelle aurait le potentiel d'augmenter la santé sexuelle et reproductive (Higgins et Browne, 2008; Satinsky et Jozkowski, 2015; Zimmer Gembeck et French, 2016), ainsi que la satisfaction sexuelle et la fréquence d'orgasmes (Bond *et al.*, 2020; Fetterolf et Sanchez, 2015). Toutefois, la subjectivation sexuelle a fait l'objet de critiques féministes mettant en lumière certaines problématiques quant à sa représentation et définition.

Bay-Cheng (2015), pour sa part, argumente que le nouveau courant néolibéral promouvant la subjectivation sexuelle peut camoufler des expériences d'objectivation sexuelle plutôt que de réellement augmenter la subjectivité sexuelle chez les femmes. De même, alors le terme *empowerment* était initialement utilisé par les mouvements féministes pour décrire les mécanismes servant à élever le pouvoir de la femme, cette expression a malheureusement été recyclée à des fins de vente de produits et services (Gill, 2008). Ainsi, des messages selon lesquels l'appropriation de pouvoir doit passer par l'expression de sa sexualité en public (Tolman, 2012) peuvent encourager les femmes à s'engager dans des comportements de sexualisation de soi et à les décrire comme comportements agentifs sans qu'ils ne le soient nécessairement (Calogero, 2013; Gill, 2008; Lamb, 2010). La croyance selon laquelle le sexe est synonyme de pouvoir, le SIPB (*Sex Is Power Belief*), défini par le sentiment de pouvoir qu'éprouvent certaines femmes lorsqu'elles se sentent *sexy* et modifient leur apparence pour attirer l'attention des hommes, est d'ailleurs critiquée par certain.e.s chercheur.e.s comme étant l'intégration du discours patriarcal plutôt que la représentation de subjectivité sexuelle chez les femmes (Erchull et Liss, 2014), contribuant plutôt à accroître l'auto-objectivation chez les femmes (Calogero, 2013). Cependant, Perterson (2010) a noté que, quoique la croyance SIPB peut accroître l'auto-objectivation, elle peut introduire un sens de subjectivité sexuelle chez les femmes y adhérant. Selon certain.e.s féministes, ce sentiment de pouvoir serait illusoire puisqu'il invisibilise les autres formes d'oppressions vécues par les femmes et les ramène au statut d'objet sexuel de l'homme (De Wilde *et al.*, 2020). Néanmoins, cette dernière position est inacceptable pour d'autres puisqu'elle enlève le pouvoir de parole aux femmes et met en doute leur conscience personnelle ce qui les ramène directement au statut d'objet sexuel, soit celui n'ayant pas de pouvoir réel sur leur sexualité (Bruckert, 1991).

Ces différentes positions démontrent bien la complexité d'établir l'« objet » et le « sujet » sexuels en opposition. En effet, bien que plusieurs chercheurs adoptent une

perspective dichotomique des concepts d'« objet » et de « sujet » sexuels (Bruckert, 1991; Erchull et Liss, 2014; McKee, 2005; Tolman, 2002), de plus en plus de recherches démontrent la complexité d'établir une telle relation entre les deux concepts. Erchull et Liss (2014), par exemple, ont établi que la différenciation entre être « sujet sexuel » et « objet sexuel » est difficile puisqu'ils peuvent être vécus simultanément. En effet, selon Fritz et Paul (2017), ce serait une erreur de considérer la présence de caractéristiques découlant de la subjectivation sexuelle comme étant une absence ou une réduction d'objectivation sexuelle puisque ces concepts ne s'opérationnalisent pas de la même façon, et donc peuvent être présents simultanément dans certaines situations. À titre d'exemple, une scène de film pornographique peut présenter une femme démontrant du plaisir et du contrôle sur ses désirs (critères servant à identifier de la subjectivité sexuelle) tout en se faisant flageller et éjaculer au visage par son partenaire, comportements identifiés comme objectivants (Fritz et Paul, 2017). De même, la visibilité grandissante des pratiques de bondage, discipline, domination, sadomasochisme (BDSM) dans des long-métrages comme « 50 nuances de Grey » (Möser, 2019) et sa présence accrue dans les médias d'information publique tel que Radio-Canada (Ouellet, 2018) remettent en question la signification populaire de ce qu'est être « objet » et « sujet » sexuels et de leur, soi-disant, impact sur la sexualité. En effet, la dépeinture de l'« objet sexuel » comme étant source de plaisir sexuel dans ce type de pratique (Caruso, 2012) peut occasionner des questionnements quant au caractère indéniablement négatif attribué à l'objectivation sexuelle.

### *Pertinence sociale*

Le contexte social actuel, dans lequel s'inscrivent plusieurs politiques et mouvements sociaux, tels que la « Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement » érigée par le Gouvernement du Québec (Le réseau de l'Université du Québec, 2020) et le mouvement #Metoo (Lacombe, 2019) ayant d'ailleurs resurgi dans le médias

récemment (Duchaine et Ferrat, 2020), démontre l'intérêt accordé à la lutte contre les inégalités de genre et la violence sexuelle au Québec. Ainsi, la démarche de recherche actuelle s'avère pertinente en ce qu'elle offrira une lecture différente des diverses problématiques liés à la violence sexuelle, entre autres de celle engendrée par l'objectivation sexuelle.

### *Pertinence sexologique*

L'exploration des éléments émergeant du discours de participant.e.s en ce qui concerne les concepts d'« objet » et de « sujet » sexuels, plus précisément sur la façon dont ils les définissent et les dépeignent dans leur vécu intime et sexuel, permettra d'identifier des pistes d'intervention - que ce soit en clinique ou en éducation - adaptées aux nouvelles réalités sociosexuelles (ex. : sexting, nouvelles structures de configurations relationnelles non conjugales (CRNC), etc.) des adultes québécois de 18 à 35 ans. En effet, des études québécoises (Rodrigue *et al.*, 2015; Goyer et Blais, 2016) témoignent d'une transformation des configurations relationnelles chez cette tranche de la population, qui diffère du modèle traditionnel du couple hétérosexuel monogamme exclusif, ce qui, par conséquent, renchérit la pertinence d'explorer davantage le vécu intime et sexuel des jeunes adultes. De même, selon l'étude de Lévesque *et al.* (2014) auprès de la population étudiante de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), la consommation de pornographie, c'est-à-dire le fait de regarder des images ou vidéos pornographiques, est une partie intégrante de la vie sexuelle d'une majorité de jeunes adultes, plus fortement des jeunes hommes (95% des hommes et 55% des femmes). Considérant que les adultes émergents (18 à 25 ans), part importante de notre échantillon, traversent une phase marquée par l'exploration identitaire, amoureuse et sexuelle (Arnett, 2000) et qu'ils auraient tendance à se conformer aux modèles extérieurs pour se définir et définir les autres (Crooks et Baur, 2017; Slater et Tiggemann, 2015), il est pertinent de documenter les représentations qu'ils ont de ce qu'être « objet » et « sujet » sexuels afin de pouvoir intervenir adéquatement.

### *Pertinence scientifique*

En effet, quoique les concepts d'objectivation et de subjectivation sexuelles sont largement étudiés et critiqués dans la communauté scientifique (Roberts *et al.*, 2018; Erchull et Liss, 2014), peu des études recensées ont exploré précisément la signification de ces concepts auprès de la population en général en leur laissant carte blanche (Fritz et Paul, 2017; Lang, 2011). De même, plusieurs des écrits scientifiques consultés en ce qui concerne l'objectivation et la subjectivation sexuelles, découlent de débats politiques entourant la pornographie et la prostitution (Papadaki, 2007) ce qui teinte la lecture de ces phénomènes et associe automatiquement l'objectivation à des répercussions négatives et la subjectivation à des répercussions positives. Toutefois, compte tenu des difficultés rencontrées quant à une association dichotomique entre l'« objet » et le « sujet » sexuels et étant donné que ces phénomènes ne se limitent pas à des contextes aussi spécifiques que ceux de la prostitution et de la pornographie, il est pertinent d'explorer ces concepts auprès d'une population plus diversifiée. De plus, plusieurs recherches recensées dans le cadre de cette étude ciblent majoritairement une population féminine et adolescente (Cheng *et al.*, 2014; Erchull et Liss, 2014) ce qui témoigne également de la pertinence de cette démarche qui permettra d'enrichir les connaissances auprès de la population adulte québécoise, sans se limiter à un seul genre.

Notre étude a pour but d'explorer et de clarifier ce que signifie être sujet et objet sexuels auprès d'adultes québécois âgés entre 18 et 35 ans ainsi que la façon dont ces concepts sont interprétés dans leur vécu intime et sexuel. Les questions de recherche afin de répondre à cet objectif sont : 1) Comment sont définis les concepts d'« objet » et de « sujet » sexuels chez des adultes québécois âgés de 18 à 35 ans? et 2) De quelle façon sont décrits les concepts d'OS et de SS dans leurs expériences intimes et sexuelles?

## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente une multitude d'études ayant abordé l'objectivation et la subjectivation sexuelles. Seront présentées dans cette section : 1) l'objectivation sexuelle (OS) : ses définitions, les données empiriques sur les impacts de l'OS et une analyse conceptuelle de la notion d'OS; 2) la subjectivation sexuelle (SS) : ses définitions, les données empiriques sur les facteurs influençant la SS et sur ses impacts, et puis une analyse conceptuelle de la notion de SS et 3) une synthèse de la revue de littérature.

#### 2.1 Objectivation sexuelle (OS)

Afin de mieux circonscrire ce que signifie « objet sexuel », une synthèse des textes clés explicitant le concept d'objectivation sexuelle sera présentée. D'ailleurs, on entend par objectivation sexuelle le processus par lequel une personne est perçue ou traitée comme un « objet sexuel ».

##### 2.1.1 Définitions de l'OS

L'objectivation sexuelle est un thème abordé régulièrement dans les écrits féministes contemporains (Papadaki, 2007). Il est intéressant de noter que bon nombre de ces théories sont inspirées des écrits d'un philosophe bien connu du 18<sup>e</sup> siècle : Emmanuel Kant (Papadaki, 2007). Ce philosophe, qui a inspiré plusieurs auteur.e.s contemporains,

n'a toutefois pas été épargné des critiques qui le qualifiaient de puritain et conservateur (Papadaki, 2007). Malgré tout, il demeure un auteur fréquemment cité et inspirant plusieurs des écrits portant sur le phénomène d'objectivation sexuelle, dont ceux d'auteurs connues telles que MacKinnon (1987) et Nussbaum (1995).

La philosophe américaine, Martha Nussbaum (1995), a eu un apport important dans la description du phénomène d'objectivation sexuelle (Papadaki, 2007) en illustrant par des exemples littéraires 7 formes d'objectivation, soient l'instrumentalisation, le déni de l'autonomie, l'inertie, la fongibilité, la violabilité, la possession et le déni de la subjectivité. La première forme d'objectivation, l'instrumentalisation, consiste à traiter un individu comme un outil à utiliser pour ses propres besoins. La deuxième forme consiste à nier l'autonomie de l'autre et à le considérer comme s'il ne possédait pas de détermination personnelle. La troisième forme réside dans l'inertie, soit de traiter l'autre comme ne possédant pas d'agentivité (pouvoir d'agir) ou de capacité d'action (de mouvement), telle une poupée. Puis, la quatrième figure est la fongibilité. Cette forme consiste à traiter la personne comme interchangeable soit avec un autre objet de même type ou d'un autre type. La cinquième forme réfère à la violabilité qui implique de considérer l'autre comme n'ayant pas de limites ou d'intégrité et pouvant donc être brisé ou utilisé sans permission. La sixième figure de l'objectivation est la possession. La personne est traitée comme appartenant à l'objectivateur et comme pouvant être achetée ou vendue. Finalement, la septième forme consiste à nier la subjectivité de l'autre et donc de le traiter comme si ses sentiments et expériences personnelles n'existent pas. Pour Nussbaum (1995), toutes les formes d'objectivation sexuelle ne sont pas moralement problématiques, le contexte ayant beaucoup à jouer dans cette interprétation. Toutefois, certaines formes telles que l'instrumentalisation le sont davantage puisqu'elles sont souvent liées aux autres types d'objectivation, telle que la négation d'autonomie et de subjectivation, ainsi qu'à un contexte inégalitaire entre partenaires (Nussbaum, 1995). Selon cette dernière, la compréhension du phénomène d'objectivation sexuelle est laborieuse puisqu'elle varie selon l'interaction entre les

différentes formes d'objectivation présentes, de telle sorte qu'une situation peut parfois présenter une ou plusieurs formes.

Une autre auteure importante dans ce domaine de recherche est Rae Langton (1995). Selon celle-ci, il y a quatre façons de réduire une personne au statut d'objet, soit en ayant une attitude objective, une attitude objectivante, en s'auto-objectivant et en ayant une attitude sadique. En fait, selon Langton (1995), du même ordre que l'apporte Nussbaum (1995), une personne peut être faite objet d'une ou de plusieurs de ces façons, sans l'être intégralement par l'ensemble de celles-ci. La première catégorie de Langton (1995), l'attitude objective, réfère à la perception d'une personne comme d'un phénomène naturel, sans responsabilité, sans ou avec peu de liberté, d'autonomie ou de responsabilité sur ce qu'elle fait. Les enfants sont un exemple de personnes pouvant être objectivées de cette façon. La seconde catégorie, objectivante, consiste à percevoir l'autre comme seulement un corps (ex. : des yeux, un visage, une poitrine, etc.), un simple instrument à utiliser pour ses fins ou comme une propriété pouvant lui appartenir. La différence entre les deux catégories précédentes de Langton (1995) est que les personnes ayant une attitude objective vont traiter l'autre comme quelque chose à gérer, à guérir, à enseigner, alors que celles de la 2<sup>e</sup> catégorie vont percevoir l'autre comme quelque chose à consommer, à regarder, à utiliser, à posséder. L'auto-objectivation sexuelle, pour sa part, peut se révéler sous la forme des deux attitudes précédentes, cependant en rapport avec soi-même, en ayant une attitude objective et/ou objectivante envers soi. Ainsi, cette façon de transformer une personne en un objet est de se faire soi-même un objet. Finalement, la quatrième façon de faire d'une personne un objet est l'attitude sadique. Langton (1995) présente deux catégories d'attitudes sadiques, soit l'attitude sadique « normale » et le sadisme « pervers ». En fait, quoique pour les deux types de sadisme, l'objectivateur éprouve du plaisir à faire mal à l'autre, l'objectivateur du sadisme « pervers » ne porte aucun intérêt envers l'autre personne et ses désirs, alors que le sadique « normal » n'ignore pas l'humanité de la personne désirée, mais la perçoit plutôt comme étant libre et destinée à être volontairement



asservie (Langton, 1995). Ce dernier type de sadisme sexuel, selon Langton (1995), implique que l'objectivateur désire également que l'autre ait un certain désir pour la douleur qu'on lui inflige. Ce type de sadisme apporte un niveau de questionnement moral plus élevé que le sadisme « pervers » puisque l'action ne s'apparente pas unilatéralement à la torture, mais plutôt à une relation personnelle moralement intelligible qui témoigne d'un « respect mutuel » (Langton, 1995), impliquant une notion de consentement, et qui s'apparente plutôt aux pratiques de Bondage, Domination, Soumission et Masochisme (BDSM).

En 2009, Langton bonifie le modèle de Nussbaum élaboré en 1995 en proposant d'y intégrer les 3 catégories suivantes d'objectivation : la réduction au corps, la réduction à l'apparence et la réduction au silence. Bien que les formes d'objectivation présentées dans le modèle de Nussbaum (1995) puissent comporter de façon implicite ces nouvelles formes, il peut être pertinent, selon Langton (2009), de les ajouter pour faire justice à la compréhension féministe de ce que c'est que « de traiter l'autre comme objet ». La première forme ajoutée par Langton (2009), la réduction au corps, consiste à identifier l'autre comme un corps ou des parties de corps. La réduction à l'apparence, deuxième catégorie ajoutée, consiste à traiter l'autre selon son apparence ou selon ce qu'il en perçoit. La réduction au silence consiste à traiter l'autre comme silencieux ou comme n'ayant pas la capacité de parler (Langton, 2009).

Fredrickson et Robert (1997), ayant réalisé une revue de littérature exhaustive des écrits concernant les conséquences de l'objectivation sexuelle sur les femmes, rapportent que le fil conducteur derrière toutes formes d'objectivation sexuelle est l'expérience d'être traité.e comme un corps (ou une collection de parties de corps) valorisé principalement pour son utilisation (ou sa consommation) par des tiers. Leur revue de littérature a d'ailleurs permis de recueillir, déjà en 1997, beaucoup d'informations sur les impacts potentiels de l'objectivation sexuelle sur les femmes.

### 2.1.2 Impacts négatifs de l'OS

Dans le texte *Objectification theory*, Fredrickson et Robert (1997) ont voulu offrir un cadre théorique qui permettrait de comprendre de quelle façon l'expérience subjective en tant que femme peut être teintée négativement par une culture objectivant constamment le corps des femmes. Entre autres, leur recension des écrits a permis de rapporter que les femmes vivant dans un contexte où elles sont constamment objectivées sexuellement viennent à s'auto-objectiver, c'est-à-dire à adopter une perspective d'observateur.trice sur leur corps et à attribuer plus de valeur à leur apparence pour se définir qu'à leurs autres attributs (Fredrickson et Roberts, 1997; Gervais *et al.*, 2013; Roberts *et al.*, 2018; Wollast *et al.*, 2019). Cette auto-objectivation sexuelle serait étroitement liée à des impacts négatifs tels que l'autosurveillance (Fredrickson et Roberts, 1997; McKinley et Hyde, 1996; Moradi et Varnes, 2017), soit l'habitude d'adopter un regard extérieur constant sur son apparence physique et de le comparer aux normes culturelles intériorisées (Fredrickson et Roberts, 1997; McKinley et Hyde, 1996; Moradi et Varnes, 2017) ainsi qu'à une augmentation d'anxiété et de honte par rapport au corps (Fredrickson et Roberts, 1997; Kahalon *et al.*, 2018a; Moradi et Varnes, 2017; Moya-Garofano et Moya, 2019; Noll et Fredrickson, 1998).

#### *Autosurveillance et insatisfaction corporelle*

Considérant les impacts possibles d'auto-objectivation chez les femmes provenant d'un contexte où elles sont constamment objectivées sexuellement, McKinley et Hyde (1996) ont conçu un instrument, nommé « *Objectified body consciousness* », permettant d'évaluer le niveau de « conscience de son corps comme objet » chez les femmes. Cet outil permet de mesurer 1) l'auto-surveillance, soit l'adoption d'un regard externe sur

son corps, 2) la honte corporelle, avoir honte lorsque son corps n'est pas conforme aux standards de beauté culturels, et 3) les croyances selon lesquelles il est possible de contrôler son apparence (*Control beliefs*, traduction libre), c'est-à-dire de croire que les femmes sont responsables de leur apparence et, qu'avec suffisamment d'efforts, elles peuvent contrôler leur apparence et se conformer aux normes culturelles (McKinley et Hyde, 1996). Le développement et la validation de cet outil auprès de 502 jeunes femmes (âge moyen de 19 ans) et 151 femmes (âge moyen de 46 ans) a permis de constater que la « conscience de son corps comme objet » est associé avec une plus faible estime de son corps ainsi que des troubles alimentaires (McKinley et Hyde, 1996). Néanmoins, si l'autosurveillance et la honte corporelle, les deux premières dimensions permettant d'évaluer la « conscience de son corps comme objet », sont associées à une plus faible estime de son corps, la croyance selon laquelle l'apparence peut être contrôlée est associée à une estime du corps plus élevée (McKinley et Hyde, 1996). Ces résultats sont d'ailleurs confirmés par l'étude de Moradi et Varnes (2017) visant à réévaluer l'outil OBS conçu par McKinley et Hyde (1996) vingt ans plus tard. Leur étude a révélé une consistance interne dans le modèle incluant les deux premières dimensions alors que l'ajout de la dernière dimension n'a pas offert de résultats concluants (Moradi et Varnes, 2017). Ces auteures recommandent donc une révision ou raffinement de la dimension « croyance selon laquelle l'apparence peut être contrôlée » afin d'en assurer sa validité (Moradi et Varnes, 2017).

### *Honte corporelle et dépression*

L'étude de Schaefer *et al.* (2018) visant à examiner l'association entre l'autosurveillance, la honte corporelle et les troubles alimentaires auprès de 880 étudiantes d'une université dans le Sud des États-Unis, dont 631 s'identifiaient caucasiennes, 133 hispanophones et 116 noires, a permis de constater que bien que des liens significatifs ont été notés entre l'autosurveillance, la honte corporelle et les

troubles alimentaires chez les femmes caucasiennes mais pas chez les femmes des autres groupes ethniques (Schaefer *et al.*, 2018). Néanmoins, bien que l'association entre l'autosurveillance et les troubles alimentaires n'ait pas offert de résultats concluants, la honte corporelle, pour sa part, a présenté des liens significatifs avec les troubles alimentaires dans tous les groupes ethniques, ce qui peut témoigner de l'importance universelle de la honte corporelle dans la présence de troubles alimentaires (Schaefer *et al.*, 2018). En effet, quoique plusieurs chercheurs rapportent une association entre l'auto-objectivation et les troubles alimentaires (Dakanalis *et al.*, 2015; Moradi et Varnes, 2017; Schaefer *et al.*, 2018; Tiggemann et Williams, 2012), l'étude de Schaefer *et al.* (2018) apporte un éclairage sur les divers éléments pouvant influencer ou médier cette association. De même, leur étude permet de mettre en lumière certaines limites, déjà soulevées par certains auteurs, dont Moradi et Huang (2008), quant à la généralisation de ces résultats à des groupes ethniques diversifiés considérant que la majorité des recherches effectuées à cet égard sont auprès de femmes caucasiennes. Fredrickson et Robert (1997), dans le cadre de leur étude, avaient pris soin de préciser que l'objectivation sexuelle, quoiqu'universelle à la classe des femmes, n'affecte pas toutes les femmes de la même manière. Ces différences peuvent, entre autres, être attribuées à l'âge, l'ethnicité, la classe sociale, l'historique personnel et aux attributs physiques des femmes (Fredrickson et Robert, 1997).

De même que la honte corporelle est un médiateur important dans l'association entre l'auto-objectivation sexuelle et les troubles alimentaires, des recherches démontrent également l'importance de l'insatisfaction envers son apparence sur les risques de dépression (Ferreiro *et al.*, 2014; Sabik *et al.*, 2019) et de dysfonctions sexuelles (Fredrickson et Roberts, 1997; Sanchez et Kiefer, 2007; Szymanski *et al.*, 2011; Tiggemann et Williams, 2012). Concernant l'impact de la honte corporelle sur les risques de dépression, l'étude longitudinale de Ferreiro *et al.* (2014) en Espagne, auprès de 882 élèves (T1, âge moyen de 12,85 ans), 748 élèves (T2; âge moyen de 14,98 ans)

et 476 (T3; âge moyen de 16,40 ans), d'un ratio équivalent de filles et garçons, démontre des liens significatifs entre l'insatisfaction corporelle et la présence de symptômes de dépression déjà à l'adolescence. De même, Sabik *et al.* (2019), dans le cadre de leur recherche avec 57 étudiant.e.s, dont 29 hommes et 28 femmes dont l'âge moyen était de 20 ans, ont noté que l'insatisfaction personnelle et la perception de jugements négatifs des autres par rapport à son corps sont associées à la présence de symptômes dépressifs, et ce, chez les hommes et les femmes (Sabik *et al.*, 2019).

### *Dysfonctions sexuelles*

En ce qui concerne plus précisément les dysfonctions sexuelles, l'étude de Sanchez et Kiefer (2007) auprès de 320 participant.e.s., 198 femmes et 122 hommes âgé.e.s entre 17 et 71 ans (âge moyen de 31 ans) aux États-Unis, a permis de constater que, quoique les femmes démontraient davantage de honte corporelle, de conscience de soi (penser à son corps durant les rapports sexuels) et de difficultés sexuelles (difficulté d'expérimenter de l'excitation, du plaisir et des orgasmes) que les hommes participants, les liens entre la honte corporelle et les difficultés sexuelles étaient significatifs peu importe le genre. Ainsi, les hommes présentant de la honte par rapport à leur corps éprouvaient autant de difficultés sexuelles que les femmes (Sanchez et Kiefer, 2007). Leur étude a également permis de constater que l'âge et le statut relationnel avaient un impact significatif sur la honte corporelle et la difficulté à atteindre des orgasmes. En général, l'âge était significativement corrélé avec moins de difficultés sexuelles, cependant chez les hommes, plus l'âge augmentait et plus le niveau de difficulté d'orgasme augmentait alors que chez les femmes, les résultats présentaient l'inverse (Sanchez et Kiefer, 2007). Puis, le statut relationnel avait une influence sur les difficultés sexuelles, de sorte que les personnes qui n'étaient pas actuellement en couple rapportaient une plus grande conscience de soi et difficultés d'orgasmes que celles actuellement impliquées dans une relation amoureuse (Sanchez et Kiefer, 2007).

### *L'objectivation sexuelle chez les hommes*

L'image de la femme-objet dans la pornographie et les médias est pour plusieurs une démonstration des inégalités de genre persistant dans la société occidentale (Calogero, 2013; Klaassen et Peter, 2015). Ceci peut expliquer, en partie, la raison pour laquelle la majorité des études sur l'objectivation sexuelle cible la population féminine. Néanmoins, bien que l'objectivation sexuelle semble un phénomène qui touche davantage les femmes, des études révèlent l'augmentation de l'objectivation sexuelle des hommes, entre autres par la présence plus accrue de modèles masculins sexualisés dans les médias (Daniel *et al.*, 2014; Hatton et Trautner, 2011; Rohlinger, 2002; Ward, 2016). En effet, l'analyse longitudinale de l'ensemble des couvertures du magazine *Rolling Stone* des années 1967 à 2009 de Hatton et Trautner (2011) a démontré que la sexualisation des hommes et des femmes a augmenté considérablement avec les années, quoique les femmes demeurent beaucoup plus sexualisées que leurs compères (Fasoli *et al.*, 2018; Hatton et Trautner, 2011). De plus, cette sexualisation ne porte pas la même signification sociale (Rohlinger, 2002). Certaines études, par exemple, ont permis de constater que la sexualisation de l'homme par les médias ne se traduit pas nécessairement en l'objectivation ou la déshumanisation des hommes (Bernard *et al.*, 2012; Vaes *et al.*, 2011). Ainsi, dans l'étude de Bernard *et al.* (2012), qui, par la reconnaissance d'images inversées (*Configural processing*) auprès de 78 étudiant.e.s belges (âge moyen de 20,5 ans), ont observé que même lorsque sexualisés les hommes sont toujours perçus comme des êtres humains alors que les femmes sexualisées sont plus souvent perçues comme des objets.

Toutefois, si la sexualisation des hommes ne semble pas affecter la perception des hommes à titre d'objets sexuels, il semble que leur objectivation sexuelle n'est pas sans conséquence négative sur leur santé mentale (Davidson *et al.*, 2013). En effet, tel que démontré précédemment, comme chez plusieurs femmes, certains hommes objectivés

sexuellement peuvent souffrir d'insatisfaction de leur apparence physique, de troubles alimentaires et, plus précisément chez ces derniers, des comportements d'entraînement physique excessif (Daniel *et al.*, 2014; Davidson *et al.*, 2013; Ferreiro *et al.*, 2014; Hallsworth *et al.*, 2005; Sabik *et al.*, 2019; Tylka, 2011). Plus spécifiquement à la population masculine, une recherche effectuée auprès de 270 collégiens entre 18 et 29 ans aux États-Unis rapporte que certains hommes vivent des impacts spécifiques à la masculinité dans le cadre d'objectivation sexuelle, dont par exemple, l'utilisation de stéroïdes (Parent et Moradi, 2011).

Il est important de mentionner toutefois que, dans le cadre d'une recherche auprès de 207 jeunes étudiant.e.s américain.e.s (âge moyen de 18,73 ans) visant à comparer les réactions des hommes et des femmes face à des situations d'objectivation sexuelle, Saguy, *et al.* (2010) ont noté que les hommes semblaient moins affectés lorsqu'objectivés comparativement aux femmes. Dans cette étude, les participant.e.s devaient faire une présentation orale par l'entremise d'un enregistrement vidéo de leur visage, de leur corps entier ou par un enregistrement audio; les femmes démontraient une plus grande aversion envers le mode de communication « vidéo » captant le corps entier et étaient davantage silencieuses dans ce type d'interactions que les hommes participants, et ces réactions étaient accentuées lorsque l'individu avec lequel elles interagissaient était un homme (Saguy *et al.*, 2010). Également, l'étude de Moya-Garafano et Moya (2019) auprès de 263 étudiant.e.s en Espagne, d'âge moyen de 21,15 ans, visant à explorer les liens entre l'autosurveillance, l'estime de soi à travers l'apparence physique et la honte corporelle, a noté que même lorsque leur attention est portée sur leur apparence physique, les hommes ont moins tendance à s'auto-objectiver comparativement aux femmes et ne rapportent pas nécessairement de honte corporelle. De même, Fredrickson *et al.* (1998), ayant exploré l'auto-objectivation chez 82 étudiant.e.s universitaires, 40 hommes et 42 femmes, avait également trouvé une corrélation entre l'auto-objectivation et la honte corporelle, les troubles alimentaires et une réduction des capacités cognitives (plus précisément de la capacité d'attention qui

était évaluée par les performances mathématiques) chez les participantes femmes seulement et non chez les participants hommes. Selon Fredrickson *et al.*, (2018) les participantes présentaient des performances cognitives altérées à la suite de situations qui les incitaient à réfléchir à leur apparence physique puisque cela détournait leur attention de la tâche intellectuelle à accomplir.

Une étude plus récente de Daniel *et al.* (2014) rapporte toutefois qu'il est possible que les résultats de ces études sur l'objectivation sexuelle chez les hommes peuvent ne pas être concluantes puisque les mesures d'évaluation utilisées ont été principalement et initialement conçues pour une population féminine. L'étude de Daniel *et al.* (2014), visant à développer et valider un instrument de mesures d'auto-objectivation sexuelle adapté aux hommes, le *Male Assessment of Self-Objectification*, MASO, dévoile, au contraire, que l'auto-objectivation chez les hommes était significativement corrélée avec l'autosurveillance, la honte corporelle et la recherche de musculature (Daniel *et al.*, 2014). Ces auteurs concluent toutefois qu'il est possible que les hommes présentent des raisons plus complexes en ce qui concerne leurs attitudes et comportements envers leur apparence physique ce qui pourrait nécessiter une extension de la théorie d'auto-objectivation afin de capter pleinement leur expérience (Daniel *et al.*, 2014).

#### 2.1.2.1 L'appréciation de l'OS chez certaines personnes et divers impacts

La majorité des études concernant l'objectivation sexuelle mettent l'accent sur les répercussions négatives qu'elle engendre. Cependant, des études ont démontré que certaines femmes, dans des circonstances ou contextes précis, peuvent ressentir des bienfaits psychologiques liés à la sexualisation ou à l'objectivation sexuelle de soi. Entre autres, l'étude de Kahalon *et al.* (2018b), explorant les liens entre l'importance mise sur l'apparence et l'auto-objectivation auprès de 73 femmes et 75 hommes en Israël, a permis de constater que lorsque complimenté.e.s sur leur apparence physique



(facteur défini par les auteur.e.s comme participant à l'objectivation et augmentant l'auto-objectivation), les participant.e.s rapportaient une amélioration de leur humeur. Cette étude a toutefois constaté que, malgré les bénéfices affectifs pouvant émerger d'une telle objectivation, les participant.e.s démontraient également des déficits au niveau cognitif, c'est-à-dire une réduction de la capacité d'attention qui étaient évalués dans ce cas-ci par les performances mathématiques (Kahalon *et al.*, 2018b). Dans cette même perspective, Calogero (2004) a constaté, dans le cadre de son étude auprès de 104 collégiennes aux États-Unis, que bien que les participantes qui rapportaient un plus grand sentiment de bien-être lors d'un compliment sur son apparence physique, celles-ci démontraient également une plus grande insatisfaction de leur corps et une plus grande autosurveillance de celui-ci. L'étude de Breines *et al.* (2008) auprès de 49 étudiantes collégiales (âge moyen 20 ans) aux États-Unis, pour sa part, a permis de constater que certaines femmes expérimentaient plus de conséquences positives liées à l'auto-objectivation comparativement à d'autres. Ces différences individuelles étaient, entre autres, partiellement influencées par le sentiment d'être attrayantes ou non lors de l'auto-objectivation (Breines *et al.*, 2008).

Le sentiment d'être attrayante ne semble pas être le seul facteur influençant les impacts que peuvent occasionner l'auto-objectivation. En effet, Pellizer *et al.* (2011), dans le cadre d'une étude auprès de 162 femmes âgées de 17 à 30 ans en Australie, desquelles 72 ont été recrutées au sein d'une école de *pole dancing* et 91 dans la cohorte de première année en psychologie à l'Université Flinders, ont noté un effet modérateur du sentiment de plaisir émergeant de la sexualisation (prendre plaisir dans l'attention masculine et ressentir du pouvoir dans le sentiment d'être *sexy*) et de l'embodiment (se sentir fortement connecté.e et conscient.e de son corps) sur l'impact négatif que pouvait engendrer l'auto-objectivation sur l'image corporelle. Parallèlement, une étude de De Wilde *et al.* (2020) visant à explorer les liens entre la croyance selon laquelle le sexe est une forme de pouvoir, *Sex is power belief* (SIPB), et l'auto-objectivation et la subjectivation sexuelles a permis de comprendre davantage de quelle façon cette

croissance peut être associée à des bienfaits ainsi qu'à des inconvénients. Pour ce faire, De Wilde *et al.* (2020) ont exploré les liens entre le SIPB et deux principales conséquences recensées dans les études antérieures sur l'auto-objectivation, soit une attitude alimentaire négative (ex. suivre des régimes, être préoccupé.e par la nourriture, avoir des comportements boulimiques, etc.), et une plus grande satisfaction sexuelle (ex. fréquence d'orgasmes) pour la subjectivation sexuelle. Leurs résultats ont effectivement confirmé des liens significatifs entre le SIPB et une attitude négative envers la nourriture via l'auto-objectivation (De Wilde *et al.*, 2020). De même, une autre conséquence observée en lien avec le SIPB est une diminution de plaisir et de satisfaction sexuelle engendrée par l'importance accordée à l'apparence plutôt qu'aux sensations physiques lors de l'auto-objectivation (De Wilde *et al.*, 2020). Néanmoins, bien que le SIPB soit associé à des répercussions négatives via l'auto-objectivation, l'étude de De Wilde *et al.* (2020) a également permis de constater que le SIPB était associée positivement à la satisfaction sexuelle via la subjectivation sexuelle. Selon les auteures, ces résultats peuvent être expliqués par le fait que la subjectivation sexuelle est définie par des aspects qui s'apparentent au SIPB, tels que le fait de se sentir désiré.e et attirant.e sexuellement, et qui peuvent constituer un facteur prédisposant au bien-être sexuel (De Wilde *et al.*, 2020).

### 2.1.3 Critique du concept d'OS : une analyse conceptuelle

La revue des écrits scientifiques concernant l'objectivation sexuelle a présenté quelques défis dû, entre autres, à l'opérationnalisation du concept et à la présence de multiples mesures d'évaluation ainsi qu'à l'étude de la problématique sous diverses perspectives.

### 2.1.3.1 L'opérationnalisation et les mesures d'évaluation

Comme le mentionne Nussbaum (1995), il n'est pas facile de savoir ce que signifie « être objet sexuel » et cela commence avec le terme « objectivation ». De même, Morris et Goldenberg (2015) ont rapporté que le terme « *objectification* » et « *sexual objectification* » sont souvent interchangeables dans les écrits anglophones et cela amènerait à des incohérences dans une littérature scientifique constamment grandissante sur le sujet. Il serait préférable, selon ces auteures, pour les chercheur.e.s et activistes dans ce domaine d'expertise de choisir un terme et de définir clairement comment il sera opérationnalisé (Morris et Goldenberg, 2015).

Un autre défi rencontré lors de la revue de littérature est l'étroite association entre objectivation et déshumanisation. Tantôt, la déshumanisation est un phénomène distinct de l'objectivation, comme il est possible de percevoir dans le texte de Gervais *et al.* (2013), et constitue même une conséquence de l'objectivation (Wollast *et al.*, 2018; Vaes *et al.*, 2014), tantôt elle est synonyme de l'objectivation et partie intégrante de sa définition (Loughnan *et al.*, 2015).

De même, la déshumanisation associée à l'objectivation est parfois qualifiée d'animale ou objectale par certain.e.s auteur.e.s (Vaes *et al.*, 2011). En effet, Haslam (2006) distingue la déshumanisation « animale » (ex. : le déni de caractéristiques uniques aux êtres humains telles que la civilisation et le raffinement) de la déshumanisation « mécanique », ou « objectale » (ex. : déni de traits centraux à l'humain tels que l'émotivité, l'ouverture et la profondeur). Ceci amène également un degré de complexité dans la comparaison des données empiriques au sujet de l'objectivation sexuelle puisqu'il importe de se questionner sur le type d'objectivation qui est étudié par le.s chercheur.e.s.

Puis, la même difficulté est rencontrée dans la distinction entre objectivation et sexualisation. La sexualisation, elle-même, possède également différentes définitions selon la perspective par laquelle elle est étudiée. Culturellement, la sexualisation peut référer à la préoccupation contemporaine constante en ce qui concerne les valeurs sexuelles, les pratiques et identités et la tolérance à des attitudes sexuelles plus permissives (Attwood, 2006). Cette importance accordée à la sexualité se perçoit notamment dans les médias de masse (Pellizzer *et al.* 2016). Au niveau d'une perspective s'attardant davantage à l'individu l'APA (2010) définit sommairement la sexualisation comme étant la valeur que l'on accorde à une personne principalement pour son apparence physique, son charme et ses comportements sexuels. Cette dernière définition ressemble fortement à celle de l'auto-objectivation de Fredrickson et Robert (1997). À ce sujet, Zurbriggen et Roberts (2013) affirment pour leur part que, même lorsque sexualisée, une femme n'est objectivée que si elle est utilisée comme simple outil pour le désir ou le plaisir sexuel d'un tiers. De même, Morris et Goldenberg (2015) mentionnent que l'objectivation est parfois opérationnalisée par la sexualisation et, à d'autres moments, elle est opérationnalisée par l'importance mise sur la beauté et l'apparence, sans qu'il y ait de connotation sexuelle nécessaire. L'étude de Visser *et al.* (2014) rapporte notamment qu'il importe de distinguer la sexualisation de soi et l'auto-objectivation puisque diverses études démontrent que la sexualisation de soi est associée avec des bienfaits tels qu'une estime de soi plus élevée alors que d'autres rapportent que l'auto-objectivation prédit plutôt une mauvaise estime de soi.

### 2.1.3.2 Objectivation sexuelle : différentes perspectives

De même, il est difficile de comparer ou d'analyser des études qui n'étudient pas la problématique sous une même perspective. En effet, si certaines études offrent une perspective d'ordre sociologique, d'autres émergent plutôt du milieu de la psychologie moderne. Ces différentes perspectives teintent la représentation du phénomène

d'objectivation sexuelle, mais influencent également son analyse. Ainsi, la recherche de Fredrickson et Robert (1997) présentée précédemment examine les divers impacts d'ordre psychologique qu'éprouvent les femmes vivant dans une culture où elles sont constamment objectivées sexuellement. D'autres études, telles que celle de Breines *et al.* (2008), vont également examiner les différents impacts d'ordre psychologique qu'éprouvent les femmes, mais dans des situations où elles sont objectivées sexuellement par une autre personne plutôt que par un contexte social. Ainsi, il peut être difficile de comparer ces recherches, et ce, même si elles étudient une population similaire, soit par exemple les jeunes femmes.

## 2.2 Subjectivation sexuelle (SS)

Au même titre que l'objectivation sexuelle, la subjectivation sexuelle peut être associée à plusieurs autres concepts. En effet, les termes d'agentivité sexuelle ou de subjectivité sexuelle sont parfois interchangeables ou distincts selon les définitions et l'opérationnalisation qu'en font les auteur.e.s. (Lang *et al.*, 2011). Entre autres, Lang *et al.* (2011) les nomment de « très proches cousins ». La revue de littérature qui suit présentera donc les études abordant la subjectivité sexuelle et l'agentivité sexuelle, et ce, afin d'offrir un portrait plus étoffé de ce que peut signifier être « sujet sexuel ».

### 2.2.1 Définitions de la SS

Parmi les multiples critères qui définissent la SS, l'étude de Cheng *et al.* (2014), s'appuyant sur les données d'une étude longitudinale américaine le *National Longitudinal Study of Adolescent Health*, a choisi d'évaluer la SS chez les adolescentes par la présence ou non de plaisir lors de relations sexuelles ainsi que par la présence

d'auto-efficacité sexuelle. L'auto-efficacité sexuelle, dans ce cas-ci, est mesurée par la capacité d'adopter des comportements réduisant les risques de grossesses non désirées et d'infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), soit par sa capacité personnelle à planifier l'utilisation de méthodes de contraception, mais également par sa capacité à refuser des rapports sexuels dans lesquels son partenaire refuserait d'utiliser des contraceptifs. Curtin et ses collègues (2011) abordent également l'auto-efficacité sexuelle comme un concept clé à l'agentivité sexuelle. Ils intègrent également le concept d'assertivité sexuelle pour définir l'agentivité sexuelle qui constitue en l'habileté à refuser des rapports sexuels non désirés et à communiquer au ou à la partenaire ce qui lui ferait plaisir sexuellement (Curtin *et al.*, 2011).

Horne et Zimmer-Gembeck (2006), pour leur part, ont travaillé à développer et valider le *Female sexual subjectivity inventory*, qui constitue un outil d'évaluation multidimensionnelle de subjectivité sexuelle destiné à la population féminine adolescente et jeune adulte. S'inspirant de divers auteur.e.s ayant travaillé sur le sujet, Horne et Zimmer-Gembeck (2006) ont opérationnalisé la subjectivité sexuelle sous trois dimensions : 1) l'estime du corps sexuel; 2) le désir et plaisir sexuels et 3) la réflexion sexuelle. L'estime du corps sexuel s'appuie sur la définition de subjectivité sexuelle offerte par Martin (1996), soit : l'expérience et le plaisir de vivre dans un corps. Plus précisément, cette dimension a été opérationnalisée par des items représentant une perception positive de son attirance et de sa désirabilité sexuelles (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). La 2<sup>e</sup> dimension se divise en trois sous-échelles : le droit au plaisir sexuel par soi, le droit au plaisir sexuel par l'autre et l'auto-efficacité dans l'obtention de plaisir sexuel par l'autre (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Cette dimension s'inspire de la définition donnée par Tolman (2002) de la subjectivité sexuelle qui réside dans le sentiment d'avoir droit au désir et au plaisir sexuels, ainsi qu'à l'auto-efficacité dans l'obtention de ce plaisir sexuel. Plus précisément, Tolman (2002) définit la subjectivité sexuelle comme suit : « l'expérience d'une personne qui se sent autorisée à profiter d'une jouissance et d'une sécurité sexuelles,

qui fait des choix sexuels actifs et qui a une identité en tant qu'être sexuel. » Cette dernière ajoute que le désir sexuel est central à la subjectivité sexuelle. Selon Martin (1996), la subjectivité sexuelle émerge d'un contexte interactif et réflexif entre les émotions et le cognitif. À ce sujet, Tolman (2002) écrit que la subjectivité sexuelle ne réside pas seulement dans la reconnaissance de son droit au plaisir et à la sécurité sexuels, mais consiste également à être conscient.e des forces sociales qui entravent ses droits. Ces principes font référence à la troisième dimension de Horne et Zimmer-Gembeck (2006), soit à la capacité d'introspection et de réflexion critique de sa sexualité.

Selon Fritz et Paul (2017), la capacité d'expérimenter du plaisir sexuel et être apte à demeurer dans son corps durant l'activité sexuelle sont des composantes importantes de la subjectivation sexuelle. Curtin *et al.*, (2011) ont également établi un lien entre l'agentivité sexuelle et le *sexual embodiment*, soit l'aptitude d'une personne à être confortable avec son corps durant les rapports sexuels. D'ailleurs, ce concept se rapproche de la première dimension de Horne et Zimmer-Gembeck (2006) ainsi qu'à la définition de Martin (1996).

Pour Peterson (2010), les sentiments de désir et de plaisir sexuels sont des critères importants de l'agentivité sexuelle, toutefois ils n'en sont qu'un aspect parmi tant d'autres. Selon cette auteure, une personne peut présenter de l'agentivité sexuelle à certains niveaux et non à d'autres. De même, l'agentivité sexuelle ne peut être une chose pouvant être possédée ou non par une personne, mais plutôt quelque chose qui varie d'un jour à l'autre, d'une relation à l'autre, d'une expérience à l'autre, etc. selon Averett *et al.*, (2008).

L'agentivité sexuelle, pour Albanesi (2009), se caractérise par la volonté d'exercer un pouvoir lors d'une relation sexuelle afin d'en influencer le dénouement. Quoique tout individu ait la capacité d'exercer ce pouvoir, l'auteure précise que la capacité à elle

seule ne suffit pour être caractérisée d'agentive. En effet, si un individu désire un dénouement précis lors d'une relation sexuelle, mais n'exécute pas les actions pour influencer ce résultat, il ne peut être considéré agentif (Albanesi, 2009)

Quoique les définitions précédentes semblent axées sur des caractéristiques personnelles et donnent l'impression que la subjectivité sexuelle se construit en soi, Lavigne *et al.* (2013) souligne l'importance du contexte social et sexuel dans la compréhension de l'agentivité sexuelle. Ainsi, l'agentivité sexuelle d'une personne doit être reconnue par l'autre pour devenir réelle, d'où l'importance des luttes sociales et féministes précédentes (Lavigne *et al.*, 2013). En effet, ce sont ces luttes qui ont permis une remise en cause de la conception selon laquelle la femme est l'objet de l'érotisme masculin et non le sujet de son propre érotisme (Blais dans une entrevue avec Gauvreau, 2018).

### 2.2.2 Facteurs influençant la SS

Contrairement aux études portant sur les répercussions négatives de l'objectivation sexuelle, celles sur la subjectivation sexuelle dévoilent un éventail de répercussions positives chez ceux et celles qui en présentent les caractéristiques (Bond *et al.*, 2020; Fahs, 2011; Horne et Zimmer Gembeck, 2006; Zimmer Gembeck et French, 2016). Toutefois, les recherches qui en témoignent sont plutôt rares et cette lacune peut être expliquée par le fait que la recherche traditionnelle s'est beaucoup concentrée sur les prédicteurs et facteurs de risque de la sexualité, surtout en ce qui concerne la sexualité des jeunes femmes (Cheng *et al.*, 2014).

En réponse à cette insuffisance de données en ce qui concerne les effets positifs de la subjectivité sexuelle chez les jeunes femmes, Cheng *et al.* (2014) ont réalisé une étude à partir des données collectées lors du *National Longitudinal Study of Adolescent*



*Health (Add Health)*, une étude quantitative longitudinale effectuée de 1994 à 2008 par la santé publique aux États-Unis. L'échantillon retenu par Cheng *et al.* (2014) comptait plus de 6000 participantes pour laquelle les participantes étaient âgées d'au moins 15 ans lors de la première cueillette de données. Les données analysées par Cheng *et al.* (2014) ont permis d'examiner les différents facteurs associés à l'auto-efficacité sexuelle et l'attente de plaisir lors de relations sexuelles chez les participantes, soit deux composantes importantes de la subjectivité sexuelle selon la littérature scientifique utilisée par les chercheurs. Les analyses effectuées par Cheng *et al.* (2014) ont permis de constater que les jeunes désavantagés socialement démontraient des niveaux plus faibles de subjectivité sexuelle que leurs pairs. Les différences selon la classe sociale étaient consistantes peu importe le modèle testé. Toutefois, les différences raciales et ethniques étaient plus nuancées selon les analyses effectuées. Entre autres, les différences relevées entre les jeunes femmes noires et asiatiques, qui démontraient des niveaux plus faibles d'attente de plaisir sexuel comparativement aux participantes caucasiennes, semblaient plutôt liées à des facteurs socioéconomique, religieux ou sociodémographique (Cheng *et al.*, 2014).

Un autre facteur semblant jouer un rôle sur la SS constitue les messages reçus en lien avec la sexualité. Entre autres, Averett *et al.* (2008) ont étudié l'impact de l'éducation parentale sur la sexualité de 14 jeunes femmes âgées de 18 à 22 ans aux États-Unis. Leur étude qualitative a révélé que les messages transmis par les parents chez les participantes constituaient majoritairement une barrière à l'agentivité sexuelle puisqu'ils sont souvent axés sur des rôles de genre traditionnels. Ces messages dépeignent, entre autres, une image de la femme asexuelle, passive, qui ne se masturbe pas, n'ayant pas de désir sexuel ou de plaisir lors de relations sexuelles (Averett *et al.*, 2008, p.10). Averett *et al.* (2008) ne sont pas les seuls à avoir observé l'impact d'un discours ancré dans les rôles de genre sur l'agentivité sexuelle. Albanesi (2009), ayant réalisé une étude qualitative sur les liens entre l'expérience personnelle du genre et l'expression de son agentivité sexuelle auprès de 83 hommes et femmes

hétérosexuel.les âgé.e.s entre 18 et 23 ans, rapporte que le principal constituant du style de négociation d'une personne réside dans le sens personnel que l'individu attribue au genre, c'est-à-dire à la féminité et à la masculinité. Bien que les résultats de sa recherche ne puissent être généralisés à la population générale, il est intéressant de constater que pour l'ensemble de ses participants.es, ceux de genre masculin (n=41) avaient deux fois plus de probabilité d'agir de façon agentive, soit de démontrer la volonté d'exercer un pouvoir lors d'une rencontre sexuelle dans le but d'influencer l'issue des événements et d'agir en conséquence, alors que les participantes femmes avaient trois fois plus de probabilité d'agir de façon non-agentive. Ce résultat peut être le reflet des inégalités de pouvoir liées aux genres toujours existantes dans la société contemporaine, mais il permet également de constater que le portrait en ce qui concerne l'agentivité sexuelle n'est pas dichotomique entre les genres; certaines femmes font preuve d'agentivité alors que certains hommes non (Albanesi, 2009).

Dans son texte, Albanesi (2009) s'est servi du récit de deux participant.e.s afin de démontrer de quelle façon le genre affecte l'agentivité sexuelle. La première entrevue, pour laquelle la participante présentait un style de négociation non-agentif, a permis de constater des contradictions en ce qui concerne le désir de participer à sa première expérience sexuelle avec pénétration vaginale. En effet, cette dernière mentionne à quelques reprises que cette décision relevait d'un choix personnel, mais elle affirme également, à d'autres moments, qu'elle était très vulnérable à l'époque (Albanesi, 2009). Cette dernière précise également que ce choix personnel, de participer à la relation sexuelle, relevait plutôt de la peur de perdre son copain que par amour. Ce constat démontre bien l'ambivalence que peuvent éprouver certains individus quant au désir d'avoir des relations sexuelles. Il pointe aussi vers les multiples motifs sous-jacents au désir d'avoir des relations sexuelles, qui ne résident pas uniquement dans le désir sexuel. Quant à l'association avec l'agentivité sexuelle, Albanesi (2009) mentionne que, dans le cadre de cette situation, la participante semble présenter une certaine agentivité puisqu'elle agit de sorte à obtenir un dénouement

voulu, cependant ce dénouement se situe au niveau de sa relation amoureuse plutôt que sexuelle. Selon l'auteure, cette pression ou cette peur de perdre l'autre a plutôt eu comme effet de placer la participante dans une position de dépendance envers son partenaire et a, du même essor, diminué son pouvoir de négociation en ce qui concerne leur relation sexuelle.

### 1.2.3. Impacts positifs de la SS

À ce sujet, Kettrey (2018), dans le cadre de son étude effectuée entre 2005 et 2011 auprès de 7255 étudiantes de collèges aux États-Unis, a également critiqué le modèle masculin/féminin binaire qui participe à minimiser la subjectivité des jeunes femmes. Son étude a permis de recenser une association entre la subjectivité sexuelle, caractérisée par la priorité accordée au plaisir sexuel et l'initiation lors de relations, et la capacité de refuser des relations sexuelles hétérosexuelles non-désirées dans le cadre d'un « *hookup* ». Dans le cadre de cette étude, l'auteure a préféré ne pas définir ce qu'est un « *hookup* », mais plutôt laisser aux participantes la liberté de le définir. Elle précise également que « peu importe la définition utilisée en général par les participant.e.s et leurs ami.e.s pour définir ce qu'est un *hookup*, il n'est pas nécessaire que ça inclut un rapport sexuel à moins que ce soit défini ainsi par les participant.e.s et leurs ami.e.s » (Kettrey, 2018, p.691, traduction libre). En effet, les étudiantes démontrant une plus grande subjectivité sexuelle présentaient moins de risques de succomber aux pressions verbales de leur partenaire à des relations sexuelles non-désirées dans le cadre d'un « *hookup* ». Ainsi, les résultats indiquent une corrélation entre le fait de prioriser son propre orgasme de façon équivalente à celui de son partenaire et la diminution du risque de performer un acte sexuel dans le but de faire plaisir à son partenaire lors de leur dernier « *hookup* » (Kettrey, 2018).

L'étude de Horne et Zimmer-Gembeck (2006), ayant développé et validé le *Female sexual subjectivity inventory* (FSSI) auprès de 192 étudiantes australiennes âgées entre 16 et 19 ans (étude 1) et 449 autres étudiantes âgées entre 16 et 20 ans (étude 2), a également permis de recenser des effets positifs associés à la subjectivité sexuelle. Les résultats de leur recherche démontrent que la présence de subjectivité sexuelle chez les participantes était associée à une plus faible anxiété sexuelle et ainsi un plus grand bien-être sexuel (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006). Le FSSI a d'ailleurs servi dans le cadre d'une étude récente par Bond *et al.* (2020) auprès de 209 jeunes femmes (âge moyen de 22 ans) de l'Université de Washington, qui a, pour sa part, révélé des liens significatifs entre la subjectivité sexuelle et la santé sexuelle ainsi que la fréquence d'orgasmes, tout en apportant des nuances quant aux effets des différentes mesures de la subjectivité sexuelle du FSSI évaluées (estime du corps, droit d'éprouver du plaisir sexuel par soi, droit d'éprouver du plaisir sexuel par l'autre, auto-efficacité dans l'obtention de plaisir sexuel par l'autre et auto-réflexion sexuelle). Plus précisément, Bond *et al.* (2020) ont noté que les risques sur la santé sexuelle diminuaient lorsque les participantes avaient des scores élevés aux dimensions suivantes : « droit d'éprouver du plaisir par l'autre » et « auto-efficacité », alors qu'à l'inverse, plus les participantes avaient des scores élevés à la dimension : « droit d'éprouver du plaisir sexuel par soi », plus les risques sur la santé sexuelle augmentaient. En ce qui concerne la fréquence d'orgasmes rapportée par les participantes, Bond *et al.* (2020) ont constaté une association positive significative avec toutes les dimensions du FSSI, à l'exception de l'auto-réflexion sexuelle, et une corrélation particulièrement forte entre l'auto-efficacité sexuelle et la fréquence d'orgasmes. L'absence d'association entre l'auto-réflexion sexuelle et la fréquence d'orgasme peut être expliquée, selon les auteur.e.s, par l'indifférence entre une auto-réflexion positive, qui sous-tend le développement à la subjectivité sexuelle, et une auto-réflexion négative dû à une dysfonction ou détresse sexuelle (Bond *et al.*, 2020).

Cheng *et al.* (2014), dans le cadre de leur étude quantitative, ont également recensé divers effets positifs de la subjectivité sexuelle sur la santé sexuelle, tels qu'une plus forte utilisation du condom chez les participantes démontrant un plus grand désir d'auto-efficacité sexuelle. Ces auteures rapportent, qu'en général, la subjectivité sexuelle chez les jeunes femmes aurait le potentiel de les protéger puisqu'elles seraient mieux équipées pour manœuvrer au cours des différentes interactions sexuelles qu'elles expérimentent (Cheng *et al.*, 2014).

Parallèlement, Satinsky et Jozkowski (2015), ayant étudié le consentement verbal en lien avec la subjectivité sexuelle auprès de 237 femmes actives sexuellement (âgées entre 18 et 71 ans;  $M = 28.85$  ans), ont constaté que le sentiment d'avoir droit au plaisir sexuel par l'autre et l'auto-efficacité sexuelle (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006) étaient positivement corrélés au fait de donner son consentement verbal lors de sexe oral (cunniligus). Plus précisément, le sentiment d'avoir droit au plaisir sexuel par l'autre avait comme effet d'accroître l'auto-efficacité sexuelle ce qui peut signifier, selon Satinsky et Jozkowski (2015), que si une femme perçoit que son partenaire sera réceptif à sa demande (sentiment d'avoir droit au plaisir sexuel de l'autre), elle se sentira plus apte à communiquer ses désirs au partenaire (auto-efficacité sexuelle).

L'étude de Satinsky et Jozkowski (2015) s'est attardée à la subjectivité sexuelle chez les femmes puisque, étant donné que les scripts sexuels traditionnels supposent la supériorité des besoins sexuels des hommes sur celui de femmes et que l'initiation et le pouvoir lors de relations sexuelles hétérosexuelles sont encore dépeints comme typiquement masculins, il est plausible de suggérer que ces dimensions soient particulièrement affectées dans le cadre du consentement verbal au sexe oral chez les femmes. Zimmer Gembeck et French (2016) sont d'ailleurs les rares ayant étudié la subjectivité sexuelle chez les hommes et à avoir comparé cette subjectivité chez les hommes et les femmes. Leur étude, ayant participé à la conception et validation du MSSI (version adaptée du FSSI pour les hommes) et ayant exploré l'impact de la

subjectivité sexuelle sur le bien-être général (estime de soi, réalisation identitaire et satisfaction envers la vie) et sexuel (estime sexuelle, absence de dépression sexuelle et port du condom) des hommes et femmes, a permis de constater une association positive entre ces variables. Plus précisément, les jeunes hommes, comparativement aux femmes, ont signalé un plus grand sentiment de droit au plaisir sexuel par soi-même et à l'auto-efficacité sexuelle pour atteindre le plaisir sexuel (Zimmer Gembeck et French, 2016). Cependant, contrairement à ce qui était attendu, les jeunes femmes rapportaient un sentiment plus élevé d'avoir droit au plaisir sexuel avec les partenaires que les participants (Zimmer-Gembeck et French, 2016). En ce qui concerne le bien-être général et sexuel des participant.e.s, les hommes rapportaient une plus grande estime de soi et estime sexuelle que les femmes alors que ces dernières rapportaient une plus grande dépression sexuelle que leur compères, signifiant qu'elles rapportaient davantage se sentir déçues et tristes quant aux différents aspects de leur vie sexuelle (Zimmer-Gembeck et French, 2016).

#### 1.2.4. Critique du concept de SS : une analyse conceptuelle

La recension des écrits sur la SS, en plus de révéler certaines limites telles que des recherches axées principalement auprès d'une population féminine et caucasienne, a également révélé la complexité du phénomène et les diverses lacunes qui peuvent entraver à la compréhension de celui-ci. Seront présentées, dans les paragraphes suivants, celles qui sont apparues plus importantes, notamment les mesures d'évaluation, les impacts négatifs du mouvement vers l'agentivité sexuelle et du rationalisme sur le concept de « sujet sexuel ».

#### 1.2.4.1. Les mesures d'évaluation

Les multiples caractéristiques qui définissent la SS expliquent la multitude de mesures d'évaluation utilisées pour tenter d'évaluer le phénomène. Certaines définitions se concentrent davantage sur le savoir-être, d'autres sur le savoir-faire, etc., chacune possédant leurs apports et leurs limites. L'étude de Cheng *et al.* (2014), par exemple, comporte des limites puisqu'elle s'appuie sur des données secondaires collectées par la santé publique pour lesquelles les mesures d'évaluation de la subjectivité sexuelle sont limitatives. En effet, en ce qui concerne l'évaluation du plaisir éprouvé lors de relations sexuelles, le questionnaire aborde uniquement les relations sexuelles avec pénétration vagino-pénienne. De même, l'évaluation de l'auto-efficacité sexuelle se quantifie par l'unique capacité à avoir des relations sexuelles protégées. Ces mesures peuvent omettre de quantifier des aspects importants du plaisir et de l'auto-efficacité sexuels et donc dépeignent un portrait qui n'est pas nécessairement représentatif de la subjectivité sexuelle chez la population étudiée.

Dans l'étude d'Averett *et al.* (2008), la majorité des participantes se considérait agente sexuelle alors que leurs témoignages, selon les auteur.e.s, dépeignaient des expériences sexuelles dépourvues d'agentivité. Selon Averett *et al.* (2008), ceci peut témoigner de l'adhérence à un discours de la santé sexuelle qui se définit par l'absence d'ITSS et de grossesses non-désirées pour qualifier la subjectivité sexuelle. Néanmoins, cela peut également se traduire par l'adhésion des femmes à la nouvelle « norme agentive » qui, selon Bay-Cheng (2015), serait apparue avec le mouvement vers l'agentivité. En effet, selon cette auteure, cette nouvelle norme, idéalisant l'agentivité, inciterait les femmes à vouloir défendre leur statut d'agente, et ce, même dans des contextes où elles peuvent vivre des expériences de victimisation. Lorsque interrogées sur l'agentivité sexuelle, la majorité des participantes de l'étude d'Averett *et al.* (2008) rapportaient avoir de la difficulté à atteindre l'agentivité qu'elle désirait, mais démontraient tout de même un

désir soutenu de l'atteindre éventuellement, ce qui peut témoigner de l'apparition et l'importance de cette nouvelle norme abordée par Bay-Cheng (2015).

#### 1.2.4.2. Les impacts négatifs du mouvement vers l'agentivité sexuelle

Quoiqu'aucune recherche consultée dans le cadre de cette recension des écrits ne s'est attardé à la possibilité d'effets négatifs de la subjectivité sexuelle chez un individu, certaines études ont émis des hypothèses quant à l'émergence de différentes problématiques liées au mouvement promouvant l'agentivité sexuelle. En effet, Bay-Cheng (2015), abordée précédemment, a critiqué le nouveau courant néolibéral qui promeut l'agentivité sexuelle aux États-Unis. Alors qu'elle promeut le choix et la liberté, l'agentivité sexuelle semble plutôt créer le blâme et la division que la libération et le pouvoir d'agir (Bay-Cheng, 2015). Selon cette auteure, l'agentivité sexuelle constitue un nouveau champ normatif, comme l'est le continuum de la vierge et la putain, dans lequel les jeunes femmes doivent constamment protéger leur image d'agente sexuelle, soit en persuadant les autres que leurs expériences et comportements sexuels sont entièrement de leur choix et de leur action (Bay-Cheng, 2015). Cette nouvelle norme les amène à vouloir éviter d'être considérées comme victimes et donc, les amène à définir certaines expériences de victimisation sous des termes néolibéraux, notamment en décrivant une situation de coercition comme étant simplement une mauvaise communication. En ce faisant, elles s'élèvent au statut de partenaires égalitaires plutôt que dupes exploitées ce qui diminue le potentiel traumatisant d'une expérience sexuelle (Bay-Cheng, 2015). Ironiquement, cette agentivité apparente chez la femme peut couvrir les agressions sexuelles commises par certains hommes et ainsi renforcer la culture du viol, celle où la victime est responsable. Toujours selon Bay-Cheng (2015), ce discours néolibéral neutraliserait tous autres discours abordant les exploitations et inégalités dues au genre. De même, sa vision dualiste de l'agent et



la victime ne permet pas de concevoir qu'une personne peut être agente tout en étant vulnérable dans un système (Bay-Cheng, 2015).

#### 1.2.4.3. Le rationalisme et son impact sur le concept de « sujet sexuel »

Bien que Bay-Cheng (2015) aborde la promotion de l'agentivité sexuelle comme étant le résultat d'un nouveau courant néo-libéral, il semble que l'idéalisation du « sujet sexuel », et donc de la SS, ne soit pas un phénomène émergent. En effet, dès le 19<sup>e</sup> siècle, le rationalisme des années lumières a permis de creuser le fossé entre l'homme et la femme en valorisant un modèle de l'être humain érigé sur le concept du « soi », ou du « sujet », qui est finalement un concept masculin (Benjamin, 1988; Jackson et Scott, 1997). Le rationalisme a érigé comme « universelle » la morale masculine visant la justice et l'équité et, quoique les femmes soient capables d'adopter une telle morale, elles valoriseraient davantage une éthique de responsabilité et de considération envers autrui, le *care* (Benjamin, 1988; Gilligan, 2008). Ainsi, la masculinité est idéalisée dans le concept du « sujet » et devient le modèle à atteindre alors que parallèlement, la femme est construite comme l'autre, l'être irrationnel et gouvernée par sa nature (Jackson et Scott, 1997).

D'ailleurs, la recension des écrits sur la SS dévoile que le concept de « sujet sexuel » prend effectivement une tangente masculine en omettant d'aborder la notion de *care* et le rapport à l'autre. Lavigne *et al.* (2013) aborde l'importance d'être considéré par l'autre comme sujet afin que cette subjectivité devienne réelle, mais cet élément n'est pas central au concept de subjectivation sexuelle dans les écrits scientifiques recensés. Ainsi, la SS ne semble pas, en général, dépendre de la façon dont les autres nous traitent. Inversement, il est possible d'être « sujet sexuel » tout en négligeant l'autre ou en l'objectivant même. Cet aspect de la définition de la SS fait donc abstraction de l'une

des forces les plus précieuses des femmes, tel que le propose la théorie de Gilligan (2008), celle de la considération et le soin envers autrui. Ainsi, il apparaît que ce « sujet » idéal puisse contribuer à dévaloriser les femmes, soit parce que le modèle valorisé est « masculin » ce qui dévalorise le « féminin », mais également parce que cet idéal peut être plus difficilement atteignable pour elles qui possèderaient des forces différentes.

### 1.3. Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

Le tableau 1.4 *Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS* qui suit regroupe les éléments clés élaborés dans les écrits scientifiques présentés précédemment. Il ne fournit pas de détails quant aux différentes définitions ou études sur l'OS et la SS puisque cela a déjà été réalisé dans le cadre de cette revue de littérature.

Tableau 1.4 Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

Objectivation sexuelle	Subjectivation sexuelle
<b>Définitions</b>	
<p>- Les 7 formes d'objectivation :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Instrumentalisation</li> <li>2) Déni d'autonomie</li> <li>3) Inertie</li> <li>4) Fongibilité</li> <li>5) Violabilité</li> <li>6) Possession</li> <li>7) Déni de subjectivité</li> </ol> <p style="text-align: right;"><i>Nussbaum (1995)</i></p> <p>- Les 4 façons de réduire une personne au statut d'objet :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Attitude objective</li> <li>2) Attitude objectivante</li> <li>3) Auto-objectivation</li> <li>4) Attitude sadique</li> </ol> <p style="text-align: right;"><i>Langton (1995)</i></p> <p>- L'ajout de 3 catégories aux formes d'objectivation de Nussbaum (1995) :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Réduction au corps</li> <li>2) Réduction à l'apparence</li> <li>3) Réduction au silence</li> </ol> <p style="text-align: right;"><i>Langton (2009)</i></p> <p>- Être traité comme un corps (ou une collection de parties de corps) valorisé principalement pour son utilisation (ou sa consommation) par des tiers</p> <p style="text-align: right;"><i>Fredrickson et Robert (1997)</i></p>	<p>- Les 3 dimensions du <i>Female sexual subjectivity inventory</i> :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) Estime du corps sexuel</li> <li>2) Désir et plaisir sexuels</li> <li>3) Réflexion sexuelle</li> </ol> <p style="text-align: right;"><i>Horne et Zimmer-Gembeck (2006)</i> <i>Inspirées de</i> <i>Martin (1996) et Tolman (2002)</i></p> <p>- Espérance de plaisir lors de relations sexuelles et l'auto-efficacité sexuelle</p> <p style="text-align: right;"><i>Cheng et al. (2014)</i></p> <p>- Auto-efficacité et assertivité sexuelle</p> <p style="text-align: right;"><i>Curtin et al. (2011)</i></p> <p>- Capacité d'expérimenter du plaisir sexuel et être apte à demeurer dans son corps durant l'activité sexuelle</p> <p style="text-align: right;"><i>Fritz et Paul (2017)</i></p> <p>- Capacité à éprouver des sentiments de désir et de plaisir sexuels</p> <p style="text-align: right;"><i>Peterson (2010)</i></p> <p>- Volonté d'exercer un pouvoir lors d'une relation sexuelle afin d'en influencer le dénouement</p> <p style="text-align: right;"><i>Albanesi (2009)</i></p> <p>- Importance d'être reconnu.e comme agent/sujet sexuel par l'autre</p> <p style="text-align: right;"><i>Lavigne et al. (2013)</i></p>
<b>Données empiriques</b>	
<p><b>Impacts négatifs de l'OS</b></p> <p><u>Chez les femmes :</u></p> <p>- Auto-objectivation</p> <p style="text-align: right;"><i>Fredrickson et Roberts (1997)</i> <i>Gervais et al. (2013)</i></p> <p>- Auto-surveillance</p> <p style="text-align: right;"><i>McKinley et Hyde (1996)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i></p> <p>- Augmentation de l'anxiété et de honte par rapport au corps</p> <p style="text-align: right;"><i>Kahalon et al. (2018a)</i> <i>Noll et Fredrickson (1998)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i> <i>Moya-Garofano et Moya (2019)</i></p> <p>- Troubles alimentaires</p> <p style="text-align: right;"><i>Dakanalis et al. (2015)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i> <i>Schaefer et al. (2018)</i></p>	<p><b>Facteurs influençant la SS</b></p> <p>-Classe sociale : les jeunes femmes désavantagées socialement démontraient des niveaux plus faibles de subjectivité sexuelle que leurs pairs</p> <p style="text-align: right;"><i>Cheng et al. (2014)</i></p> <p>- Éducation parentale : les messages donnés par les parents aux participantes constituaient majoritairement une barrière à l'agentivité sexuelle puisqu'ils sont souvent axés sur des rôles de genre traditionnels</p> <p style="text-align: right;"><i>Averett et al. (2008)</i></p> <p>- Attachement aux rôles de genre : le sens personnel que l'individu attribue à la féminité et à la masculinité aura un impact sur son style de négociation</p> <p style="text-align: right;"><i>Albanesi (2009)</i></p>

Tableau 1.4 (Suite) Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

<b>Objectivation sexuelle</b>	<b>Subjectivation sexuelle</b>
<p>- Dépression <i>Ferreiro et al. (2014)</i> <i>Sabik et al. (2019)</i></p> <p>- Dysfonctions sexuelles <i>Fredrickson et Roberts (1997)</i> <i>Sanchez et Kiefer (2007)</i> <i>Szymanski, Moffitt et Carr (2011)</i> <i>Tiggemann et Williams (2012)</i></p> <p><u>Chez les hommes :</u></p> <p>- Insatisfaction de leur apparence physique, troubles alimentaires et entraînement physique excessif <i>Daniel et al. (2014)</i> <i>Davidson et al. (2013)</i> <i>Ferreiro et al. (2014)</i> <i>Hallsworth et al. (2005)</i> <i>Sabik et al. (2019)</i> <i>Tylka (2011)</i></p> <p>- Utilisation de stéroïdes <i>Parent et Moradi (2011)</i></p> <p>- Moins d'impacts de l'OS chez les hommes comparativement aux femmes <i>Fredrickson et al. (1998)</i> <i>Moya-Garafano et Moya (2019)</i> <i>Saguy et al. (2010)</i></p> <p><b>L'appréciation de l'OS et impacts</b></p> <p>- Le sentiment de bien-être éprouvé lors d'un compliment sur son apparence <i>Breines et al. (2008)</i> <i>Calogero (2004)</i> <i>Kahalon et al. (2018b)</i></p> <p>- Prendre plaisir à être sexualisé est positivement corrélé avec l'<i>embodiment</i> qui est, à son tour, positivement associé à une image corporelle positive <i>Pellizer et al. (2011)</i></p> <p>- Attitude négative envers la nourriture et diminution de la satisfaction sexuelle via l'auto-objectivation. Augmentation de la satisfaction sexuelle via la subjectivation sexuelle <i>De Wilde et al. (2020)</i></p>	<p>- Adhésion aux idéologies traditionnelles féminines diminue la SS <i>Curtin et al. (2011)</i></p> <p>- Sexe : les hommes démontraient un plus grand sentiment de droit au plaisir sexuel par soi-même et plus d'auto-efficacité sexuelle pour atteindre le plaisir sexuel alors que les jeunes femmes rapportaient un sentiment plus élevé d'avoir droit au plaisir sexuel avec les partenaires <i>Zimmer Gembeck et French (2016)</i></p> <p><b>Impacts positifs de la SS</b></p> <p>- Meilleure santé sexuelle, diminution des risques d'ITSS et grossesses non désirées <i>Cheng et al. (2014)</i></p> <p>- Diminution des risques de succomber aux pressions verbales de leur partenaire à des relations sexuelles non-désirées dans le cadre d'un « <i>hookup</i> » <i>Kettrey (2018)</i></p> <p>- Plus faible anxiété sexuelle et plus grand bien-être sexuel <i>Horne et Zimmer-Gembeck (2006)</i></p> <p>- Meilleure santé sexuelle et plus grande fréquence d'orgasmes <i>Bond et al. (2020)</i></p> <p>- Prédit le consentement verbal lors de relations sexuelles orales (cunnilingus) <i>Satinsky et Jozkowski (2015)</i></p> <p>- Meilleur bien-être général (estime de soi, réalisation identitaire et satisfaction envers sa vie) et sexuel (estime sexuelle, dépression sexuelle et port du condom) chez hommes et femmes. <i>Zimmer Gembeck et French (2016)</i></p>

## CHAPITRE II

### CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre seront présentés l'objectif de la recherche, les définitions d'objectivation sexuelle (OS) et de subjectivation sexuelle (SS) retenues, les modèles théoriques qui serviront à l'analyse des données et les questions de recherche.

#### 2.1. Objectif de recherche

Cette recherche a pour but d'explorer et de clarifier ce que signifie être sujet et objet sexuels auprès d'adultes québécois âgés entre 18 et 35 ans ainsi que la façon dont ces concepts sont interprétés dans leur vécu intime et sexuel.

#### 2.2. Concepts clés : définitions retenues

L'objectivation et la subjectivation sexuelles sont des termes référant aux processus par lesquelles un individu est perçu et transformé en « objet » ou « sujet » sexuels. Dans le cadre de notre étude, les définitions « d'objectivation sexuelle » et de « subjectivation sexuelle » suivantes ont été retenues à titre de référents pour l'analyse.

### 2.2.1. Objectivation sexuelle (OS)

Les définitions retenues afin de décrire le phénomène d'objectivation sexuelle sont celles de Nussbaum (1995) et de Langton (1995, 2009) puisqu'elles permettent de saisir la complexité de l'objectivation sexuelle tout en étant inclusives pour la population masculine.

Ainsi, l'objectivation sexuelle est le phénomène par lequel un individu est réduit au statut d'objet sexuel, et ce, de multiples façons telles que par : l'instrumentalisation (Nussbaum, 1995); la négation de l'autonomie (Nussbaum, 1995); l'inertie (Nussbaum, 1995); la fongibilité (Nussbaum, 1995); la violabilité (Nussbaum, 1995), la négation de la subjectivité (Nussbaum, 1995) et la possession (Nussbaum, 1995); la réduction à l'apparence (Langton, 2009); la réduction au corps (Langton, 2009) et la réduction au silence (Langton, 2009). Langton (1995) a également abordé l'auto-objectivation sexuelle comme étant une des façons par laquelle une personne peut être transformée en « objet sexuel ».

### 2.2.2. Subjectivation sexuelle (SS)

La définition retenue, dans le cadre de notre étude, pour décrire ce qu'est être « sujet sexuel » provient principalement du *Female sexual subjectivity inventory* de Horne et Zimmer-Gembeck (2006). Ainsi, la SS se présente sous les diverses formes suivantes : l'estime du corps sexuel; le désir et le plaisir sexuels, puis la réflexion sexuelle (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006).

### 2.3. Modèles théoriques et approche utilisés pour l'analyse

L'exploration du vécu à titre d'objet et de sujet sexuels chez les participant.e.s de notre étude se fera à l'aide du modèle théorique suivant : la *théorie des scripts sexuels* de Simon et Gagnon (1973) vulgarisée par Gagnon (2008) et de l'approche analytique de « *l'écart et l'entre* » de François Jullien (2012).

#### 2.3.1. Théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1973; Gagnon, 2008)

Le modèle théorique des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973) propose que les individus sont des êtres socialisés, à la fois, publics et apprentis des différents scénarios culturels offerts (Gagnon, 2008). Ces scénarios culturels constituent des normes, des règles, des valeurs ou des croyances qui organisent des récits sexuels que l'on appelle les « *scripts* ». Ces *scripts sexuels* dictent aux individus avec qui, quand, où et comment vivre leur sexualité. Ces scripts peuvent être transmis par différentes institutions telles que les écoles, la famille, les églises, etc (Gagnon, 2008).

Les *scripts sexuels* comprennent trois niveaux : l'intrapsychique, l'interpersonnel et le scénario culturel. Les *scénarios culturels* sont semblables à des guides conçus par l'ensemble des institutions desquelles des exigences et pratiques sont attribuées à chaque rôle. Les *scripts interpersonnels* sont ceux qui interviennent lors d'interactions sociales. Ainsi, lors d'une interaction, l'individu adaptera son comportement en fonction du comportement de l'autre. Finalement, les *scripts intrapsychiques* ont plusieurs origines. Ils sont souvent constitués de versions de scénarios culturels qui ont été improvisées et parfois révisées pour répondre aux exigences de l'interaction concrète (Gagnon, 2008). L'adhésion ainsi que l'interprétation des scripts culturels et interpersonnels relèvent de la vie mentale de chaque individu, qui les réévaluent

constamment, et sont, en partie, indépendantes de ceux-ci (Gagnon, 2008). Concrètement dans la vie sociale, culturelle et mentale, les différents niveaux interagissent de façon dynamique; l'individu étant à la fois le public, le critique et le correcteur (Gagnon, 2008)

Dans le cadre de notre étude, les trois niveaux de scripts sexuels présentés ci-dessus seront considérés dans l'analyse des données. La forme qualitative, invitant la narration d'expériences sexuelles, est idéale pour obtenir des informations sur les divers scripts marquants ces interactions. Notre intention consiste à documenter si certains scripts sexuels sont associés aux phénomènes d'objectivation et de subjectivation sexuelles et si oui, comment se manifestent-ils. De même, l'une des questions de notre questionnaire consistait à sonder les participant.e.s sur les différentes influences (sociales, psychologiques, etc.) ayant eu un impact sur leur sexualité. Puis, nous tenterons d'examiner l'adhésion, le rejet ou la transformation des scripts culturels par les participant.e.s (script intrapsychique) et l'impact que cela peut avoir sur leurs interactions dans le cadre de leurs expériences sexuelles (script interpersonnel).

### 2.3.2. L'écart et l'entre (Jullien, 2012)

Le texte de François Jullien, philosophe et sinologue français, est une critique du concept de « différence » et une proposition d'une méthode alternative d'analyse. Pour l'auteur (2012), « le concept de différence nous place ... dans une logique d'intégration - à la fois de classification et de spécification - et non pas de découverte ». Le modèle proposé par Jullien (2012) offre une stratégie d'analyse qui substitue le concept de « différence », qui est un concept classificatoire permettant d'établir des typologies, par celui d'« écart » et d'« entre ». La « différence » établit une distinction entre des concepts alors que l'« écart » établit une distance. Cette distance permet une mise en



tension entre les concepts et offre un espace de réflexivité entre eux qui permet de créer des liens qui sortent des normes et des cadres impartis. On peut constater l'« indifférence » qu'entretiennent traditionnellement certains concepts plutôt que la différence, non pas nécessairement en les comparant ou en établissant un cadre commun, mais en permettant l'exploration.

Ce modèle a semblé pertinent compte tenu de la difficulté rencontrée dans la revue de littérature à mettre en relation les concepts d'objectivation et de subjectivation sexuelles. En effet, ces deux concepts, même lorsqu'abordés conjointement dans les écrits scientifiques, sont considérés comme « différents » ce qui ne permet pas de les réfléchir autrement. Ainsi, en offrant carte blanche aux participant.e.s dans notre étude, par l'entremise de questions ouvertes en ce qui concerne leurs perceptions et expériences sexuelles à titre d'« objet » et de « sujet » sexuels, il sera possible d'explorer si certains éléments mentionnés par les participant.e.s mettent en lien ces deux concepts. À titre d'exemple, si le désir sexuel est un thème récurrent dans le cadre des expériences d'OS et de SS, de quelle façon est-il dépeint dans celles-ci et quel lien est-il possible d'établir entre l'OS et la SS à partir de celui-ci.

#### 2.4. Questions de recherche

Afin de répondre à l'objectif principal, les deux questions suivantes seront utilisées :

- 1) Comment sont définis les concepts d'« objet » et de « sujet » sexuels chez des adultes québécois âgés de 18 à 35 ans?
- 2) De quelle façon sont décrits les concepts d'OS et de SS dans leurs expériences intimes et sexuelles?

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente brièvement les étapes qui ont pris place dans le cadre de cette recherche : la population ciblée, les procédures de recrutement, la conception, la validation et la description finale des instruments de collectes de données, le type d'approche analytique utilisé, les analyses anticipées et les considérations éthiques.

#### 3.1. Participant.e.s

Initialement, l'échantillon prévu pour le projet de recherche comptait une vingtaine de participant.e.s âgé.e.s entre 18 et 25 ans et visait un ratio d'hommes et femmes équivalent. Finalement, un total de 67 personnes a répondu au questionnaire en ligne, toutes âgées entre 18 et 35 ans et dont la majorité constitue des femmes. Pour le recrutement, la tranche d'âge ciblée au départ des participant.e.s a été modifiée à la hausse suite à une première tentative de recrutement non concluante. En effet, plusieurs étudiant.e.s qui ne correspondaient pas aux critères d'âge initiaux ont démontré un intérêt à participer et, considérant quelques changements apportés à la démarche de recherche (explicitée ci-dessous), il a été possible d'élargir la limite d'âge à 35 ans.

Tou.te.s les répondant.e.s devaient être né.e.s aux Québec, et ce, par désir de minimiser les modulations dans la perception de ce qu'est être « objet » et « sujet » sexuels pouvant être liée aux facteurs culturels, entre autres. En effet, des études, telles que celle de Loughnan *et al.* (2015) dans 7 pays différents, constatent l'importance de la

culture dans l'étude du phénomène d'objectivation sexuelle. Autrement, il n'y avait pas de facteurs d'exclusion basés sur l'orientation sexuelle ou le statut conjugal et familial. Toutefois, les individus devaient s'exprimer en français et devaient avoir eu une ou plusieurs expériences sexuelles avec un.e ou plusieurs partenaire.s sexuel.s puisqu'une partie importante de la recherche vise à explorer la façon dont peuvent être expérimentées l'objectivation et la subjectivation sexuelles dans le vécu intime et sexuel des participant.e.s.

### 3.2.Procédure

Les milieux ciblés pour le recrutement de jeunes adultes de 18 à 35 ans étaient les Cégeps, les Centres d'éducation aux adultes et les Carrefours Jeunesse-Emploi. Plus précisément, des démarches ont été entreprises auprès du Cégep du Vieux Montréal, du Centre d'éducation aux adultes Marie-Médiatrice, de l'Université du Québec à Montréal et des Carrefours Jeunesse-Emploi de l'île de Montréal et du Sud-Ouest. Tous ces milieux ont accepté de collaborer au recrutement, mise à part deux organismes qui n'ont pas donné suite aux discussions téléphoniques. Parallèlement à ces démarches, la candidate à la maîtrise a affiché, à plusieurs reprises sur son réseau social Facebook, l'affiche promotionnelle pour la recherche (voir Annexe D).

Au printemps 2018, une demande d'expérimentation a été complétée auprès de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) afin de pouvoir entamer le processus de recrutement auprès de Centres d'éducatons aux adultes de Montréal. Plusieurs documents ont été préparés et, après quelques mois d'attente pour l'évaluation du dossier, une approbation de la CSDM a été obtenue. La candidate à la maîtrise a ensuite envoyé une lettre (voir Annexe C) afin de décrire le projet de recherche et de préciser les implications d'une collaboration éventuelle à la direction du Centre d'éducation aux

adultes Marie-Médiatrice. À la suite d'une réponse favorable de ce milieu, des affiches ont été placardées (voir Annexe D) et une brève présentation du projet de recherche a été faite en classe, soit auprès de 5 groupes différents. Lors de ces présentations, une petite fiche comportant une brève description du projet ainsi que l'hyperlien menant au questionnaire en ligne (voir Annexe D) était remise à chaque étudiant.e. Ainsi, ceux et celles intéressé.e.s par le projet pouvaient aller répondre au questionnaire en ligne de façon anonyme. Malgré le nombre d'étudiant.e.s rejoint lors de ce recrutement, comptant environ une cinquantaine d'individus, seulement 5 personnes ont répondu à l'appel et aucune d'entre elles n'ont complété entièrement le questionnaire en ligne. Des modifications ont donc dû être apportées au questionnaire pour encourager les participant.e.s à répondre aux questions à long développement (ex. : l'ajout d'un énoncé mentionnant que les fautes d'orthographe n'étaient pas considérées, etc). En automne 2018, la directrice adjointe du Centre Médiatrice a été contactée à nouveau par courriel afin de vérifier s'il y avait possibilité de retourner sur les lieux pour recruter à nouveau. Aucun retour n'a toutefois été obtenu de leur part.

Des démarches ont également été entreprises auprès du Cégep du Vieux Montréal. Des formulaires et documents d'informations concernant le projet de recherche ont été complétés et acheminés au Comité de la recherche du Cégep puis au Comité éthique de la recherche du Cégep. Par la suite, une rencontre accompagnée de la directrice de recherche, Francine Duquet, avec le Comité éthique du Cégep a été réalisée afin de répondre à certaines de leurs questions. D'ailleurs, un hyperlien menant vers un questionnaire conçu spécifiquement pour le recrutement au sein du Cégep a été créé à la suite de cette rencontre afin d'ajouter l'adresse courriel du Comité éthique de la recherche du Cégep sur le formulaire d'informations destiné aux participant.e.s. Lorsque la demande a été approuvée par le Cégep (voir Annexe G : Certificat éthique du Cégep du Vieux Montréal), des affiches promotionnelles ont été remises au Conseiller pédagogique à la recherche et à la réussite afin qu'elles soient affichées dans l'établissement. De même, le format électronique de l'affiche lui a été envoyé par

courriel afin qu'il puisse la publier sur les réseaux sociaux du Cégep du Vieux-Montréal.

Bien que ce ne fût pas un milieu ciblé originellement, des démarches de recrutement ont également été entreprises à l'UQAM. Des affiches ont été installées sur les murs de différentes associations étudiantes, dont celles en droit, en sexologie, en science des religions, en histoire, en sociologie et en science politique. De même, quelques affiches ont été placées sur des babillards dans les couloirs de l'établissement. Une professeure du département de sexologie en a parlé dans ses cours (baccalauréat et maîtrise) et deux chargées de cours de sexologie ont inséré l'affiche promotionnelle à leur présentation diaporama afin de la mettre sur l'écran lors de la pause en classe.

Les personnes intéressées à participer à la recherche pouvaient aller directement sur l'hyperlien du questionnaire en ligne où les détails concernant la recherche et le formulaire de consentement (voir Annexe B) apparaissaient préalablement. Ce n'est qu'après avoir lu le document et consenti à participer que le questionnaire était accessible. Le questionnaire pouvait prendre entre 30 minutes et 1 heure à remplir selon le niveau d'aisance et de participation des répondant.e.s. Il était possible pour eux.elles de le compléter à différents moments s'ils.elles en éprouvaient le besoin. Le.la participant.e pouvait répondre anonymement, au sein de son domicile privé ou autre endroit de son choix, au questionnaire semi-dirigé (voir Annexe A). Les données étaient collectées directement à partir du logiciel de sondage LimeSurvey une fois que le questionnaire était complété par le.la participant.e.

### 3.3. Instruments de collecte de données

#### *Conception du questionnaire*

Le questionnaire conçu pour explorer les concepts d' « objet » et « sujet » sexuels chez des adultes de 18 à 35 ans contenait plusieurs questions fermées dont des questions générales visant à connaître le profil sociodémographique des individus (ex. : âge, sexe, niveau académique, croyance religieuse, etc.). Quelques questions fermées concernaient plus précisément le vécu intime et sexuel des participant.e.s, telles que l'orientation sexuelle, le nombre de partenaires sexuels, les pratiques sexuelles expérimentées, etc. Puisque les questions ouvertes consistaient à faire la narration d'expériences sexuelles passées, les questions fermées concernant le vécu intime et sexuel permettaient aux participant.e.s d'entrer dans le sujet graduellement et de se remémorer peu à peu leurs expériences sexuelles passées. Voici deux exemples de questions ouvertes : « Qu'est-ce que signifie, d'après vous, être OBJET SEXUEL? Quels mots vous viennent en tête quand on utilise ce terme? » et « Croyez-vous avoir vécu une EXPÉRIENCE SEXUELLE dans laquelle vous étiez OBJET SEXUEL? Décrivez-la. »

Notre approche s'est inspirée du modèle d'éducation à la sexualité par l'analyse réflexive des pratiques sexuelles utilisé par André Dupras auprès d'étudiant.e.s universitaires (2012). Le choix de ce modèle s'appuie sur plusieurs éléments. Premièrement, il s'incorpore facilement à l'approche qualitative inductive choisie dans le cadre de notre étude. Puis, la population ciblée par Dupras (2012) est semblable à la nôtre, soit d'étudiant.e.s et de jeunes adultes. De plus, la démarche utilisée par Dupras (2012) permet de recueillir les données nécessaires à notre étude, tout en offrant

aux participant.e.s l'occasion de faire une analyse critique de leur parcours sexuel. En effet, la narration d'expériences personnelles peut permettre aux individus de sonder leurs actions et reconnaître les intentions sous-jacentes à celles-ci (Ajzen, 1985). Ainsi, notre étude voulait également offrir un espace de réflexion aux participant.e.s pour repenser leur intimité sexuelle.

Plusieurs des questions fermées du questionnaire en ligne s'inspiraient de questions préalablement validées et utilisées dans le cadre d'études telles que l'étude « PIXEL-Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec » effectuée par l'Institut national de santé publique du Québec (Lambert *et al.*, 2017). En ce qui concerne les questions ouvertes, elles s'inspiraient de la démarche de Dupras (2012), mais celles-ci ont été légèrement modifiées dans le but de remplir adéquatement le mandat précis de notre recherche (ex. : des questions concernant précisément la perception de ce qu'est être objet et sujet sexuels ont été ajoutées).

#### *Choix du questionnaire en ligne*

Le choix d'un questionnaire en ligne repose sur plusieurs aspects. Premièrement, il a été démontré que les participant.e.s étaient plus enclins à partager des comportements plus ou moins acceptables dans le contexte d'un questionnaire par ordinateur versus une entrevue en face à face ou un questionnaire sur papier (McDermott et Roen, 2012; Wright *et al.*, 1998). De même, le questionnaire en ligne assurait plus facilement l'anonymat des participant.e.s en ce que ni leur courriel, ni leur adresse IP ne pouvaient être repérés. Pour un sujet sensible comme l'intimité sexuelle, entre autres, mais plus précisément l'objectivation sexuelle, il semblait plus approprié d'utiliser cette méthode. Néanmoins, cette formule comporte aussi certaines limites, dont la nécessité de savoir s'exprimer par écrit, ce qui limite l'accessibilité pour les populations moins scolarisées par exemple.

### *Validation du questionnaire*

Afin d'assurer la fiabilité et la validité du questionnaire, un comité d'expertes a été sollicité pour évaluer les instruments de mesure. Les membres du comité sélectionnés ont reçu une lettre expliquant brièvement la recherche et ce qui était attendu d'elles (voir Annexe E) ainsi qu'une grille de correction (voir Annexe F). Ces lettres étaient d'ailleurs accompagnées d'annexes (Annexes 1 à 6) afin d'explicitier la démarche. Au moment de l'évaluation des instruments de collecte de données, la première experte, Ina Motoi, était professeure et directrice des études avancées en travail social à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Madame Motoi a beaucoup travaillé sur les questions d'objectivation et de subjectivation sexuelles et ses commentaires ont été très enrichissants pour le questionnaire mais également pour le cadre théorique qui soutient la démarche de recherche. Mme Julie Lavigne, professeure au département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et auteure d'articles scientifiques sur la question d'agentivité sexuelle, a également évalué les instruments de mesure. Mme Karine Rochon a également fait partie du groupe d'expertes, notamment pour son expertise sur le terrain auprès de la clientèle jeune adulte. Étant enseignante dans un Centre d'éducation aux adultes à Mont-Laurier lors de sa collaboration, elle a contribué, notamment, à la clarté et à la vulgarisation des énoncés du questionnaire. À la suite de ces évaluations, des modifications telles que la reformulation de certaines questions ont été apportées. À titre d'exemple, la question suivante : « Élaborer sur les raisons qui vous ont motivées à vous engager dans cette expérience sexuelle? » a été modifiée ainsi : « Quelles sont les raisons qui vous ont motivé.e à vous engager dans cette expérience sexuelle? Aviez-vous des attentes par rapport à celle-ci? »

Il est important de mentionner que les instruments de mesure ont également tous été approuvés lors de l'évaluation du projet de recherche par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQAM



(Certificat : Annexe H) et le Comité éthique de la recherche du Cégep du Vieux Montréal (Certificat : Annexe G).

### 3.4. Analyses anticipées

L'approche utilisée pour analyser les données est l'approche inductive, qui consiste à faire émerger des catégories à partir des données recueillies (Blais et Martineau, 2006). L'objectif étant de refléter le plus fidèlement possible le discours des participant.e.s (Blais et Martineau, 2006), cette approche s'insère parfaitement à notre démarche. Les thèmes qui émergeront de cette lecture pourront ensuite être analysés à la lumière des écrits scientifiques recensés et des modèles théoriques présentés dans le cadre conceptuel.

Blais et Martineau (2006) propose une démarche en quatre étapes afin de faciliter l'analyse. La première est de préparer les données brutes (Blais et Martineau, 2006). Cette étape a été réalisée facilement puisque l'absence de verbatim a permis de copier-coller les réponses des participant.e.s sur un document Word et d'ensuite corriger les fautes d'orthographe.

La deuxième étape est la lecture attentive et approfondie des données. Cette étape consiste à lire plusieurs fois les données afin de se familiariser avec son contenu et faire des résumés pour faciliter la rétention des informations (Blais et Martineau, 2006). Pour la première lecture, l'ensemble des réponses pour chaque question ouverte a été lu, une question à la fois, en omettant les informations sociodémographiques et le vécu intime et sexuel des participant.e.s. Puis, l'entièreté du questionnaire de chaque participant.e a été lu, un.e participant.e à la fois, du début à la fin. Ensuite, une troisième lecture des questions ouvertes a été réalisée, encore une fois en prenant soin de ne pas

regarder le profil sociodémographique et le vécu intime et sexuel des participant.e.s, afin de prendre des notes personnelles et de repérer des thèmes fréquemment mentionnés. Au moins deux autres lectures complètes des données ont été effectuées avant de procéder à la troisième étape.

La troisième étape consiste à procéder à identifier et décrire les premières catégories (Blais et Martineau, 2006). La lecture approfondie de chaque questionnaire a permis la création de noyaux de sens qui visait à faire ressortir l'essentiel de ce qui était dit en lien avec les objectifs de recherche. Cette étape a pu être accomplie avec l'aide du logiciel N-vivo.

La quatrième étape, visant à poursuivre la révision et le raffinement des catégories (Blais et Martineau, 2006), a également été effectuée par l'entremise du logiciel N-vivo. Dans le cadre de cette étape, un premier arbre de codification et une fiche présentant tous les segments classifiés sous leur catégorie respective ont été remis à la directrice de maîtrise afin de vérifier la pertinence et la clarté des catégories. Une révision des catégories a été effectuée à la suite de ses commentaires à cet égard (voir Annexe J : Arborescence).

### 3.5. Considérations éthiques

Tel que mentionné précédemment, le projet a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM avant de débiter la recherche (Annexe H) ainsi que par le Comité d'éthique de la recherche du Cégep du Vieux Montréal (Annexe G). La candidate à la maîtrise a complété la formation EPTC2 du Groupe consultatif interagences en éthique de la recherche du Gouvernement du

Canada (Annexe I) afin de se sensibiliser aux enjeux éthiques pouvant émerger d'un projet de recherche tel que celui-ci.

Cette étude comportait certains risques concernant le bien-être psychologique des participant.e.s. Étant donné qu'il s'agissait de relater des expériences sexuelles personnelles notamment en lien avec l'objectivation sexuelle, cela pouvait faire émerger des expériences douloureuses telles des expériences d'agressions sexuelles, etc. Bien que la formule en ligne favorisait l'anonymat et diminuait l'aspect intimidant d'une entrevue face-à-face, cette méthode ne permettait pas le discernement de malaises ou d'inconforts par un.e intervieweur.e comme il est possible lors d'une entrevue conventionnelle. Ainsi, pour diminuer les risques associés à cet enjeu, une lettre de consentement (Annexe B) comportant les détails du projet, les avantages et inconvénients de la recherche, les droits du participant.e, la possibilité de se retirer en tout temps, etc., devait être lue et signée par le.la participant.e avant de participer à l'étude. De plus, une liste des ressources composée de différents organismes d'entraides était accessible à la fin de chaque bloc de questions dans le questionnaire en ligne en cas de besoin et les participant.e.s avaient accès aux coordonnées de la candidate à la maîtrise et de sa directrice. Il est impossible de savoir si ces ressources qui leur ont été remises ont été utilisées. Précisons cependant que ni la directrice de maîtrise ni la candidate à la maîtrise n'ont reçu de demandes d'aide en lien avec notre recherche.

Quoique cette étude comportait certains risques, elle offrait également la possibilité aux participant.e.s de s'arrêter pour poser un regard critique sur leur sexualité. Cette espace de réflexion peut être positif puisqu'il permet de faire le point sur ce qui est réellement désiré par le.la participant.e en ce qui concerne son intimité et sa sexualité et constituait, en soi, un avantage de participer à cette recherche. Sans compter que leur collaboration contribuait à l'avancement des connaissances.

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

Seront présentés dans ce chapitre, le portrait de l'échantillon, incluant les caractéristiques des participant.e.s et leur parcours intime et sexuel, ainsi que les résultats aux questions ouvertes de notre questionnaire en regard de la définition d'objet sexuel (os) et de sujet sexuel (ss), ainsi que des expériences personnelles d'objectivation sexuelle (EOS) et de subjectivation sexuelle (ESS).

#### 4.1. Portrait de l'échantillon

##### 4.1.1. Caractéristiques des participant.e.s

Au total, 67 personnes ont répondu au questionnaire en ligne. Toutefois, deux participant.e.s n'ont pas été retenus pour l'analyse de données puisque l'un.e n'avait pas répondu aux questions ouvertes et l'autre avait répondu des éléments qui étaient difficilement analysables dû à leur incohérence. Pour ce qui est des 65 participant.e.s retenu.e.s, la majorité (77%; n=50) sont des femmes; 18% des hommes (n=12); 3% (n=2) se disent non-binaires et une personne est transgenre (voir Tableau 4.1 : *Caractéristiques de l'échantillon*). L'âge moyen est de 24,5 ans oscillant entre 17 et 35 ans (une participante avait 17 ans). Puis, 52% (n=34) des participant.e.s ont complété des études universitaires et 40% (n=26) possèdent un diplôme collégial. En ce qui concerne l'appartenance religieuse, 85% (n=55) déclarent ne pas appartenir à un courant religieux quelconque et en ce qui concerne l'origine ethnique, 94% (n=61) des

participant.e.s ont des parents qui sont tous deux nés au Canada. De plus, lors de leur participation à l'étude, 48% (n=31) étaient en couple non marié.e.s; 35% (n=23) se déclaraient célibataires; 8% (n=5) étaient marié.e.s; 8% (n=5) étaient en fréquentation et 1% (n=1) évoquait une relation polyamoureuse. Une majorité des participant.e.s (66%; n=43) se qualifiait d'orientation hétérosexuelle; 12% (n = 8) de pansexuel; 11% (n=7) de bisexuel.le et 3% (n=2) d'orientation homosexuelle. Parmi les participant.e.s, 11% (n=7) ont des enfants et 89% (n=58) n'en ont pas.

Tableau 4.1 Caractéristiques de l'échantillon (n=65)

Variables	% *	(n)
<b>Sexe</b>		
Femmes	77	(50)
Hommes**	18	(12)
Non-binaire	3	(2)
Trans FTM (Female to male)	2	(1)
<b>Âge</b>		
17-25	58	(38)
25-35	42	(27)
<b>Niveau d'études complété</b>		
Universitaire	52	(34)
Collégial	40	(26)
DEP	5	(3)
Secondaire	3	(2)
<b>Origine ethnique</b>		
Parents nés au Canada	94	(61)
Parent.s né.s à l'étranger	5	(3)
N/A	2	(1)
<b>Appartenance religieuse***</b>		
Non	84,6	(55)
Catholique	10,8	(7)
Bouddhiste	1,5	(1)
Protestante	1,5	(1)
<b>Appartenance religieuse familiale</b>		
Non	60	(39)
Parents et/ou fratrie	38	(25)
Grand-parents	2	(1)
<b>Habitation</b>		
En colocation	29	(19)
Avec le.la conjoint.e	26	(17)
Avec un ou les parent.s	26	(17)
Seul.e	17	(11)
Avec les grands-parents	2	(1)

Tableau 4.1 (Suite) Caractéristiques de l'échantillon (n=65)

Variabes	%*	(n)
Statut relationnel		
En couple, non marié	48	(31)
Célibataire	35	(23)
En fréquentation	8	(5)
Marié.e	8	(5)
Polyamour	2	(1)
Orientation sexuelle		
Hétérosexuelle	65	(42)
Pansexuelle	12	(8)
Bisexuelle	11	(7)
Homosexuelle	3	(2)
Hétéroflexible	3	(2)
Incertain.e.s	3	(2)
Enfant.s		
Oui	11	(7)
Non	89	(58)

\* Le pourcentage a été calculé en fonction des données manquantes.

\*\* Un homme a répondu « Socialement considéré homme ».

\*\*\* Cette question possède une donnée manquante.

#### 4.1.2. Portait du parcours intime et sexuel de l'échantillon

Un questionnaire à choix multiple permettait de dresser un portrait du parcours intime et sexuel des participant.e.s. Les faits saillants seront présentés ci-dessous, cependant il est possible de consulter les tableaux en annexe (voir Annexe K) pour prendre connaissance des détails. L'âge moyen de la première relation sexuelle avec pénétration vaginale des participant.e.s de notre étude, était de 17 ans. Une participante a déclaré n'avoir jamais expérimenté de relation sexuelle avec pénétration vaginale. L'âge moyen de la relation sexuelle avec pénétration anale pour ceux et celles qui l'ont expérimentée, est de 20 ans. Précisons que près de la moitié (43%; n=28) n'avait jamais expérimenté ce type de rapport sexuel alors que l'autre moitié l'avait vécu une seule fois (23%; n=15) ou quelques fois (25%; n=16). Une majorité de 60% (n=39) des participant.e.s ont eu 10 partenaires sexuels ou moins, alors que 14% (n= 9) d'entre-eux.elles ont eu entre 11 et 20 partenaires puis 26% (n=17) en ont eu plus de 21 (Voir

Tableau 4.2 : Portrait du parcours intime et sexuel des participant.e.s). Noter que les nombres entre parenthèses (n=x) représentent la somme des participant.e.s ayant nommé l'élément présenté dans la catégorie. Ceci implique qu'un.e participant.e puisse être dénombré.e dans plus d'une catégorie.

Tableau 4.2 Portrait du parcours intime et sexuel des participant.e.s (n=65)

Variables	%*	(n)
Nombre de partenaire.s		
10 et moins	60	(39)
21 et plus	26	(17)
11 à 20	14	(9)
Relation avec personne du même sexe		
Non	59	(38)
Oui	41	(27)
Type de partenaires**		
Couple	71	(44)
Fuck-friend	39	(24)
One-night	37	(22)
Fréquentation	37	(22)
Ex	22	(13)
Pratiques sexuelles***		
Embrasser	100	(65)
Masturbation solo	99	(64)
Masturbation mutuelle	99	(64)
Sexe oral (recevoir du sexe oral)	97	(63)
Sexe oral (donner du sexe oral)	97	(63)
Pénétration vaginale (se faire pénétrer)	78	(51)
Pénétration vaginale (pénétrer l'autre)	26	(17)
Pénétration anale (se faire pénétrer)	54	(35)
Pénétration anale (pénétrer l'autre)	23	(15)
Vécu d'abus sexuels****		
Harcèlement	75	(49)
Attouchements sexuels	48	(31)
Pénétration (vaginale ou anale)	35	(23)

\* Le pourcentage a été calculé en fonction des données manquantes.

\*\* Ces chiffres indiquent le nombre de participant.e.s ayant indiqué avoir eu des relations sexuelles avec ce type de partenaires dans la dernière année.

\*\*\* Ces chiffres indiquent le nombre de participant.e.s ayant indiqué avoir déjà eu ou avoir ce type de pratiques et activités sexuelles dans le passé.

\*\*\*\* Ces chiffres indiquent le nombre de participant.e.s ayant vécu au moins une fois ce type d'abus sexuels dans le passé.

Nous avons également interrogés les participant.e.s à savoir s'ils.elles avaient déjà vécu de l'abus sexuel (voir Question 6 de la Section C de l'Annexe A : Questionnaire sur les notions d'objet et sujet sexuels auprès d'adultes de 18 à 35 ans) et il s'avère que 75% (n=49) de l'échantillon déclare avoir subi du harcèlement sexuel au moins une fois dans le passé; 48% (n=31) ont déjà vécu un ou des abus sexuels avec attouchements et 35% (n=23) des participant.e.s déclarent avoir subi un abus ou plusieurs abus avec pénétration vaginale ou anale dans le passé.

Pour ce qui est des activités sociales sexualisées les plus courantes au sein de notre échantillon, la plus fréquente concerne l'utilisation de pornographie (88%; n=57). L'âge moyen de la première fois où nos participant.e.s ont été en contact avec ce type de matériel sexuellement explicite est de 13 ans avec une étendue entre 5 et 19 ans. La deuxième activité sociale sexualisée la plus fréquemment rapportée est l'envoi de « sextos » où 86% (n=56) des participant.e.s déclarent y avoir recours présentement ou l'avoir utilisé dans le passé. De plus, 78% (n=51) des participant.e.s déclarent avoir envoyé électroniquement au moins une fois dans le passé une image partiellement ou entièrement nue d'eux.elles alors que le même nombre déclare en avoir reçue. L'utilisation de jouets sexuels a été ou était pratiquée par plusieurs, que ce soit seul.e (69%; n=45) ou avec un.e partenaire (66%; n=43). De même, une majorité (66%; n=43) a déclaré avoir déjà eu des relations sexuelles dans un lieu public. Environ la moitié des participant.e.s (49%; n=32) ont déjà eu ou ont recours à l'utilisation de la Web cam pour avoir des activités sexuelles en ligne, 48% (n=31) ont déjà eu une relation sexuelle consentante avec une personne rencontrée la même journée et 43% (n=28) ont déjà joué à des jeux de rôles sexuels avec un.e partenaire. Les activités rapportées moins fréquemment sont présentées dans le Tableau 4.3 : Portrait des activités sociales et sexuelles des participant.e.s à la page suivante.



Tableau 4.3 Portrait des activités sociales sexualisées des participant.e.s (n=65)\*\*

Variabes	%*	(n)
Aller sur des sites de rencontres	66	(43)
Avoir des activités sexuelles en ligne (par webcam)	49	(32)
Regarder des images ou vidéos pornographiques	88	(57)
Utiliser des jouets sexuels seul.e	69	(45)
Utiliser des jouets sexuels avec un.e partenaire	66	(43)
Contacter un.e ami.e pour avoir une relation sexuelle avec lui.elle	45	(29)
Sortir dans un bar ou autre lieu dans le but de trouver un.e partenaire sexuel.le	31	(20)
Envoyer des messages texte sexuellement explicites	86	(56)
Envoyer électroniquement une image nue ou partiellement nue de soi	77	(50)
Recevoir électroniquement une image nue ou partiellement nue de quelqu'un	82	(53)
Jouer à des jeux de rôles sexuels avec un.e partenaire	43	(28)
Avoir une relation sexuelle consentante avec une personne rencontrée la journée même	48	(31)
Aller dans un club de danseurs.ses érotiques	40	(26)
Avoir offert de l'argent, un bien ou un service en échange d'un contact sexuel	2	(1)
Avoir reçu de l'argent, un bien ou un service en échange d'un contact sexuel	8	(5)
Travailler comme danseur.se érotique	2	(1)
Avoir une relation sexuelle consentante dans un lieu public	66	(43)
Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un tout en étant engagé.e dans une relation intime avec un/une autre partenaire	32	(21)
Avoir une relation sexuelle à trois ou plus	25	(16)

\* Le pourcentage a été calculé en fonction des données manquantes.

\*\* Ces chiffres indiquent le nombre de participant.e.s ayant indiqué avoir déjà eu ou avoir ce type de pratiques et activités sexuelles.

#### 4.2. Définition d'« objet sexuel » selon les participant.e.s (os)

Rappelons qu'outre le questionnaire avec choix de réponses, les participant.e.s répondaient à des questions ouvertes sur leur définition d'objet sexuel (os) et de sujet sexuel (ss). Ainsi, afin de répondre à l'objectif principal qui a pour but d'explorer et clarifier ce que signifie être os et ss chez des adultes québécois âgés entre 18 et 35 ans, l'analyse des thèmes récurrents dans le discours des participant.e.s est présentée. Tous les prénoms utilisés pour présenter les segments sont fictifs et des prénoms neutres ont

été utilisés pour les participant.e.s s'étant déclaré.e.s non-binaires. La première question, portant sur la définition d'os, a permis de relever les catégories suivantes : 1) utilisation de la personne à des fins sexuelles; 2) déshumanisation; 3) objet de désir; 4) soumission et passivité; 5) accessoires érotiques; 6) concept à connotation négative; 7) objectivation des femmes; 8) marchandisation sexuelle et 9) valorisation de son potentiel sexuel. Noter que les nombres entre parenthèses (n=x) représentent la somme des participant.e.s ayant nommé l'élément présenté dans la catégorie. Ceci implique qu'un.e participant.e puisse être dénombré.e dans plus d'une catégorie.

#### 4.2.1 Objet sexuel : utilisation de la personne à des fins sexuelles (n=42)

Dans le cadre de la question ouverte sur ce que signifie être objet sexuel (os), l'élément qui revient le plus fréquemment dans le discours des participant.e.s est l'utilisation de la personne à des fins sexuelles (n=42).

L'utilité d'une personne dans ce cas-ci, est considérée uniquement de façon sexuelle dans tous les sens (situations, services, vision globale) (Diana, 24 ans)

La majorité (n=37) des participant.e.s ayant défini l'objectivation sexuelle (OS) comme étant l'utilisation de la personne à des fins sexuelles a ajouté d'autres éléments à leur définition. Parmi ces éléments, le manque de considération pour la personne objectivée sexuellement est récurrent. Entre autres, ces participant.e.s rapportent qu'une personne peut être utilisé.e sexuellement avec ou sans considération pour son consentement (n=17), sans considération pour ses émotions (n=13), sans considération pour ses désirs (n=9), sans considération pour son plaisir (n=7) et/ou sans considération pour sa personne (n=7).

*Être utilisé.e sexuellement avec ou sans son consentement (n=17)*

En effet, la notion de consentement est mentionné par 17 participant.e.s dans leur définition d'os. Pour certain.e.s d'entre-eux.elles (n=9), l'OS d'une personne implique que son consentement ne soit pas pris en considération par l'autre.

Quelque chose ou quelqu'un qui participe au plaisir sexuel d'une personne sans avoir donné son consentement (Joanie, 20 ans)

Pour d'autres (n=8), l'OS peut être consensuelle, c'est-à-dire que l'on utilise l'autre à des fins sexuelles, mais que cette personne est consentante.

Certains individus consentent à se faire traiter comme un objet, que ce soit dans la vie courante ou lors de rapports sexuels (Paola, 19 ans)

Parmi les huit participant.e.s ayant répondu que l'OS peut être consensuelle, 3 ont affirmé que l'OS peut être plaisante lorsque consensuelle.

Une personne peut faire ce qu'elle veut d'une autre personne, avec ou sans consentement. Avec consentement, cela peut être agréable (Lydie, 35 ans)

*Être utilisé.e sexuellement sans considération pour ses émotions et sentiments (n=13)*

Un autre élément qui est apparu conjointement à l'utilisation de la personne à des fins sexuelles est celui de l'absence de considération pour les « émotions » ou les « sentiments » de l'autre.

Être utilisé pour assouvir des actes sexuels sans considération pour ses émotions. (Kathia, 29 ans)

*Être utilisé.e sexuellement sans considération pour ses désirs (n=9)*

Au total, neuf participant.e.s ont défini l'OS comme l'utilisation d'une personne à des fins sexuelles sans considération pour ses désirs.

Être une personne utilisée pour le plaisir sexuel des autres, sans que notre point de vue ou nos désirs ou notre identité soient pris en compte (Audrey, 20 ans)

*Être utilisé.e sexuellement sans considération pour son plaisir (n=7)*

L'absence de réciprocité au niveau du « plaisir » a été présente dans la définition de sept participant.e.s.

Selon moi, c'est utiliser une personne seulement dans le but d'avoir du plaisir sexuel sans se soucier si l'autre personne en reçoit en échange (Léa, 20 ans)

*Être utilisé.e sexuellement sans considération pour sa personne (n=7)*

Toujours dans le cadre de la définition de l'OS comme étant l'utilisation à des fins sexuelles, sept des répondant.e.s ont spécifié que l'os était utilisé à des fins sexuelles sans considération pour sa personne.

Cela signifie pour moi de ne pas être considéré pour ma personne, mais plus pour mon corps ou les plaisirs que celui peut procurer à quelqu'un d'autre (Elena, 31 ans)

#### 4.2.2. Objet sexuel : déshumanisation de la personne (n=17)

La déshumanisation a été évoquée par certain.e.s participant.e.s (n=17). Cette section recoupe quelque peu la précédente, « *Être utilisé sexuellement* », puisque l'absence de considération pour sa personne ou ses émotions faisait écho à la déshumanisation dans les définitions de certain.e.s participant.e.s (n=6). Cependant, cette section se distingue de la précédente puisque les participant.e.s ayant nommé la déshumanisation n'ont pas nécessairement abordé l'utilisation de la personne à des fins sexuelles.

Être objet sexuel c'est être déshumanisé, être traité comme un objet dépourvu de sentiments (Megan, 21 ans)

Le terme « déshumanisation » a été précisément cité par cinq participant.e.s, mais la majorité (n=12) ont décrit le phénomène plutôt que de parler concrètement de « déshumanisation ».

Personne pour laquelle on ne pense pas à son côté humain\conscient (Elie, 30 ans)

#### 4.2.3. Objet sexuel : objet de désir (n=10)

L'un des concepts récurrents dans la définition de l'os est celui d'« objet de désir ». Pour certain.e.s participant.e.s (n=10), être os correspond à être l'objet du désir de quelqu'un.

Objet sexuel ; un objet de désir, qui est objet d'un ou de partenaires, qui est désiré par son aspect sensuel ou sexuel (Layla, 27 ans)

#### 4.2.4. Objet sexuel : soumission et passivité (n=9)

La soumission est également un thème qui est apparu dans le discours de neuf participant.e.s.

Objet sexuel, c'est que tu es passif. Tu n'es pas le maître de ta sexualité (Marc, 23 ans)

#### 4.2.5. Objet sexuel : accessoires érotiques (n=8)

En réponse à la question « Qu'est-ce que signifie, d'après vous, être objet sexuel ? Quels mots vous viennent en tête quand on utilise ce terme ? », huit personnes ont nommé des accessoires érotiques.

Accessoires érotiques, dildo, vibrateur, plug anal, anneau pénien, etc. (Zoé, 20 ans)

#### 4.2.6. Objet sexuel : un concept à connotation négative (n=7)

La question concernant la définition d'OS a permis de recenser diverses réactions des participant.e.s envers le concept d'os (n=7).

Ça a plutôt une connotation négative pour moi, qui est probablement dû à mon vécu je suppose. Rationnellement, je dirais que c'est être objet de désir et de séduction et que ça peut être positif. Cependant, le terme « objet » me réfère à être utilisé, sans être considéré comme une personne/un être humain et me donne plutôt une réaction de dégoût (Véronique, 22 ans)

En effet, en général, le concept d'os ne semble pas être un terme neutre. Alors que la majorité des participant.e.s (n=58) ne cite pas explicitement le caractère négatif de l'OS, d'autres (n=7) en font clairement mention dans leur réponse.

Je n'aime pas ce terme et je ne veux jamais être décrite ainsi. (Laura, 23 ans)

De même, un des participant.e.s a offert un discours très critique à l'égard de ce terme.

Je crois aussi que le terme « objet sexuel » est encore étroitement lié à un courant très moralisateur lié à la sexualité et à la pudeur. Ce n'est pas parce que quelqu'un.e a des vêtements courts, ou tout simplement pas de vêtements, que celui-ci ou celle-ci consent à être objectivé, touché, embrassé, etc. Cette vision moralisatrice de nos héritages judéo-chrétiens invisibilise encore les dimensions d'empowerment, d'émancipation et de bien-être individuel associé à des choix vestimentaires ou de comportements. Conséquemment, « objet sexuel » réfère au mécanisme social, au processus même, d'objectification de certains corps à des fins d'appropriation de ces mêmes corps par un groupe dominant/individu en situation de pouvoir (Victor, 25 ans)

#### 4.2.7. Objet sexuel : objectivation des femmes (n=6)

La question de l'objectivation des femmes est apparue dans les définitions de six répondant.e.s.

Je vois aussi objet sexuel comme un phénomène social. Exemple : l'objectification du corps des femmes (Théo, 21 ans)

La participante suivante témoigne de la façon par laquelle l'OS des femmes peut prendre place, soit par un regard ou par nos pensées.

Sinon, en général, les femmes sont utilisées comme objet sexuel tous les jours. La manière qu'un homme va regarder une femme de la tête au pied en s'imaginant Dieu ne sait quoi. « L'objet sexuel » n'est pas seulement lors de l'acte, je crois que les hommes et les femmes vont objectiver la femme dans la vie de tous les jours. C'est de penser que la femme est là pour le plaisir sexuel des hommes (Nancy, 30 ans)

#### 4.2.8. Objet sexuel : marchandisation sexuelle (n=4)

La marchandisation a été abordée par quatre participant.e.s, non sans divergences d'opinions, à savoir si les travailleuses du sexe sont os ou pas. À ce sujet, l'une des participantes a déclaré ceci :

Par exemple, les travailleuses de sexe sont jugées comme des objets sexuels puisque leurs clients ont recours à ces travailleuses de sexe que pour satisfaire leur besoin sexuel (Agathe, 23 ans)

Cependant, le partage suivant d'un autre participant, se déclarant travailleur du sexe, témoigne d'une réalité différente :

En aucun cas mes expériences de travail du sexe ne sont liées à une objectification sexuelle de mon corps à mon avis, puisque mes rapports sexuels avec mes clients sont toujours choisis, consentis et que derrière ces activités sexuelles se trouvent surtout un partage d'expériences, une écoute active, un accompagnement individuel, une offre de service (Victor, 25 ans)



#### 4.2.9. Objet sexuel : valorisation de son potentiel sexuel (n=2)

Deux participantes ont partagé qu'il est possible pour une personne de projeter une image d'elle-même comme os.

Par contre comme je disais plus tôt, je crois que je me suis créée moi-même une image d'objet sexuel sans le vouloir dans ma jeunesse en proclamant haut et fort que j'étais quelqu'un de très sexuel et que j'étais prête à faire beaucoup de choses pensant que j'étais « cool » (Nancy, 30 ans)

Cela signifie de ne pas s'approprier sa sexualité, d'en faire acte pour le plaisir des autres. Cela peut être fait de manière plus ou moins directe, comme en mettant des photos sexualisées de soi sur les réseaux sociaux pour attirer l'attention (ou des *Likes*), ne pas être conscient-e de ses préférences sexuelles parce qu'on ne nous a jamais fait réfléchir sur ce qu'on aimait/préférerait, accepter d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un sans en avoir vraiment envie, se faire valoriser sur son potentiel sexuel au-delà d'autres attributs personnels, etc. (Sophie, 27 ans)

#### 4.3. Définition de ce que signifie être « sujet sexuel » (ss)

Un des éléments récurrents dans l'analyse de la définition de sujet sexuel (ss) est celui de la méconnaissance du concept chez les participant.e.s. En effet, 28% (n=18) des participant.e.s ont fait part d'une incertitude quant à la signification du concept. Certain.e.s ont répondu n'avoir aucune idée de ce que signifie le concept, d'autres ont dit ne pas être certain.e.s puis d'autres ont mentionné ne jamais avoir entendu ce terme. Parmi les participant.e.s ayant partagé une incertitude envers la définition du concept de ss, dix d'entre-eux.elles ont toutefois tenté une réponse, lesquelles ont été classées et comptabilisées dans une ou plusieurs catégories. Une seule répondante s'est abstenue d'écrire quoi que ce soit dans le champ attribué à cette question. Ainsi, un total de 56 participant.e.s ont offert des éléments de réponse à cette question.

Dix des participant.e.s ont apporté une définition en comparaison au concept d'objet sexuel (os). Certains d'entre eux.elles (n=6), même s'ils.elles n'ont pas nécessairement évoqué le concept d'os, ont mentionné que le ss est une personne qui est perçue uniquement pour ses capacités sexuelles, définition qui référait à l'os. Pour d'autres, le concept de ss est plus positif comparativement au concept d'os (n=2).

Dans ma compréhension sujet sexuel est moins péjoratif qu'objet sexuel (Nancy, 30 ans)

D'autres participant.e.s ont défini le concept de ss en opposition à celui d'os (n=4)

Être un sujet sexuel, c'est d'être à égalité avec l'autre personne, contrairement à un objet sexuel, qui est déshumanisé (Charlie, 22 ans)

Quatre participant.e.s ont émis des définitions qui rassemblaient les deux concepts.

Je crois qu'on peut être un sujet sexuel tout en cherchant à être objectivé et inversement, l'agentivité peut être exprimée comme simulacre dans une relation d'objectivation (Samuel, 29 ans)

Certains de ces éléments ont également été récupérés et classifiés dans les catégories pour la définition du ss suivantes : 1) être désiré.e et/ou sexualisé.e; 2) pouvoir d'agir sur ses désirs et sa sexualité; 3) vie sexuelle active; 4) importance accordée à l'autre; 5) expérience qui va au-delà du physique et du superficiel; 6) science de la sexualité et 7) esprit critique et réfléchi. Noter que les nombres entre parenthèses (n=x) représentent la somme des participant.e.s ayant nommé l'élément présenté dans la catégorie. Ceci implique qu'un.e participant.e puisse être dénombré.e dans plus d'une catégorie.

#### 4.3.1. Sujet sexuel : être désiré.e et/ou sexualisé.e (n=16)

Les définitions décrites par les participant.e.s en ce qui concerne la subjectivation sexuelle (SS) laissent une grande place à la notion de désir. Entre autres, une personne « sujet sexuel » (ss) est une personne qui est désirée et/ou sexualisée par une ou d'autres.

Sujet pour lequel un désir est dirigé. Être/faire partie des fantasmes d'une/plusieurs personnes (Diana, 24 ans)

#### 4.3.2. Sujet sexuel : pouvoir d'agir sur ses désirs et sa sexualité (n=15)

Certain.e.s participant.e.s ont décrit le fait d'être ss en termes de pouvoir, d'agentivité, de choix et d'action.

Avoir la capacité de faire des choix libres sur sa vie sexuelle, de sentir qu'on a son mot à dire, qu'on peut agir sur le déroulement de sa vie sexuelle. Pour moi c'est en lien avec le concept d'agentivité (Maeva, 29 ans)

#### 4.3.3. Sujet sexuel : vie sexuelle active (n=13)

Pour certain.e.s participant.e.s (n=13), le ss désigne une personne qui a des relations sexuelles, qui est active au niveau de sa sexualité.

Personne qui est apte et est considérée en âge d'avoir des pratiques sexuelles avec une autre personne (Joanie, 20 ans)

#### 4.3.4. Sujet sexuel : importance accordée à l'autre (n=12)

La définition de SS pour certain.e.s fait référence à une considération envers soi et son.sa partenaire. Des participant.e.s ont rapporté que le ss accorde de l'importance à l'autre.

Je crois que la notion de sujet sexuel amène plus de considération pour les émotions et le ressenti tant pour soi-même que pour le/la partenaire (Alice, 27 ans)

#### 4.3.5. Sujet sexuel : expérience qui va au-delà du physique et du superficiel (n=7)

Un autre élément qui est revenu dans le discours de sept répondant.e.s est celui de la perspective de l'individu et de la sexualité dans son entièreté, qui dépasse l'aspect physique.

Ce serait une personne dont la personnalité et les émotions, en plus du corps, stimulent nos envies sexuelles. Ce serait d'être sexuellement attiré.e par l'entièreté de la personne, par son être et son corps. Ce serait d'être excité.e par qui est l'autre et pas juste par de quoi il/elle a l'air (Ève, 27 ans)

#### 4.3.6. Sujet sexuel : science de la sexualité (n=5)

Parmi les participant.e.s, 5 ont défini le ss comme un sujet qui traite de la sexualité, tels une matière scolaire ou un sujet scientifique.

Une matière scolaire. Parler de masturbation serait aborder un sujet sexuel pour moi (Laura, 23 ans)

#### 4.3.7. Sujet sexuel : esprit critique et réfléchi (n=2)

Pour deux participant.e.s, être réfléchi.e en ce qui concerne sa sexualité est une caractéristique propre au ss.

Fait de l'introspection régulièrement quant à ce qu'il/elle aime (car les préférences peuvent changer au fil du temps). Le sujet sexuel prend le temps de réfléchir aux manières de s'épanouir dans sa sexualité (au-delà du plaisir génital) (Sophie, 27 ans)

#### 4.4. Narration d'expériences d'objectivation sexuelle (EOS)

Ce qui suit a pour but de mettre en lumière les éléments nommés par les répondant.e.s en ce qui concerne les expériences sexuelles dans lesquelles ils.elles ont dit avoir été objet sexuel (os). Ce bloc de questions contenait trois questions qui nécessitaient la narration : 1) d'une expérience dans laquelle le.la participant.e croit avoir été « objet sexuel »; 2) des raisons qui les ont motivé.e à s'engager dans cette relation et 3) de ce qu'il.elle retire de cette expérience.

Près d'un tiers du groupe de participant.e.s (n=21) ayant répondu au questionnaire ont répondu « non » lorsque questionné.e.s sur le vécu personnel d'une expérience à titre d'« objet sexuel ». Toutefois, trois de ces personnes ont réalisé, alors qu'ils.elles répondaient à la question, qu'ils.elles avaient bel et bien vécu une expérience d'objectivation sexuelle : « En tout premier lieu, j'ai eu envie d'écrire « non » et de passer à la prochaine question. Puis je me rends compte que oui en fait » (Amélia, 22 ans). Deux personnes ont répondu ne pas avoir été « objet sexuel » puisque le sexe n'était pas le seul but à la relation : « Non. J'ai précédemment affirmé avoir déjà m'être senti forcé de passer à l'acte. Mais je ne m'étais pas senti utilisé QUE

pour ma fonction sexuelle. Donc, à mon sens, pas comme un objet sexuel » (Zack, 24 ans). Une autre participante mentionne : « Non, du moins, je n'en ai pas eu conscience » (Chloé, 26 ans).

Au total, 72% (n=47) des participant.e.s ont partagé une expérience personnelle à titre d'« objet sexuel » (EOS). Les catégories créées à partir de ces données sont les suivantes : 1) déroulement; 2) motivations; 3) émotions vécues et finalement 4) impacts de l'expérience d'objectivation sexuelle.

#### 4.4.1. Déroulement de l'expérience d'objectivation sexuelle

Les éléments ayant émergé des récits d'OS concernant le déroulement sont les suivants : 1) importance du consentement; 2) absence de désir; 3) ne pas être considéré.e par l'autre; 4) communication des attentes et désirs; 5) être utilisé.e uniquement à des fins sexuelles; 6) être floué.e; 7) jouer un rôle; 8) avoir des relations sexuelles avec une personne qui en fréquente une autre; 9) être un fétiche et finalement 10) réactions durant l'événement.

##### 4.4.1.1. Importance du consentement (n=40)

L'un des éléments qui est apparu régulièrement dans la narration d'EOS est la notion de consentement. Les témoignages des participant.e.s à l'égard du consentement dans leur expérience à titre d'os sont toutefois diversifiés. Ces témoignages variaient entre la formulation de refus clairs et explicites de la part du ou de la participant.e lors de l'expérience sexuelle à des récits dépeignant des relations sexuelles où le consentement verbal était présent, mais suite à une pression ou une manipulation.

*Avoir été forcé.e ou manipulé.e (n=11)*

Sans se référer au terme « consentement », onze participant.e.s affirment avoir été forcé.e.s ou manipulé.e.s après avoir manifesté leur refus pour la relation sexuelle.

J'ai demandé à mon partenaire d'arrêter, mais il a refusé et a poursuivi à me pénétrer (Kathia, 29 ans)

Une autre participante, issue des gangs de rue, a témoigné :

Mais ils m'utilisaient, me dégradait, se foutaient que je ne voulais pas, m'obligeaient, me tenaient la tête, me manipulaient... (Ève, 27 ans)

*Avoir subi de la pression et/ou insistance (n=10)*

De même, 10 participant.e.s partagent avoir acquiescé à la relation sexuelle sous insistance ou pression de la part de l'autre :

Il a surtout été question d'insistance verbale et des caresses, aucun geste violent n'a eu lieu (Diana, 24 ans)

*Ne pas avoir donné son consentement (n=6)*

Quoique seulement six participant.e.s nomment explicitement l'absence de consentement dans leur EOS, « Je n'y étais pas consentant. Dans aucune des situations décrites » (Alexis, 26 ans), le nombre de témoignages dépeignant des situations d'abus ou dans lesquelles le consentement est questionnable s'avère important (n=26).

*Avoir été sous l'influence de substances psychoactives (n=5)*

La consommation de drogue et d'alcool est mentionnée dans le récit de 5 participant.e.s :

On s'est ensuite parlé au téléphone et il m'a demandé si j'étais saouïe, j'ai répondu par l'affirmative » [l'homme s'est ensuite rendu chez la participante et, quoique n'ayant pas eu recours à la violence physique, a ignoré les refus répétés de la participante (Lydie, 35 ans)

Marc (23 ans) fait aussi part de deux moments dans le cadre desquels il a été objectivé sexuellement en état d'ébriété, dont le suivant :

La première, je voulais rencontrer une fille qui me semblait gentille, puis après trop d'alcool, elle a abusé de moi malgré mes refus

*Avoir donné son consentement verbal (n=10)*

Dix répondant.e.s ont toutefois partagé que lors de cette expérience d'OS, leur participation à la relation sexuelle était consentante. Sur ce nombre, quatre des EOS étaient dans le cadre de jeux de rôle et de domination.

Trois autres participant.e.s mentionnent avoir donné leur accord quoiqu'ils.elles n'éprouvaient pas de désir pour la relation sexuelle, ou du moins, n'en éprouvaient plus à un certain moment durant la relation :

J'ai peut-être eu du désir au début, mais sinon je consentais au sexe lorsque ma révolusion diminuait (Laura, 23 ans)



De même, une participante mentionne qu'elle consentait parfois au rapport sexuel avec son partenaire, toutefois son témoignage dépeint une relation dans le cadre de laquelle il y a présence de violences sexuelles :

Il m'obligeait à lui faire des fellations, si je ne voulais pas, il me menaçait d'une cuillère de bois pour me frapper. Sinon, si c'était consentant, il ne prenait pas en considération mes besoins et désirs (Emma, 21 ans)

#### 4.4.1.2. Absence de désir (n=19)

Cette section regroupe tou.te.s les participant.e.s ayant témoigné d'une absence de désir pour la relation sexuelle, que ce rapport ait été consenti ou non.

J'ai eu une deuxième « date » avec elle où j'ai fini par avoir une relation sexuelle avec elle où je me suis senti un peu forcé pour ne pas blesser son estime (Elie, 30 ans).

De ces participant.e.s, 3 témoignent d'un changement dans leur désir durant la relation sexuelle.

Nous étions en train de faire l'amour puis je ne me souviens plus pourquoi je n'avais plus envie de poursuivre cette relation sexuelle à ce moment (Kathia, 29 ans)

#### 4.4.1.3. Ne pas être considéré.e par l'autre (n=18)

Dans le récit des participant.e.s à l'égard de l'OS, on constate l'absence de considération de la part de l'autre pour soi, ses désirs, son plaisir sexuel et ses émotions.

Je me remémore une relation d'un soir où notre déconnexion émotionnelle était telle que j'avais l'impression que nous n'étions pas vraiment ensemble, que nous ne nous considérions pas l'un l'autre (Xavier, 28 ans)

#### 4.4.1.4. Communication des attentes et désirs (n=18)

Un des éléments importants dans le sentiment d'être ss est la communication des attentes. Qu'il s'agisse des attentes en ce qui concerne la relation entre les partenaires (ex. : amoureux, casual, etc.) ou des attentes envers la relation sexuelle plus précisément (ex. : ses désirs sexuels et ses limites), la communication de ses attentes avec le/la partenaire ainsi que le respect de celles-ci est apparu dans le discours de plusieurs participant.e.s.

##### *Attentes et désirs clairement communiqués (n=10)*

Pour certain.e.s participant.e.s (n=10), une discussion avait eu lieu avec le partenaire en ce qui concerne les attentes envers le statut de la relation.

Je voyais un gars l'hiver passé où nous avons prédéterminé le statut de notre relation, qui était purement sexuelle mais exclusive. Mais j'ai mis la condition que s'il venait chez moi, il devait dormir chez moi (Nancy, 30 ans)

Parfois, cette discussion concernait plus précisément la relation sexuelle.

Je lui ai dit qu'il pouvait faire ce qu'il voulait avec moi, que si ça dépassait mes limites je lui demanderais d'arrêter (Théo, 21 ans)

Dans certains cas où les attentes avaient été communiquées préalablement, il est arrivé que l'entente établie entre les partenaires fût ignorée ou brisée par l'autre (n=4).

Je suis déjà allée chez un "fuckfriend" dans l'intention de juste dormir collés (je ne voulais rien d'autre et il avait été mis au courant), mais à mon arrivée, il voulait plus et tentait de me "teaser" afin d'avoir une relation sexuelle avec moi (Léa, 20 ans)

De même, un participant, issue de l'industrie du sexe, témoigne :

Cet homme n'a donc jamais respecté les ententes préalablement établies entre lui et moi (Victor, 25 ans)

*Attentes et désirs non communiqués (n=8)*

Certain.e.s répondant.e.s ont révélé ne pas avoir communiqué les attentes avant d'entamer la relation sexuelle (n=8).

Je n'avais pas clarifié avec lui que je voulais avoir des relations sexuelles avec la femme, mais pas avec lui (Maude, 30 ans)

Dans certains cas (n=3), la personne n'a pas perçu les intentions sexuelles de l'autre, et donc n'a pas pu établir de limites préalablement à l'EOS.

Après le déjeuner, il m'a proposé de me faire un massage parce que j'avais mal dans le cou. Pour moi il n'y avait rien de sexuel dans l'intention (Maeva, 29 ans)

À d'autres moments, les participant.e.s (n=2) n'ont pas eu l'occasion de partager leurs attentes avant qu'un geste sexuel ait été posé.

La personne m'a embrassé sans avertir (Elie, 30 ans)

*Attentes et désirs pas clairement communiqués (n=4)*

Certains récits (n=4) permettent également d'entrevoir l'utilisation du langage non verbal pour communiquer ses désirs et attentes lors de la relation sexuelle. Pour ces quatre participant.e.s, l'ensemble de leur récit permet de constater que la communication de leurs attentes, dans ce cas-ci de non désir envers la relation sexuelle, n'a pas été comprise ou considérée par l'autre.

Durant un jeu, il est allé trop vite et trop fort, malgré mon langage physique de rejet (Julie, 28 ans)

4.4.1.5. Être utilisé.e uniquement à des fins sexuelles (n=14)

Lorsque questionné.e.s sur une expérience sexuelle dans laquelle ils.elles croient avoir été os, plusieurs participant.e.s mentionnent l'utilisation à des fins sexuelles.

Je me sentais comme si j'étais seulement utile à ça (Jasmine, 18 ans)

4.4.1.6. Être floué.e (n=9)

Neuf participant.e.s décrivent s'être senti.e.s os parce qu'ils.elles se sont fait « avoir » par l'autre.

Il m'a bloquée de ses réseaux sociaux le lendemain matin. Sans qu'il m'ait agressée, je me sentais tout de même flouée (Laura, 23 ans)

#### 4.4.1.7. Jouer un rôle (n=6)

Certaines personnes rapportent des EOS dans lesquelles elles jouaient un rôle ou faisaient semblant.

J'ai joué le rôle de la fille facile tellement « horny » qu'elle coucherait même avec le puceau. Il s'est en quelque sorte servi de moi pour se donner le courage d'approcher la personne qu'il désirait réellement (Jade, 20 ans)

#### 4.4.1.8. Avoir des relations sexuelles avec une personne qui en fréquente une autre (n=4)

Également, 4 participantes témoignent avoir été os puisque leur partenaire avait un.e ou plusieurs autres partenaires, tel que l'illustre cette participante.

J'ai appris récemment qu'il couchait avec d'autres filles. Donc finalement, il m'utilisait juste pour coucher avec moi car j'étais prête à faire plus de choses que les autres filles (Nancy, 30 ans)

Plus précisément, trois de ces participantes révèlent s'être senties os parce que leur partenaire voyait une autre personne de façon plus engagée :

Il m'a dit que son meilleur ami m'avait manipulée pour avoir du sexe, pendant qu'il essayait de développer une relation amoureuse sérieuse avec une autre fille (Viviane, 20 ans)

#### 4.4.1.9. Être un fétiche (n=2)

Deux participant.e.s disent être objectivé.e.s sexuellement dû à une fétichisation :

Je ne veux pas que quelqu'un soit attiré ou intéressé à moi juste parce que je suis asiatique. Ce fétichisme fait souvent de moi un "objet sexuel", puisque je suis attendue à être soumise, passive, obéissante et à avoir un vagin plus "tight" (Viviane, 20 ans)

#### 4.4.1.10. Réactions durant l'expérience d'objectivation sexuelle (n=10)

Toujours concernant le déroulement de l'événement d'OS, certaines personnes décrivent la façon dont elles ont réagi dans le cadre de cette expérience sexuelle. Entre autres, trois participant.e.s partagent ne pas avoir su quoi faire.

J'étais mal à l'aise et ne savait pas quoi faire (Samuel, 29 ans)

Trois participant.e.s disent avoir quitté l'endroit où se déroulait l'événement.

Je suis finalement parti de mon côté, délaissant le groupe, pour ne plus être confronté à cette personne (Alexis, 26 ans)

Également, 2 participantes ont mentionné avoir été paralysées.

J'étais paralysée. J'étais incapable de dire que je ne voulais pas. Même s'il me demandait si c'était correct je n'étais pas capable de dire NON (Maeva, 29 ans)

Une autre participante partage ceci :

J'ai tout fait pour qu'il finisse rapidement pour qu'il parte et qu'il me laisse tranquille (Myriam, 22 ans)

#### 4.4.2. Motifs sous-jacents à l'expérience d'objectivation sexuelle

Une des sous-questions à la narration d'une EOS est celle des motifs à la relation sexuelle, soit les raisons pour lesquelles la personne s'est engagée dans cette expérience sexuelle initialement. Parmi ces motifs se trouvent : avoir envie, désir de plaire ou de se sentir désiré.e, vouloir vivre des expériences sexuelles, l'amour, la chose à faire, un moyen d'échange, avoir des attentes, influence des pairs et autres.

##### 4.4.2.1. Avoir envie (n=12)

Alors que l'absence de désir est apparue comme un élément important dans le sentiment d'être os, éprouver du désir sexuel a été mentionné à plusieurs reprises chez les participant.e.s en ce qui concerne la motivation à participer à la relation sexuelle dans laquelle il y a eu OS.

Au départ, il y avait des sentiments amoureux et du désir sexuel (Véronique, 22 ans)

##### 4.4.2.2. Désir de plaire et de se sentir désiré.e (n=10)

Cette catégorie fait référence aux participant.e.s ayant mentionné le désir de plaire, et ce, que ce soit pour plaire à soi, plaire à l'autre ou plaire aux autres comme motif à l'EOS.

Validation des pairs par une sexualité épanouie, tenter (sans succès) de renforcer son estime de soi. Pression sociale d'avoir l'air appréciée, attirante, désirée par d'autres (Elizabeth, 20 ans)

Alors je dirais que pour les relations avec les hommes où je me forçais moi à le faire pour leur faire plaisir, c'est que j'accorde énormément de valeur au plaisir masculin et me sens valorisée par leur désir (Ève, 27 ans)

#### 4.4.2.3. Vouloir vivre des expériences sexuelles (n=7)

Cinq participant.e.s déclarent s'être engagé.e.s dans l'EOS par désir d'expérimenter et d'avoir plus d'expériences sexuelles.

Vivre une expérience nouvelle et palpitante. Sortir de ma zone de confort (Élodie, 32 ans)

#### 4.4.2.4. Amour (n=6)

Certain.e.s participant.e.s ont fait référence au sentiment amoureux comme motif principal à la relation sexuelle qualifiée d'objectivante.

Je l'aimais. C'était mon premier grand amour, cela faisait 4 ans que nous étions ensemble (Emma, 21 ans)

#### 4.4.2.5. « La chose à faire » (n=6)

Certain.e.s participant.e.s ont rapporté s'être engagé.e.s dans la relation sexuelle puisqu'ils.elles croyaient que c'était ce qui était attendu d'eux ou d'elles :

C'est comme si cette relation sexuelle était dans l'ordre des choses... (Xavier, 28 ans)



#### 4.4.2.6. Moyen d'échanges (n=5)

Cinq de nos répondant.e.s. ont mentionné avoir participé à l'EOS dans le but d'obtenir quelque chose en échange dont un où il s'agit de sommes d'argent.

Je me forçais à avoir des rapports sexuels avec lui dès qu'il le voulait, par peur de le perdre, ou plutôt d'être seule (Véronique, 22 ans)

L'argent... ! Lorsque quelqu'un vous propose 50 000 \$, il est facile de se laisser porter par cet appât... (Victor, 25 ans)

#### 4.4.2.7. Avoir des attentes (n=5)

Également, quelques répondant.e.s disent avoir espéré plus que ce que la relation sexuelle a apporté.

J'imagine qu'au fond de moi, j'espérais que ça développe plus même si en même temps je ne voulais pas être en relation sérieuse avec ce genre de personnes (Nancy, 30 ans)

Je m'attendais à ce qu'il continue de communiquer avec moi à la suite de la relation sexuelle (Tilma, 25 ans)

#### 4.4.2.8. Influence des pairs (n=5)

Certain.e.s participant.e.s mentionnent leurs pairs lorsqu'elles expliquent les raisons qui les ont mené.e.s vers leur EOS :

Mes amis avaient l'habitude de fréquenter ce bar (le Sky) et de ramener quelqu'un pour avoir des relations sexuelles (Charlie, 22 ans)

Mes raisons sont d'avoir des conversations avec mes amies qui ont tous déjà eu un copain. Je voulais avoir quelque chose à partager aussi sur le plan sexuel (Agathe, 23 ans)

#### 4.4.2.9. Autres (n=6)

D'autres éléments de réponses ont été amenés par les participant.e.s en ce qui concerne les raisons les ayant motivé.e.s à participer à la relation sexuelle où ils.elles se sont senti.e.s os : la confiance (n=3), pour rendre service (n=1), pour oublier ses problèmes (n=1). Finalement, une personne a souligné qu'elle n'avait pas d'attente.

#### 4.4.3. Émotions vécues lors de l'expérience d'objectivation sexuelle

Plusieurs participant.e.s ont partagé les émotions et sentiments qui ont émergé après, pendant et avant leur EOS. Les participant.e.s ont cependant donné plus de précisions sur les sentiments vécus après l'expérience sexuelle. Il importe de rappeler qu'un.e participant.e peut avoir énuméré plusieurs émotions, donc, il.elle peut être comptabilisé.e dans plusieurs catégories.

##### *Émotions vécues après l'expérience d'objectivation sexuelle*

Les émotions les plus fréquemment expérimentées suite à l'EOS sont des émotions négatives (n=47) telles que : le dégoût (n=7), la honte (n=7), la colère (n=6) et la culpabilité (n=6). Quatre personnes ont dit s'être senties sales (n=4), trois ont dit avoir été mal à l'aise, trois disent regretter cette expérience, deux ont éprouvé un sentiment de trahison, deux ont pleuré et deux ont mentionné s'être senties violées ou abusées. D'autres éléments tels que l'amertume (n=1), la déception (n=1), l'insécurité (n=1), le sentiment de vide (n=1) et le sentiment de s'être fait voler une partie de soi (n=1) ont été rapportés par des participant.e.s.

Quoique plusieurs participant.e.s nomment des émotions négatives, d'autres disent en garder un souvenir positif (n=7), ne pas avoir ressenti.e.s d'émotions négatives (n=4),

ne pas regretter cette expérience (n=3) ou en être indifférente (n=1). Il faut préciser toutefois que l'ensemble de ces émotions, positives ou neutres (n=15), regroupent les expériences où il y avait présence de consentement de la part du ou de la participant.e.

#### *Émotions vécues pendant l'expérience d'objectivation sexuelle*

De même que les émotions exprimées par les participant.e.s après l'EOS, les émotions pendant l'expérience d'objectivation sexuelle sont majoritairement négatives (n=27). Il est apparu chez certain.e.s, le sentiment d'être mal à l'aise (n=6). Quatre répondant.e.s ont également partagé s'être senti.e.s vides durant l'expérience et/ou être pensif.ve.s. Trois participant.e.s ont mentionné avoir vécu de la honte et de la culpabilité. De plus, trois autres personnes ont ressenti de la douleur physique. Les autres éléments mentionnés sont : le sentiment d'être objet sexuel (n=3), la colère (n=2), l'absence de plaisir (n=2), la tristesse (n=3) et la timidité (n=1). Cependant, huit participant.e.s ont mentionné avoir apprécié avoir éprouvé du plaisir pendant l'expérience. Ces témoignages se rapportent aussi à des relations sexuelles désirées.

#### *Émotions vécues avant l'expérience d'objectivation sexuelle*

Peu de participant.e.s ont nommé les émotions qu'ils.elles ressentaient avant l'EOS. Celles mentionnées sont : l'excitation (n=4), l'intérêt ou l'envie (n=3) et la joie (n=1), qui relèvent davantage d'émotions positives (n=8). La timidité (n=3), l'absence d'intérêt (n=2), le sentiment de contrôle ou de pouvoir (n=2) et la peur (n=1) ont également été nommés.

#### 4.4.4. Impacts de l'expérience sexuelle d'objectivation

Une des sous-questions à la narration d'une EOS concerne les souvenirs et apprentissages liés à cet événement. Les éléments émergents les plus fréquents sont : connaître davantage ses limites et les respecter, éprouver des séquelles psychologiques et physiques, adopter une attitude de méfiance et prudence, ressortir le positif, être plus critique envers la gente masculine, éprouver des répercussions négatives dûs à l'attitude et au jugement des autres puis finalement, être plus ou moins affecté.e par l'expérience.

##### 4.4.4.1. Connaître davantage ses limites et les respecter (n=23)

En réponse à cette question, vingt-trois participant.e.s sur les 47 ayant partagé une EOS nomment des limites personnelles, soient des comportements ou situations qu'ils.elles souhaitent éviter ou réaliser dans le futur en ce qui concerne leur sexualité.

Je suis sortie de cette relation avec des idées très claires de ce que je voulais ou non dans une relation amoureuse et que certains comportements sont inacceptables pour moi (Véronique, 22 ans)

Plus précisément, parmi ces participant.e.s, huit rapportent l'importance d'établir ses limites. Certain.e.s vont aussi préciser l'importance de les communiquer à l'autre.

Il est important que toutes les personnes concernées soient au courant des limites et des préférences personnelles de tout le monde. Le respect et la communication sont la clé pour éviter tout sentiment négatif (Paola, 19 ans)

#### 4.4.4.2. Éprouver des séquelles psychologiques et physiques (n=12)

Le témoignage de Véronique permet de mettre en lumière un exemple de séquelles psychologiques et physiques occasionnées par les EOS chez certaines répondant.e.s.

Les principales conséquences furent une anxiété élevée, la difficulté à obtenir des orgasmes, puisque j'avais l'impression « que je ne le mérite pas », des souvenirs désagréables devant certaines situations ou caractéristiques représentant très bien ce partenaire et des crises de panique (Véronique, 22 ans)

#### 4.4.4.3. Adopter une attitude de méfiance et prudence (n=9)

Certain.e.s participant.e.s mentionnent également avoir davantage de difficulté à faire confiance aux autres et donc avoir développé des astuces pour se protéger.

Beaucoup d'hypervigilance et j'ai développé des moyens de protection pour éviter de me mettre dans des situations à risque (Marc, 23 ans)

#### 4.4.4.4. Apprentissages positifs (n=9)

Bien que des participant.e.s témoignent de conséquences négatives engendrées par leur expérience comme os, d'autres abordent les impacts et apprentissages positifs émergeant de cet événement.

Mais je suis très fière de moi d'avoir tout de même été capable de le quitter et de ne jamais avoir été de nouveau vers lui. Je pense être forte mentalement pour m'être sortie de cette relation (Joanie, 20 ans)

#### 4.4.4.5. Être plus critique envers la gente masculine (n=6)

À quelques reprises dans le partage des apprentissages et souvenirs liés à l'EOS, des participantes (n=6) ont émis des critiques à l'égard des hommes :

J'apprécie de moins en moins les relations avec des hommes. Je suis plus critique de ces relations (Elizabeth, 20 ans)

#### 4.4.4.6. Éprouver des répercussions négatives dû à l'attitude et au jugement des autres (n=5)

Il est arrivé que certain.e.s répondant.e.s évoquent le mal engendré par l'attitude et le jugement des autres sur eux.elles dans le cadre de leur EOS.

Quand je l'ai dit à mon chum de l'époque ainsi qu'à ma mère [l'expérience d'OS], j'ai beaucoup été jugée et considérée comme la coupable et ça m'a fait très mal (Lydie, 35 ans)

#### 4.4.4.7. Être plus ou moins affecté.e par l'expérience (n=5)

Pour certain.e.s (n=5), l'EOS ne semble pas avoir occasionné d'apprentissage en particulier. Ces EOS étaient toutes consentantes de la part des participant.e.s. Il est intéressant de constater que trois de ces participant.e.s étaient de sexe masculin.

### 4.5. Narration d'expériences de subjectivation sexuelle (ESS)

Suite au bloc de questions sur les EOS, les participant.e.s avaient à raconter une expérience sexuelle dans lesquelles ils.elles croient avoir été ss. La structure de ce bloc de questions est la même que la précédente, soit la narration : 1) d'une expérience dans laquelle le.la participant.e croit avoir été ss; 2) des raisons qui l'ont motivé.e à

s'engager dans cette relation et 3) de ce qu'il.elle retire de cette expérience. De même, les catégories créées pour ces questions sont identiques à la précédente : 1) déroulement; 2) motivations; 3) émotions vécues et 4) impacts de l'expérience de subjectivation sexuelle (ESS).

Une des constatations qui émerge de la question concernant l'expérience à titre de ss est que plus de la moitié des participant.e.s (57%; n=37) avait une méconnaissance du terme ou n'ont pas partagé d'expériences sexuelles s'y rapportant. Certain.e.s d'entre-eux.elles ont toutefois nommé des éléments qui ont pu être classifiés. Dix participant.e.s ont répondu ne pas avoir vécu ce type d'expérience (en répondant « Non ») et 6 n'ont rien inscrit du tout. En tout, 29 participant.e.s ont fait part d'une ESS. À noter que certain.e.s participant.e.s ont partagé plus d'une ESS.

#### 4.5.1. Déroulement de l'expérience de subjectivation sexuelle

Voici les éléments ayant été les plus fréquemment rapportés en ce qui concerne le déroulement d'une ESS. Il semble important de mentionner que la présence de désir sexuel a été mentionné par la grande majorité des participant.e.s (n=24) ayant partagé une expérience sexuelle dans le cadre de laquelle il.elle se considérait ss (n=29). Cependant, cet élément sera présenté dans la section des « motifs sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle », puisque le désir était souvent abordé de la sorte par les participant.e.s.

#### 4.5.1.1. Considération de la part du partenaire (n=23)

Un aspect qui a été récurrent dans le discours des participant.e.s est de s'être senti.e considéré.e par le.la partenaire. Cette considération de l'autre possède diverses facettes qui incluent, entre autres, la mutualité/réciprocité entre partenaires (n=15), l'importance d'être attentif.ve à l'autre (n=12), le respect du consentement (n=9) et le respect de l'autre (n=7).

##### *Mutualité entre partenaires (n=15)*

La mutualité entre partenaires, dans le discours des participant.e.s, prend la forme de partage d'une expérience commune, où l'entraide, l'égalité et la réciprocité entre les partenaires prévalent.

Nous étions alors 2 sujets sexuels dans une expérimentation commune (Myriam, 22 ans)

Je sentais qu'on était à égalité pendant nos moments intimes (Charlie, 22 ans)

##### *Être attentif.ve à l'autre (n=12)*

De même, à quelques reprises, l'importance d'être attentif.ve et d'être à l'écoute des besoins de son.sa partenaire est citée.

Je crois qu'un élément fondamental d'être un sujet sexuel, c'est de reconnaître l'autre également comme sujet sexuel et de chercher à déchiffrer et ressentir ses désirs. [...] Ce soir-là, nous avons avancé à tâtons tous les deux, très attentifs l'un à l'autre, mais en sachant très bien où nous nous rendions finalement (Xavier, 28 ans)



*Respect du consentement (n=9)*

Le respect du consentement par les partenaires est un élément qui est apparu à quelques reprises dans le discours des participant.e.s.

Elle respectait mon consentement et mes limites (Charlie, 22 ans)

*Respect de l'autre (n=7)*

Puis, le respect envers le.la partenaire a été mentionné par 7 participant.e.s.

Oui. Je crois qu'une relation où l'on se considère comme deux êtres, deux sujets sexuels et que l'on a du respect pour l'autre peut être enrichissante (Florence, 21 ans)

## 4.5.1.2. Plaisir (n=17)

Le plaisir est définitivement un aspect important de l'ESS, avec presque deux tiers des répondant.e.s (n=17) en ayant fait mention, que ce soit au niveau de son plaisir personnel ou du plaisir mutuel.

Il n'y avait que le plaisir partagé qui importait (Chloé, 26 ans)

## 4.5.1.3.Exploration sexuelle (n=9)

Un des aspects mentionnés par un tiers des participant.e.s (n=9) ayant répondu à la question concernant l'ESS (n=29) est celui de l'exploration ou de la recherche de nouveauté en ce qui concerne sa sexualité.

Les situations qui, selon moi, pourraient me placer en tant que sujet sexuel sont celles où j'étais en expérimentation avec mon partenaire dans l'exploration de notre sexualité de couple (Myriam, 22 ans)

#### 4.5.1.4. Connexion entre partenaires (n=8)

La connexion ou le désir de se rapprocher de l'autre est nommé par huit participant.e.s.

Le désir de connexion, d'être ensemble, d'être en lien (Maude, 30 ans)

#### 4.5.1.5. Présence d'amour ou de sentiments affectifs (n=7)

Sept personnes nomment l'amour et la présence de « sentiments spéciaux » lorsqu'ils.elles racontent leur expérience à titre de ss.

À ce moment je me sentais davantage « sujet » sexuel étant donné que je ressentais des sentiments spéciaux pour lui (Alice, 27 ans)

#### 4.5.1.6. Absence de stress (n=4)

Cette section comprend les passages où les participant.e.s témoignent d'une relation sexuelle expérimentée dans un état d'esprit détendu qui permet de se sentir à l'aise et se laisser aller.

Dans un moment où je me sens à l'aise de parler dans un milieu non stressant (Marc, 23 ans)

#### 4.5.1.7. Possibilité d'être 100% soi-même (n=3)

Trois participant.e.s ont également fait mention de l'importance de pouvoir être accepté.e et désiré.e pour tout ce que l'on est.

Je sentais que je pouvais être exactement qui je suis, sans sentir le besoin de me protéger ou de jouer un rôle (Maude, 30 ans)

#### 4.5.2. Motifs sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle

Une des sous-questions à la narration d'une ESS est celle des motifs à la relation sexuelle, soit la raison pour laquelle la personne s'est engagée dans cette expérience sexuelle initialement. À cette question, les participant.e.s rapportent principalement la présence de désir ainsi que l'absence d'attentes.

##### 4.5.2.1. Présence de désir (n=24)

Le désir est nommé dans le discours de 24 participant.e.s. Ce désir prend la forme du désir sexuel pour l'autre personne (n=15), mais également du désir de l'autre pour soi (n=9). Certain.e.s mentionnent également le désir réciproque entre les partenaires (n=7) et d'autres nomment plutôt le désir d'avoir des relations sexuelles, sans mentionner de partenaire spécifique (n=4).

##### *Désir et intérêt envers l'autre (n=15)*

Le désir sexuel envers le/la partenaire est nommé à plusieurs reprises en ce qui concerne les motivations à participer à la relation sexuelle subjectivante. Dans certains cas, son propre désir émerge du sentiment d'être désiré.e par l'autre.

Le désir contagieux de mon partenaire (Kathia, 29 ans)

*Désir de l'autre envers soi (n=9)*

En effet, le fait de se sentir désiré.e est apparu comme un élément important dans le sentiment d'être ss.

J'ai l'impression d'être dans ses pensées sexuelles (Elie, 30 ans)

*Désir réciproque (n=7)*

De même, certaines personnes réfèrent au désir mutuel des partenaires lors de la narration de l'ESS.

Beaucoup de désir des deux côtés (Élodie, 32 ans)

*Désir d'avoir une relation sexuelle (n=4)*

Quatre participant.e.s déclarent également s'être engagé.e dans l'ESS puisqu'ils.elles désiraient avoir une relation sexuelle, sans nécessairement faire mention d'un.e partenaire précis. Donc, le désir, dans ce cas-ci, est pour le « sexe » plutôt qu'envers une personne précise.

Je voulais avoir une relation sexuelle avec quelqu'un (Viviane, 20 ans)

## 4.5.2.2. Absence d'attente (n=9)

L'absence d'attentes envers la relation sexuelle est apparu à quelques reprises dans le discours des participant.e.s en ce qui concerne les motifs à l'ESS.

Aucune attente, ça s'est décidé sur le coup (Chloé, 26 ans)

#### 4.5.2.3. Autres (n= 6)

Voici d'autres raisons qui ont été évoquées par les participant.e.s pour lesquelles ils.elles se sont engagé.e.s dans l'ESS, qui va de l'ordre de pimenter sa vie sexuelle à la compétition entre amies.

Il y avait aussi l'envie d'avoir plusieurs partenaires sexuelles, celles qui en avaient le plus dans mon groupe d'amies (Joanie, 20 ans)

#### 4.5.3. Émotions vécues lors de l'expérience de subjectivation sexuelle

Les émotions les plus fréquentes lors de l'ESS sont positives. Dans la narration d'ESS, les participant.e.s ne spécifient pas toujours si les émotions décrites sont expérimentées avant, pendant ou après l'expérience. Les émotions nommées réfèrent plutôt à l'expérience dans sa globalité. Ces expériences sont majoritairement décrites comme agréables (n=21) avec des sentiments de joie (n=10), d'excitation (n=7), de confiance (n=4), de surprise (n=4) et de valorisation personnelle (n=3).

Dans cinq cas, les participant.e.s témoignent avoir expérimenté de la crainte juste avant l'ESS, crainte qui s'est finalement transformée en quelque chose de positif durant l'expérience sexuelle pour l'ensemble d'entre-eux.elles.

J'avais peur de ce sentiment là, mais en même temps je me sentais complètement comblée de bonheur (Emma, 21 ans)

#### 4.5.4. Impacts sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle

Mise à part les sentiments de bien-être associés à l'ESS chez les participant.e.s, le discours de douze participant.e.s révèlent également que cette expérience a occasionné l'amélioration de leur sexualité.

J'ai réglé mon problème de vaginisme avec mon copain. [...] Je voulais me guérir de cette dysfonction pour pouvoir avoir une sexualité épanouie (Lydie, 35 ans)

Cette amélioration représente de multiples bienfaits sur leur sexualité telles qu'une meilleure connaissance de soi et de ses limites personnelles. Deux participant.e.s précisent également avoir appris à s'aimer physiquement.

De nouvelles sensations, une meilleure connaissance de mes limites et une meilleure capacité à communiquer mes besoins et mes désirs (Jade, 20 ans)

J'ai appris à me trouver belle, à accepter mon corps avec ses petits défauts, à connaître mieux mon corps et celui de mon partenaire (Arielle, 28 ans)

De même, certain.e.s participant.e.s témoignent d'une meilleure sexualité et/ou relation avec son.sa partenaire.

Le tout fait que j'ai plus de désir pour de la sexualité avec ma partenaire (Elie, 30 ans)

Je crois que cette expérience a contribué à consolider les sentiments que nous partageons (Alice, 27 ans)

## CHAPITRE V

### DISCUSSION

Ce chapitre propose une analyse de nos résultats à partir du cadre théorique présenté précédemment incluant : 1) la théorie des *scripts sexuels* de Simon et Gagnon (1973 dans Gagnon, 2008) et 2) l'approche analytique de *l'écart et l'entre* de Jullien (2012). L'analyse réalisée permet de répondre à l'objectif de notre étude qui était d'explorer ce que signifie être sujet et objet sexuels chez des adultes québécois âgés entre 18 et 35 ans ainsi qu'à la façon dont ces concepts sont illustrés dans leur vécu intime et sexuel. Les résultats présentés ont été mis en relation avec les études théoriques et empiriques recensées. Finalement, les implications quant à l'intervention clinique et éducative en sexologie, ainsi que des pistes de recherche futures et les limites de notre étude seront abordées.

*OBJECTIF 1 : Explorer comment sont définis les concepts d'objet et de sujet sexuels chez des adultes québécois âgés de 18 à 35 ans*

#### 5.1. Définitions d'objet et de sujet sexuels : des concepts multidimensionnels

L'analyse inductive du discours de 65 adultes québécois en ce qui concerne les concepts d'« objet sexuel » (os) et de « sujet sexuel » (ss) a permis de recenser les thèmes les plus récurrents à partir de leurs définitions et leurs expériences d'objectivation sexuelle (OS) et de subjectivation sexuelle (SS) pour ainsi avoir une meilleure compréhension des subtilités de ces concepts. Les éléments émergeant quant

à la définition de ces concepts sont les suivantes : 1) l'OS ne se limite pas à l'instrumentalisation et 2) la présence du désir sexuel : une incontournable à la SS. Les termes d'OS et d'SS sont utilisés pour décrire les mécanismes par lesquels un individu est transformé en os ou en ss, et donc, sont utilisés en alternance avec ceux-ci.

#### 5.1.1. OS ne se limite pas à l'instrumentalisation

Plusieurs thèmes ont surgi dans le cadre des définitions de l'os et du ss chez les participant.e.s. En ce qui concerne la définition de l'os, ce qui a été, de loin, le plus fréquemment mentionné dans le discours des participant.e.s, est « l'utilisation de la personne à des fins sexuelles ». Ceci reflète l'unanimité des auteur.e.s présenté.e.s pour définir l'objectivation sexuelle dans la revue de littérature en ce qui concerne la primauté de l'instrumentalisation, qui consiste à traiter un individu comme un outil à utiliser pour ses propres besoins, comme critère central à l'OS (Fredrickson et Robert, 1997; Langton, 2009; Nussbaum, 1995). Toutefois, il demeure que la majorité des participant.e.s ayant nommé l'instrumentalisation dans leur définition d'OS ont également nommé d'autres critères pour définir le concept d'os tels que l'absence de considération pour son consentement, pour ses émotions, etc. Ceci peut signifier qu'à elle seule, l'instrumentalisation ne suffit pas à décrire le phénomène d'OS. Cet aspect multidimensionnel de l'OS est également présent chez Nussbaum (1995) et Langton (1995; 2009), pour qui l'OS possède plusieurs formes (instrumentalisation, violabilité, inertie, etc) qui peuvent interagir simultanément dans le cadre d'une même situation.



### 5.1.2. Présence du désir sexuel : un incontournable à la SS

En ce qui concerne la définition de sujet sexuel (ss), le thème le plus récurrent est celui du désir sexuel. Toutefois, il est important de spécifier que ce thème n'a pas été le plus mentionné dans les définitions de ss des participant.e.s, mais plutôt dans le cadre de leur expérience à titre de ss. En effet, les critères servant à définir le concept de ss chez nos participant.e.s présentaient plutôt de multiples concepts dont le fait d'être désiré.e et/ou sexualisé.e, de posséder du pouvoir sur ses désirs sexuels et sa sexualité, d'avoir une vie sexuelle active, etc. Toutefois, par l'analyse des ESS, la SS chez les participant.e.s se présentait, et ce pour l'ensemble des témoignages offerts, par la présence de désir et de plaisir sexuels chez le.la participant.e. Le désir sexuel est d'ailleurs un critère important pour définir la SS chez certain.e.s auteur.e.s dont Albanesi (2009) et Horne et Zimmer-Gembeck (2006).

### 5.2. Liens possibles entre la SS et l'OS

L'approche analytique de Jullien (2012) a été utilisée pour explorer la signification de ce qu'est être objet et sujet sexuels chez des adultes québécois puisqu'elle offre un cadre théorique qui permet de mettre en lumière les éléments mettant en relation l'OS et la SS dans le discours des participant.e.s. Plutôt que de mettre l'accent sur la différence entre des concepts, qui positionne le chercheur dans une logique d'intégration - à la fois de classification et de spécification plutôt que de découverte, Jullien (2012) offre une stratégie d'analyse qui substitue le concept de « différence » par celui d'« écart » et d'« entre ». Rappelons que pour Jullien (2012), la « différence » établit une distinction entre des concepts alors que l'« écart » établit une distance. Cette distance permet une mise en tension entre les concepts et offre un espace de réflexivité entre eux qui permet de créer des liens qui sortent des normes et des cadres impartis.

Ainsi, l'analyse du discours des participant.e.s à partir de cette approche a permis de comprendre davantage les zones grises présentes dans les écrits scientifiques concernant la représentation dichotomique du « sujet » et de l'« objet » sexuels. En effet, bien que plusieurs chercheurs adoptent une perspective dichotomique des concepts d'os et de ss (Erchull et Liss, 2014; McKee, 2005; Tolman, 2002), de plus en plus de recherches démontrent la complexité d'établir une telle relation entre les deux concepts puisqu'ils ne s'opérationnalisent pas de la même façon et peuvent être vécus simultanément (Erchull et Liss, 2014; Fritz et Paul, 2017). Ainsi, ce serait une erreur de considérer la présence de caractéristiques découlant de la SS comme étant une absence ou une réduction d'OS, tel que le suppose une vision dichotomique de ces concepts (Fritz et Paul, 2017). Bien que seulement 4 de nos participant.e.s offrent une définition qui oppose directement les concepts d'os et de ss et que 10 d'entre-eux.elles proposent des définitions du ss en comparaison à l'os, en le décrivant comme plus positive que celui d'os, les EOS révèlent une certaine dichotomie entre les concepts. L'analyse des récits des participant.e.s à partir de l'approche de Jullien (2012) permet donc de mettre en lumière les thèmes qui semblent jouer un rôle important, à la fois, dans l'OS et dans la SS, notamment en révélant les thèmes communément abordés dans les expériences d'objectivation sexuelle (EOS) et de subjectivation sexuelle (ESS) par les participant.e.s et en analysant les liens élaborés avec ces concepts.

Ainsi, pour une majorité de nos participant.e.s, être os possède une connotation négative alors qu'être ss réfère davantage à des éléments positifs. Cependant certain.e.s d'entre-eux.elles rapportent qu'avec le consentement, l'OS peut être plaisante. De même, dans son texte *Objectification*, Nussbaum (1995) apporte des nuances quant à l'aspect problématique de l'OS. Selon cette auteure, l'OS possède des fonctionnalités qui peuvent être bénéfiques à la vie sexuelle (Nussbaum, 1995). Entre autres, le déni de subjectivité et d'autonomie, deux formes d'objectivation présentées par l'auteur (Nussbaum, 1995), peuvent être négatifs s'ils sont constants dans une relation entre adultes, mais lorsqu'ils se présentent sous formes de phases dans une relation où le

respect mutuel règne, il ne semble pas y avoir de problème. Cela peut même être plaisant de traiter l'autre comme passif ou inerte à certains moments de l'intimité (Nussbaum, 1995). L'association de l'OS avec l'égalité, le respect et le consentement chez Nussbaum (1995) ainsi que l'importance accordée aux limites et désirs sexuels fréquemment dans le discours des participant.e.s à l'égard de l'OS et la SS permettent d'entrevoir de quelle façon peuvent être rattachés ces concepts.

#### 5.2.1. Respect de ses limites et de son désir sexuel : l'importance de se connaître et de communiquer ses désirs et limites à l'autre

La notion de limites et désirs sexuels dans le cadre de l'OS est apparue, entre autres, sous le thème du consentement. Ceci n'est pas étonnant considérant les efforts émis par la société contemporaine afin de promouvoir le consentement et de sensibiliser la population à ce sujet (Fanghanel, 2020). Dans le discours des participant.e.s, cette notion réfère souvent à l'absence de considération du ou de la partenaire envers ses désirs et limites sexuels dans les EOS et, inversement, au respect de ceux-ci dans le cadre d'ESS. Toutefois, le discours entourant cette notion implique également l'importance de « *se connaître et de respecter soi-même ses limites et désirs sexuels* » afin d'être « sujet » et non « objet » sexuels.

« *Connaître ses limites et désirs sexuels* »

Un des éléments prioritaires quant au respect de ses limites et désirs sexuels consiste à être capable de les reconnaître. La connaissance de soi constitue un aspect important de la SS selon nos participant.e.s. De même, Horne et Zimmer-Gembeck (2006) définissent la SS par la conscience de soi, la capacité d'introspection et de réflexion

critique de sa sexualité, etc. En revanche, les définitions offertes de l'OS par les auteur.e.s n'abordent pas la connaissance de soi, ou plutôt la méconnaissance de soi, comme étant une forme d'OS. Pareillement, une seule participante de notre étude mentionne la méconnaissance de soi dans sa définition d'os. Sophie (27 ans) définit qu'être « objet sexuel » est, entre autres, de : « ... ne pas être conscient.e de ses préférences sexuelles parce qu'on ne nous a jamais fait réfléchir sur ce qu'on aimait/préférerait, de ne pas accepter d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un sans en avoir vraiment envie... ». Cependant, quoique les participant.e.s n'aient pas abordé la méconnaissance de soi dans leur définition de l'os, près de la moitié d'entre eux.elles mentionnent l'importance de se connaître sexuellement (ses désirs et limites) dans le cadre de leur « souvenirs et apprentissages » suite à leur EOS. Parallèlement, la connaissance de soi constituait un aspect important des ESS partagé par les participant.e.s. D'ailleurs, l'étude qualitative de Séguin et Blais (2019) concernant les représentations de l'orgasme auprès de 27 adultes canadiens âgés entre 18 et 65 ans rapportent que chez certain.e.s, la conscience de son corps et de ses désirs ainsi que l'affirmation et la communication comptent parmi les facteurs essentiels à l'atteinte d'orgasme. Ces résultats concordent avec ceux recensés par La France (2010), dans le cadre d'une étude aux États-Unis auprès de 301 adultes d'âge moyen de 21 ans, à ratio presque équivalent entre hommes et femmes. En effet, cette étude révèle que les individus possédant une bonne connaissance de ses propres désirs sexuels rapportent une plus grande satisfaction sexuelle (La France, 2010). De même, partager et communiquer ses préférences sexuelles à son.sa partenaire lors de relations sexuelles était significativement associé avec une plus grande satisfaction sexuelle (La France, 2010).

Ces constats sont intéressants puisqu'ils attestent, au même titre que les témoignages des participant.e.s de notre étude, l'importance de se connaître sexuellement, mais également de s'affirmer et de communiquer. En effet, dans le cadre de notre étude, la capacité de refuser des relations sexuelles non-désirées et de communiquer ses désirs

à l'autre revient fréquemment. Ces critères font appel aux concepts d'assertivité sexuelle de la définition de SS de Curtin *et al.* (2011) et d'auto-efficacité sexuelle de Horne et Zimmer-Gembeck (2006). Dans le cadre d'EOS, certain.e.s participant.e.s racontent avoir exprimé leurs limites et désirs sexuels clairement à leur partenaire sans que ceux-ci soient respectés. Alors que dans certains cas d'EOS, le non-respect des limites et désirs par le.la partenaire est conscient et intentionnel, et ce sans équivoque, dans d'autres cas, il est difficile de savoir s'il ne s'agit pas plutôt d'un problème de communication ou d'une mauvaise compréhension par l'autre. D'ailleurs, Brown et Weigel (2018) rapporte que la communication lors de relations sexuelles n'est pas évident pour plusieurs personnes. Leur étude a permis de révéler certains éléments ayant une influence sur le dévoilement sexuel de soi à l'autre durant les relations sexuelles, dont entre autres la réceptivité démontrée par le.la partenaire, les risques anticipés lors du partage de ses préférences sexuelles à l'autre, l'incertitude envers la relation, la qualité de la communication entre les partenaires, la satisfaction relationnel, etc (Brown et Weigel, 2018).

*« Respecter ses limites et désirs sexuels implique de savoir les communiquer »*

En effet, certain.e.s participant.e.s de notre étude rapportent avoir de la difficulté à exprimer leurs désirs et limites sexuels à leur partenaire. Dans ces situations, les participant.e.s indiquent qu'ils.elles connaissent leurs limites et désirs, mais qu'ils.elles éprouvent de la difficulté à les communiquer, et ainsi à les respecter. Ces cas font écho au concept d'assertivité sexuelle de la SS, qui réfère à l'habileté de refuser des rapports sexuels non-désirés et à communiquer au partenaire ce qui lui ferait plaisir sexuellement (Curtin *et al.*, 2011). L'importance de la communication dans le discours des participant.e.s de notre étude a d'ailleurs été soulevée à plusieurs reprises, soit dans le cadre d'EOS (par la forme de mauvaise communication) et dans les ESS (bonne communication). Ceci corrobore d'ailleurs les conclusions de l'étude de Théorêt *et al.* (2017) auprès de couples d'adolescent.e.s et de jeunes adultes âgés entre 15 et 21

ans concernant le rôle de la communication des besoins sexuels sur la qualité de la vie sexuelle. En effet, leur recherche a permis de démontrer que les couples rapportant davantage d'évitement de l'intimité ont moins tendance à communiquer leurs besoins sexuels à leur partenaire ce qui est associé à une qualité de vie sexuelle moins élevée et à une moins grande satisfaction de sa vie sexuelle (Théorêt *et al.*, 2017).

Parallèlement, presque l'ensemble des participant.e.s ayant rapporté des expériences de Bondage, domination, soumission et masochisme (BDSM) dans le cadre de leur EOS ou ESS témoignent de bienfaits tels que « d'avoir appris à se laisser aller », « un apprentissage personnel lié à leurs propres limites » ou « l'expression continue du consentement ». L'exploration de pratiques BDSM chez certain.e.s participant.e.s semblait occasionner davantage de communication entre les partenaires ce qui peut, du même essor, contribuer à des expériences sexuelles plus satisfaisantes. En effet, l'étude de Kimberly *et al.* (2018) rapporte que de s'engager dans de nouvelles pratiques sexuelles nécessite une communication ouverte entre les partenaires et cela est particulièrement vraie pour les comportements qui incluent des pratiques de domination. En effet, plusieurs études démontrent l'aspect central de la négociation et d'une communication continuelle dans ce type de pratiques sexuelles (Caruso, 2012; Tellier, 2017). Ces études permettent également de constater que la relation entre l'engagement dans des pratiques BDSM et l'augmentation de l'aisance à discuter de la sexualité (Kimberly *et al.*, 2018; Tellier, 2017), notamment des préférences sexuelles de chacun, de leurs attentes, etc (Tellier, 2017). Bien le respect de ses limites et désirs sexuels réside, pour les participant.e.s de notre étude, d'une part dans le besoin de se connaître (ses motivations, ses désirs, etc) et de communiquer ses désirs, elle dépend également de l'autre, soit dans la considération et le respect qu'il.elle accordera aux limites et désirs qui lui seront communiqués. Le respect de ses limites et désirs sexuels par l'autre était souvent présenté sous le thème de « consentement » chez les participant.e.s et prenait une grande importance dans leur discours.

### 5.2.2. Rôle de l'autre comme déterminant aux expériences d'OS et SS : lorsque son consentement, ses désirs et son plaisir sexuels sont importants pour le/la partenaire

La notion de consentement a été un élément central aux concepts d'os et de ss chez les participant.e.s, soit par l'absence de considération pour son consentement fréquemment rapportée dans les définitions et récits d'EOS ainsi que par la narration d'ESS dépeignant des relations sexuelles dans lesquelles le consentement des partenaires est primordial. Ceci peut rendre témoignage aux efforts quant à la promotion du consentement dans l'éducation contemporaine, éducation qui s'effectue souvent par la promotion du modèle « oui et non » mettant l'emphase sur l'importance d'obtenir un « oui » enthousiaste, affirmatif, explicite et direct (Fanghanel, 2020). D'ailleurs, les campagnes de sensibilisation au Québec, telles que la campagne « Sans oui, c'est non » (Radio-Canada, 2016) dans les universités québécoises et le mouvement #Metoo (Lacombe, 2019) en Amérique du Nord, témoignent de cela. Bien que cette sensibilisation au consentement enthousiaste, vise à réduire les violences sexuelles, elle promeut également un modèle qui peut occasionner l'internalisation de responsabilité personnelle envers le consentement et rendre difficile le discernement de violence sexuelle dans certaines situations (Bay-Cheng, 2015; Fanghanel, 2020). Selon l'analyse de Fanghanel (2020), le modèle « oui et non », même s'il vise la réduction de la violence sexuelle, a pour effet de rendre invisible toutes les négociations possibles par le langage non-verbal, les silences, le débit de l'élocution ou de la structure des phrases lors d'échanges sexuels. De même, le discours des participant.e.s de notre étude quant au respect de ses limites et désirs sexuels par l'autre ne s'arrêtait pas uniquement au respect de son consentement, mais englobait également une écoute attentive et attentionnée de l'autre envers ses désirs et son plaisir sexuel, ainsi qu'à l'impression d'être important.e pour l'autre. Il est intéressant de constater que, parallèlement, certain.e.s participant.e.s de l'étude de Séguin et Blais (2019), visant à explorer les représentations de l'orgasme chez des adultes canadiens, ont nommé la capacité du ou

de la partenaire à lire et répondre au langage corporel ainsi qu'aux désirs et plaisir sexuels de son.sa partenaire comme facteur important à l'atteinte de l'orgasme lors de relations sexuelles. En effet, dans notre analyse, il est apparu que la considération de l'autre à son égard ne se limite pas au consentement verbal. Entre autres, Jeanne (25 ans) témoigne d'une relation sexuelle d'un soir ayant occasionné des impacts négatifs puisque, quoique le désir sexuel et le consentement étaient présents au début, l'absence de considération pour son plaisir sexuel durant la relation sexuelle et l'attitude du partenaire à son égard le lendemain matin (c'est-à-dire l'indifférence du partenaire envers elle et les commentaires dégradants qu'il a dits) a engendré des sentiments négatifs tels que de se sentir « salie » et de regretter de « s'être faite avoir ».

Pour plusieurs participant.e.s de notre étude, être ss consiste à être considéré.e par l'autre, être important.e pour l'autre. Certain.e.s poussent même la réflexion jusqu'à proposer qu'être ss signifie de concevoir le.la partenaire également comme ss tel que l'exprime Xavier (28 ans) : « Je crois qu'un élément fondamental d'être un sujet sexuel, c'est de reconnaître l'autre également comme sujet sexuel et de chercher à déchiffrer et ressentir ses désirs ». Fait important à observer est que l'importance de la considération envers autrui dans le discours des participant.e.s ne découle pas seulement des témoignages de participantes femmes, mais également de participants hommes cis-genres hétérosexuels. Ce qui est d'autant plus intéressant quand on constate, à l'instar de Gilligan (2008), que l'éthique de responsabilité et de considération envers autrui, le « *care* », est davantage valorisée par les femmes. Néanmoins, il est difficile d'émettre des conclusions sur les différences ou ressemblances entre les sexes dû au nombre restreint d'hommes participants et au ratio inégal entre les hommes et les femmes de notre étude.

En somme, bien que la considération d'autrui à son égard n'a pas nécessairement été nommée spécifiquement comme critère dans les définitions ou expériences d'OS et de SS des participant.e.s, l'ensemble de leur ESS dépeignait des expériences dans le cadre



desquelles le.la partenaire accordait de l'importance à soi et à ses désirs et inversement, presque toutes les EOS témoignaient d'une absence de considération de l'autre envers le.la participante. Ceci permis de constater un lien entre les deux concepts et ouvre à la possibilité de percevoir l'OS et la SS sous forme de continuum.

### 5.3. OS et SS : des concepts à étudier en rapport à soi et à l'autre

La difficulté de mettre en relation ou sous forme de continuum les concepts d'os et de ss lors de la revue de littérature se trouve, en partie, dans l'angle d'analyse utilisé par les auteur.e.s de chaque camp. En effet, les auteur.e.s ayant travaillé sur l'OS adoptent une position qui étudie le phénomène dans le rapport à l'autre, par lequel une personne est objectivée par une autre ou un groupe de personnes, alors que la SS se définit plutôt en rapport à soi, c'est-à-dire par l'acquisition personnelle de caractéristiques menant à une SS (ex. assertivité sexuelle, etc). Quoique les concepts d'« objet » et de « sujet » puissent être posés en opposition dans la structure grammaticale, cette dichotomie est difficilement applicable au contexte sexuel et humain complexe puisque les êtres humains peuvent être à la fois objet et sujet sexuels tel que le rapportent Erchull et Liss (2014) ainsi que Fritz et Paul (2017).

Les témoignages des participant.e.s et l'approche analytique de Jullien (2012) ont permis d'élucider une part de la difficulté à mettre en relation les concepts d'OS et de SS et ont également offert une nouvelle perspective pour les définir. L'approche de *l'écart* et *l'entre* de Jullien (2012) offre une stratégie d'analyse qui substitue le concept de « différence », qui est un concept classificatoire permettant d'établir des typologies, par celui d'« écart » et d'« entre ». La « différence » établit une distinction entre des concepts alors que l'« écart » établit une distance. Cette distance permet une mise en tension entre les concepts et offre un espace de réflexivité entre eux qui permet de créer



est d'ailleurs un élément important de la définition de SS chez certain.e.s des auteur.e.s présenté.e.s, dont Albanesi (2009) et Horne et Zimmer-Gembeck (2006). Pourtant, l'absence de désir et de plaisir sexuels n'est pas centrale aux définitions d'OS recensées dans les écrits scientifiques puisque les auteur.e.s étudient le phénomène davantage en rapport à l'autre plutôt qu'à soi. En effet, peu importe la forme d'OS décrite par les auteur.e.s, l'objectivation nécessite l'implication d'une personne ou d'un groupe externe afin d'objectiver.

La définition de Langton (1995) a, cependant, abordé l'OS en rapport à soi en proposant qu'une des façons de transformer un être humain en os est de se faire soi-même objet. La conjugaison de l'auto-objectivation de Langton (1995) avec d'autres formes d'OS tel que la négation de la subjectivité de Nussbaum (1995), qui consiste à traiter l'autre comme si ses sentiments ou expériences personnelles n'existaient pas, peut permettre d'établir qu'une des façons de s'auto-objectiver consiste à nier ses propres sentiments et expériences lors d'un rapport sexuel. Cette conjugaison peut donc refléter l'élément fréquemment rapporté dans le cadre des EOS de nos participant.e.s, soit celui de faire abstraction de ses désirs et de son plaisir sexuels. La même association peut être établie avec le critère de violabilité de la définition de Nussbaum (1995), soit qu'un individu peut s'auto-objectiver en ne respectant pas ses limites sur le plan sexuel.

#### *La considération d'autrui envers ses désirs et ses limites*

De même, un autre thème important ayant émergé du discours des participant.e.s dans le cadre d'EOS et ESS conjointement est la considération d'autrui envers soi, soit envers ses désirs et ses limites. La considération de l'autre fréquemment rapporté dans la SS chez les participant.e.s de notre étude est d'ailleurs un aspect qui interpelle fortement le concept du « *care* » de Gilligan (2008). Les définitions de la littérature concernant la SS peuvent faire appel au concept de « *care* », mais en rapport à soi plutôt qu'à l'autre, en mettant de l'avant l'importance de prendre soin de soi et en promouvant

différentes caractéristiques permettant d'y arriver. Tolman (2002), entre autres, parlera de la « reconnaissance de son droit au plaisir ». Selon Gilligan (1982), l'éthique de responsabilité et de considération envers autrui, le « *care* », est valorisée davantage par les femmes et, dans cette optique, il serait logique de croire que les pistes d'action des mouvements féministes précédents ont mis l'accent sur l'« *auto-care* » chez les femmes afin de contrebalancer leur prépondérance aux soins envers autrui. Toutefois, une des critiques de féministes envers le concept de SS est que le « sujet » tel qu'on le connaît est le fruit du rationalisme ayant érigé un concept de « sujet » à couleur masculine en délaissant l'éthique de responsabilité et de considération envers autrui, le « *care* », valorisée davantage par les femmes (Benjamin, 1988; Jackson et Scott, 1997). En effet, la plupart des définitions présentées dans la revue de littérature, décrivent plutôt une SS qui se construit en soi et qui est indépendante du rapport à l'autre. On parle, entre autres, du pouvoir d'agir sur son désir et plaisir sexuels (Cheng *et al.*, 2014; Horne et Zimmer-Gembeck, 2006), de la capacité d'introspection et de réflexion critique sur sa sexualité (Horne et Zimmer-Gembeck, 2006; Tolman, 2002), etc. Le texte de Lavigne *et al.* (2013) aborde néanmoins le rapport à l'autre lorsqu'il rapporte qu'il est essentiel que l'autre nous considère comme « sujet » afin que cette subjectivité soit bien réelle.

De même, il semble pertinent de considérer le rapport à l'autre dans la construction de la SS considérant que certain.e.s auteur.e.s, tel.le.s que Zimmer-Gembeck *et al.* (2011), rapportent que la conscience de sa sexualité et de son droit au plaisir sexuel chez les femmes se développent dans le cadre de relations sexuelles. En effet, dans le cadre de cette étude, Zimmer-Gembeck *et al.* (2011) ont constaté que la SS augmentait avec le temps, avec une plus grande expérience de divers comportements sexuels, et dans le contexte d'une dyade romantique, suggérant que l'expérience et les partenaires peuvent jouer un rôle important dans la SS chez des filles et des jeunes femmes. De même, Satinsky et Jozkowski (2015) ont constaté que l'auto-efficacité de la femme ainsi que le sentiment de droit au plaisir peuvent être directement influencés par le partenaire.

En effet, ces auteures rapportent qu'il est important de considérer le partenaire comme facteur influençant l'acquisition de SS puisque le sentiment d'avoir droit au plaisir sexuel par un.e partenaire ainsi que l'auto-efficacité dans l'obtention de ce plaisir, critères servant à définir la SS, vont être influencés par l'attitude perçue du partenaire quant au désir de répondre ou non à ses besoins sexuels (Satinsky et Jozkowski, 2015).

Ainsi, en rapportant fréquemment l'importance de la considération d'autrui envers soi, dans leurs expériences d'OS et de SS, les participant.e.s de notre étude ont permis d'enrichir la définition de SS en la positionnant en rapport à l'autre et non seulement à soi. Leur témoignage permet donc de concevoir un continuum dans lequel être « objet sexuel » signifie de ne pas être considéré.e par l'autre tandis qu'être « sujet sexuel » nécessite d'être considéré.e par le.la partenaire (voir Figure 5.2).



Figure 5.2 Continuum objet/sujet sexuels en rapport à l'autre

En somme, le discours des participant.e.s offre une conception de la SS et de l'OS qui se construit en rapport à l'autre, dans l'échange avec l'autre, et en rapport à soi. Ceci offre une perspective alternative aux définitions offertes par les auteur.e.s recensé.e.s dans la revue de littérature qui notent le rapport à l'autre comme élément central lorsqu'il est question de l'OS, puisque l'OS nécessite toujours une autre personne pour objectiver, et qui, à l'inverse, abordent très peu le rapport à l'autre et le traitement de l'autre à son égard dans les définitions de SS. Cette analyse ainsi que les témoignages des participant.e.s ont donc permis d'élucider une part de la difficulté à mettre en relation les concepts d'OS et de SS et ont également offert une nouvelle perspective pour les définir. Cette perspective peut faciliter la compréhension du phénomène par

lequel un individu navigue à titre d'os et de ss à différents niveaux et de diverses manières. En effet, pour Peterson (2010) une personne peut présenter de la SS à certains niveaux et pas à d'autres. De même, la navigation à travers l'OS et la SS chez les participant.e.s a été perceptible à travers l'analyse des expériences intimes et sexuelles dans lesquelles les participant.e.s croient avoir été « objet » et « sujet » sexuels (EOS et ESS) à partir de la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1973). Cette analyse a, entre autres, permis de constater l'importance de différents scripts sur l'EOS et l'ESS, ainsi que la façon dont les différents niveaux de scripts sexuels (intrapsychiques, interpersonnels et culturels) interagissent ensemble pour colorer l'expérience des participant.e.s à titre d'os et de ss.

*OBJECTIF 2 : Explorer de quelle façon sont décrits les concepts d'OS et de SS dans les expériences intimes et sexuelles d'adultes québécois de 18 à 35 ans*

#### 5.4. Les scripts sexuels fréquemment associés à l'OS et à la SS chez les participant.e.s

L'analyse à partir de la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973 cité dans Gagnon, 2008) a permis de documenter les scripts sexuels présents dans le discours des participant.e.s à l'égard de l'OS et de SS et d'explorer de quelle façon ces scripts agissent sur ces phénomènes. Tel que présenté dans le cadre théorique, les *scripts sexuels* comprennent trois niveaux : l'intrapsychique, l'interpersonnel et le scénario culturel. Les *scénarios culturels* sont semblables à des guides conçus par l'ensemble des institutions desquelles des exigences et pratiques sont attribuées à chaque rôle. Les *scripts interpersonnels* sont ceux qui interviennent lors d'interactions sociales. Ainsi, lors d'une interaction, l'individu adaptera son comportement en fonction du comportement de l'autre selon ce qu'il.elle croit qui est attendu de lui.elle. Finalement, les *scripts intrapsychiques* représentent l'intégration des scénarios culturels et des

scripts interpersonnels chez l'individu. L'adhésion ainsi que l'interprétation de ces scripts relèvent de la vie mentale de chaque individu et sont donc, en partie, indépendantes de ceux-ci (Gagnon, 2008). Les résultats de notre étude ont permis de constater de quelle façon les différents niveaux de scripts sexuels colorent l'expérience des participant.e.s à titre d'os et de ss. Rappelons qu'il leur était spécifiquement demandé de faire la narration : 1) d'une expérience dans laquelle le.la participant.e croit avoir été « objet sexuel »; 2) des raisons qui les ont motivé.e à s'engager dans cette relation et 3) de ce qu'il.elle retire de cette expérience.

#### 5.4.1. Les scripts sexuels associés aux rôles de genres : à déconstruire pour diminuer l'OS et pour favoriser la SS

Un des constats importants résultant de l'analyse des propos de nos participant.e.s, est que les définitions et expériences d'OS présentent fréquemment des scripts sexuels alors que celles de SS mettent l'accent sur l'importance de déconstruire ces mêmes scripts. Ces scripts sont d'ailleurs souvent associés, par les participant.e.s, aux scripts culturels découlant des attentes liées aux rôles de genres, notamment à ce qui est attendu d'eux.elles en tant qu'homme ou femme. Entre autres, Samuel (29 ans), un des participant.e.s de notre étude, lorsqu'il nomme les raisons qui l'ont poussé à s'engager dans une EOS, dévoile : « Je crois que les attentes de genre, le fait que je sois un homme, que je devrais en avoir envie... ». De même, d'autres participant.e.s ont référé à des scripts sexuels liés aux rôles de genres dans leur définition d'OS, notamment celui de la « femme-objet » dont Nancy (30 ans) qui mentionne dans sa définition: « C'est de penser que la femme est là pour le plaisir sexuel des hommes ».

De même, certain.e.s chercheur.e.s considèrent les rôles de genres comme une barrière à la SS des femmes. Entre autres, Averett *et al.* (2008) soutiennent que la transmission de messages axés sur des rôles de genres traditionnels par les parents constituent une

barrière majeure à la SS chez les femmes. Kettrey (2018) a également critiqué le modèle masculin/féminin binaire qui participe à minimiser la SS des jeunes femmes en dépeignant, entre autres, une image négative de la femme « sujet sexuel » comme étant une « *bad girl* » excitant les pulsions sexuelles incontrôlables des hommes. Albanesi (2009), pour sa part, argumente que le principal constituant du style de négociation (auto-efficacité et assertivité sexuelles) réside dans le sens personnel que l'individu attribue aux genres. À titre d'exemple, une femme attribuant beaucoup d'importance aux rôles traditionnels dans sa définition de la féminité et masculinité peut éprouver de la difficulté à initier les rapports sexuels considérant la représentation hégémonique de la masculinité dans laquelle l'homme est le principal initiateur des contacts sexuels (Albanesi, 2009). Bien que ces études s'attardent plus précisément aux impacts négatifs des attentes liées aux rôles de genres sur la gente féminine, il est intéressant de constater que, dans le cadre de notre étude, ces attentes semblent également avoir un impact sur les participants de sexe masculin.

#### 5.4.2. Les scripts associés à l'OS chez les participant.e.s : le lien entre les scripts sexuels et les relations sexuelles non désirées

Parmi les multiples scripts présents dans le discours des participant.e.s, voici ceux ayant été les plus récurrents quant à l'OS : « *L'autre me désire donc, je réponds* »; « *On finit ce qu'on commence* » et « *Le devoir conjugal* ».

« *L'autre me désire donc je réponds* »

Un des scripts redondants dans les narrations d'expériences d'OS est : « *L'autre me désire donc je réponds* ». Ce script relève des scripts *interpersonnels* puisqu'il intervient dans le cadre d'interactions sociales et dicte à l'individu comment réagir en réponse au comportement perçu chez l'autre personne (Gagnon, 2008). Ainsi, les récits



d'EOS chez les participant.e.s de notre étude révèlent que lorsqu'un désir sexuel est perçu chez son.sa partenaire, il importe d'y répondre peu importe si l'on éprouve du désir ou pas, sans quoi, l'apparition de sentiments négatifs (ex. : se sentir mal) ou de représailles (ex. : violence verbale ou physique) est appréhendée. Les attentes liées à ce script semblent avoir occasionné l'OS chez certain.e.s participant.e.s, plus fortement chez ceux.celles ayant intégré des scripts culturels liés aux rôles de genres traditionnels tels que celui de la « femme-objet ». D'ailleurs, certaines participantes rapportent être conscientes de l'influence de ces scripts sur leur sexualité et vouloir s'en dissocier mais cette tâche s'avère ardue selon elles.

Comme le démontre plusieurs études, la culture occidentale est saturée de représentations objectivant sexuellement les femmes (Calogero, 2013; Fredrickson et Robert, 1997; Loughnan *et al.*, 2015; Poulin, 2013; Tyler *et al.*, 2017). Il n'est donc pas surprenant que ce script ait été nommé ou représenté dans les définitions et expériences d'OS de multiples participant.e.s. En effet, il était possible de constater que chez certaines participantes, lorsqu'un homme démontrait du désir, celles-ci révélaient se sentir mal de refuser et/ou s'efforçaient de répondre au désir de l'autre sans respecter leur non-désir. Une participante (Ève, 27 ans), entre autres, partage : « Alors je dirais que pour les relations avec les hommes ou je me forçais moi à le faire pour leur faire plaisir, c'est que j'accorde énormément de valeur au plaisir masculin ».

D'ailleurs, quoiqu'elles n'aient pas nommé spécifiquement le script de la « femme-objet », certaines participantes ont décrit des expériences homosexuelles épanouissantes dans leur ESS et elles ont critiqué leurs relations sexuelles avec des hommes dans leur récit d'OS. Ayant grandi dans un contexte plaçant l'homme comme sujet désirant et la femme comme objet de désir (Burch, 1998; Simon et Gagnon, 1998), il est possible que certaines femmes éprouvent davantage de difficulté à exprimer leurs désirs et à s'affirmer avec les hommes. Ainsi, lorsqu'elles sont en relation avec des femmes, elles n'ont plus à répondre au script de la « femme-objet » du désir sexuel de

l'homme et elles peuvent expérimenter des relations qui sont moins régentées par des normes hétéronormatives et des enjeux de pouvoir liés aux genres (Burch, 1998).

Chez les hommes participant à notre étude, le script : « *L'autre me désire, donc je réponds* » semble être l'aboutissement du script *culturel* selon lequel « un homme a toujours envie d'avoir des relations sexuelles ». En effet, un des participants (Zack, 24 ans), qui avait mentionné précisément ce script dans le cadre de son EOS, a raconté s'être forcé à participer à la relation sexuelle lorsque sa partenaire a démontré du désir. Le script de l'homme désirant toujours avoir des relations sexuelles est très présent, que ce soit par le discours des hommes et des femmes au quotidien ou dans les médias tels que les films ou la musique (Berstein, 2019; Mark, 2019). Ce script repose sur une approche essentialiste de la sexualité qui conceptualise la sexualité masculine comme naturelle et difficile à contrôler (Hollway, 2001). Il importe de se demander quelles répercussions cette croyance populaire peut engendrer chez les hommes ou même leurs partenaires sexuels (Mark, 2019). Tel que le dévoile le témoignage de certains participants de notre étude, dont Samuel et Zack, ce stéréotype est associé à des EOS dans lesquelles ceux-ci se sont efforcés de participer à une relation sexuelle sans qu'ils en aient vraiment envie.

« *On finit ce qu'on commence* »

Un des scripts *intrapsychiques* illustrés dans le discours des participant.e.s qui les incitait à avoir des relations sexuelles sans qu'ils en aient envie est le suivant : « *On finit ce qu'on commence* ». Ce script concerne certain.e.s participant.e.s et révèle que le désir ambivalent n'a pas sa place dans une relation sexuelle. Zack (24 ans) témoigne : « Souvent, je contribue au build-up. La plupart du temps, j'aime me rendre jusqu'à la fin, mais il m'est arrivé des fois où je n'avais pas le goût de continuer ou de terminer (me rendre jusqu'à la fin). J'essaie de me retenir de démarrer d'autres relations sexuelles si je ne suis pas convaincu que je ne voudrais pas m'arrêter en plein milieu ». Il s'agit

d'une pression ressentie chez certain.e.s participant.e.s dans le cadre de leur EOS; une fois qu'ils.elles avaient entamé un contact sexuel ou attisé le désir chez l'autre personne, ils.elles ne pouvaient pas arrêter tant qu'ils.elles n'avaient pas « terminé » ce qu'ils.elles avaient commencé et cela entraînait la participation à des relations sexuelles non désirées. Il est difficile de savoir exactement ce que les participant.e.s considèrent comme étant une relation sexuelle « complète », mais il est possible de penser que ce pourrait être l'orgasme ou le coït. Toutefois, aucune précision n'a été offerte et la participation au « questionnaire en ligne » ne permettait pas de clarifier de telles informations. Cependant, l'étude de Séguin et Blais (2019) auprès de 27 canadien.ne.s âgé.e.s entre 21 et 68 ans (âge moyen de 33 ans) met en lumière l'importance accordée à l'orgasme dans les relations sexuelles chez les adultes canadiens. Plus précisément, pour certain.e.s, l'orgasme masculin est obligatoire à la relation sexuelle et même le marqueur qui indique la fin de la relation sexuelle (Séguin et Blais, 2019). Ainsi, il est possible de penser que les participant.e.s pouvaient référer à l'atteinte de l'orgasme de leur partenaire afin de considérer la relation sexuelle comme « achevée » et qu'ils.elles prennent sur eux.elles la responsabilité de l'atteinte de l'orgasme de l'autre lorsqu'ils.elles avaient démontré un intérêt initialement.

*« Le devoir conjugal »*

Dans le même ordre d'idées, on retrouve la notion de responsabilité envers la satisfaction sexuelle de son.sa partenaire, mais plus spécifiquement dans le cadre d'une relation amoureuse. Le « devoir conjugal » a également été évoqué dans le cadre d'EOS des participant.e.s. Si tu es en couple, tu dois avoir des relations sexuelles, c'est ainsi. Puis, si tu es une femme, ce fardeau s'alourdit. Chez certaines femmes participantes, ce script semble être étroitement associé à celui de la « femme-objet ». Si certain.e.s ont nommé ce script précisément de cette façon, d'autres y ont fait référence par leur témoignage. Par exemple, Maeva (29 ans) raconte : « Je me

conformais beaucoup à ce que je pensais qui était attendu des femmes dans la société. Il était aussi très important de répondre aux attentes de mes chums. Par exemple, avec mon premier chum, je pensais que je devais lui faire des fellations pendant mes règles (pour « remplacer » les relations sexuelles avec pénétration qu'il ne voulait pas avoir à cause du sang)».

Plusieurs raisons peuvent expliquer le sentiment de « devoir avoir des relations sexuelles lorsqu'on est en couple », mise à part l'intégration de scripts culturels tels que ceux de la « femme-objet » ou de l'« homme toujours prêt à avoir des relations sexuelles ». Une des explications possibles peut être l'emphase mise par les expert.e.s sur la qualité de l'intimité sexuelle comme déterminant à la satisfaction conjugale. En effet, Muise et Impett (2016) rapportent qu'un nombre croissant de publications démontre que la sexualité est un facteur clé à la qualité de la relation amoureuse. Ainsi, il est possible que le script du « devoir conjugal » sous-tend chez certain.e.s un désir profond de nourrir leur relation amoureuse plutôt que de simplement ressentir une responsabilité envers le plaisir sexuel de leur partenaire. Cependant, aucun.e participant.e n'a nommé explicitement ce facteur comme étant la raison pour laquelle il s'efforçait d'avoir des relations sexuelles avec leur partenaire. Ceci pourrait être dû au fait que les dimensions sociales de la sexualité ou les conditions sociales des pratiques sexuelles échappent à la conscience de nombreux étudiant.e.s pour expliquer leur sexualité, négligeant fréquemment les grands déterminants sociaux de la sexualité, soit les structures et les normes sociales, les modes de socialisation, les représentations et les scénarios socioculturels, les inégalités de genre, etc. pour privilégier des facteurs d'ordre psychologique (Dupras, 2012).

Chez les participant.e.s de notre étude témoignant d'un contexte relationnel où l'autre est engagé.e envers eux.elles et soucieux.se de leur bien-être, avoir des relations sexuelles dans le but de plaire à l'autre engendrait des répercussions neutres ou positives (ex. : en garder un bon souvenir, être heureuse d'avoir satisfait son « chum »

et avoir apprécié l'expérience finalement). Diana (24 ans) rapporte : « À mon avis, dans une relation de couple, il faut apprendre à faire des compromis ou mettre de l'eau dans son vin comme on dit, si vous préférez. Niveau sexualité, les deux partenaires ne peuvent pas toujours être sur la même longueur d'onde (fatigue, tracas de la vie quotidienne, etc). Il faut savoir se courtiser/motiver et donner envie à l'autre. Donc, il était mon partenaire sérieux à ce moment (pas un inconnu) et bien que le désir (pour ma part) n'y fût pas au début, j'ai fini par apprécier aussi ».

Dans le même ordre d'idées, la recherche de Séguin et Blais (2019) démontre que certaines personnes, dû à leur empathie envers leur partenaire, éprouvent du contentement et de la satisfaction lorsque celui.celle-ci atteint l'orgasme lors d'une relation sexuelle. Bien que cette satisfaction puisse résulter, chez certain.e.s, d'un sentiment de fierté en lien avec ses compétences sexuelles, elle peut également provenir d'une joie de voir l'autre avoir du plaisir et même de voir son propre désir/plaisir augmenté (Séguin et Blais, 2019). De même, l'étude de Muise *et al.* (2013) auprès de 44 couples hétérosexuels, sur le désir sexuel dans le cadre de relations amoureuses à long terme, recense des bénéfices positifs aux niveaux relationnel et sexuel chez des personnes ayant des relations sexuelles dans le but de répondre aux besoins sexuels de leur partenaire. Entre autres, des recherches sur les dynamiques dans le cadre de relations interpersonnelles ont démontré les bienfaits éprouvés par un individu lorsqu'il donne à l'autre (Muise et Impett, 2016). Cependant, toujours selon Muise et Impett (2016), ces impacts positifs peuvent être réduits par la présence de coercition de la part du ou de la partenaire. Dans l'étude de Tirone et Katz (2019), les auteures ont également recensé que ce type d'EOS peut être bénéfique sexuellement puisqu'il contribue à augmenter le désir sexuel chez la personne qui s'offre à son.sa partenaire, tel qu'il est possible de constater aussi dans le témoignage de Diana (24 ans). Leur étude dévoile toutefois, à l'instar de l'étude de Muise et Impett (2016), que la présence de coercition chez le.la partenaire n'affecte pas les bénéfices liés à l'augmentation du désir sexuel chez ces personnes, mais elle est cependant associée à une faible assertivité

sexuelle (Tirone et Katz, 2019). Il importe de préciser que le degré de la coercition n'était pas évalué dans le cadre de cette étude ce qui constitue une limite qui mériterait d'être examinée davantage selon les auteures (Tirone et Katz, 2019). De même, Diana (24 ans), ayant vécu de la coercition à certains moments, ne rapporte pas de baisse de désir sexuel envers son partenaire même s'il arrivait que ce dernier lui mette « un peu » de pression à l'occasion.

#### 5.4.3. Scripts sexuels : peu présents dans la SS et à déconstruire pour favoriser la SS

En général, il a été constaté dans le cadre de cette analyse que les scripts sexuels étaient rarement associés à des répercussions positives chez les participant.e.s puisqu'ils étaient limitatifs et les dirigeaient dans des avenues qu'ils.elles ne souhaitaient pas personnellement. Ainsi, les EOS présentaient plus de scripts sexuels comparativement aux ESS pour lesquelles l'exploration et l'abandon des scripts sexuels avait une grande importance chez les participant.e.s. En effet, les scripts sexuels, puisqu'ils dictent aux individus comment doit-être vécue la sexualité (Gagnon, 2008), peuvent entraver l'apprentissage de la sexualité, l'exploration sexuelle ainsi que la capacité d'être à l'écoute de ses désirs personnels et de ceux de l'autre, éléments qui étaient très présents dans la narration d'ESS. Néanmoins, la théorie des scripts de Simon et Gagnon (1973) précise que les scripts ne sont pas uniquement encadrants et limitatifs. En effet, les trois niveaux de scripts (intrapyschique, interpersonnel et culturel) sont interactifs chez un individu, et celui-ci possède un rôle important dans la navigation, l'appropriation ou la modification de ceux-ci. Ainsi, le contexte joue un rôle majeur dans le caractère limitatif des scripts en ce que certains contextes, tels que ceux décrits dans les EOS, présentent plus de barrières et de limites à l'affranchissement de certaines normes et pressions que d'autres contextes (ex. contexte égalitaire entre les partenaires). Les ESS

présentaient d'ailleurs des contextes plus favorables à cette navigation et à la remise en question des scripts traditionnels.

Les scripts présents dans le discours de nos participant.e.s en lien avec leur ESS sont les suivants: « *Le sexe et l'amour ne devraient pas être dissociés* » et « *Le sexe, ce n'est pas seulement la pénétration. La sexualité est un tout* ».

« *Le sexe et l'amour ne devraient pas être dissociés* »

Le script « *le sexe et l'amour ne devraient pas être dissociés* » était présent dans le discours de quelques participant.e.s, soit comme étant un des motifs sous-jacents à leur ESS ou comme apprentissage retenu à la suite de leur EOS. Entre autres, ceux.celles ayant rapporté ce script comme motivation à l'ESS ont rapporté une expérience sexuelle positive, empreinte de plaisir et de bien-être. Les participant.e.s l'ayant rapporté dans le cadre d'un apprentissage à la suite de leur EOS ont plutôt partagé qu'ils.elles préféreraient que leurs relations sexuelles futures soit avec une personne pour qui ils.elles ont des sentiments affectifs ou amoureux. Il n'est pas étonnant que ce script ait émergé considérant l'étroite association entre l'amour et le sexe dans notre culture et la croyance selon laquelle ils sont synonymes ou inhérents l'un à l'autre (Hajcak et Garwood, 1989). D'ailleurs, une étude française menée par la Fondation Pfizer / Ipsos Santé auprès de 801 adolescents âgés entre 15 et 18 ans rapporte que chez une grande majorité des répondant.e.s (91%), ce n'est pas le sexe qui est important, mais d'aimer et d'être aimé.e en retour (Barthélémy, 2015). De même, 74% des participant.e.s affirment qu'il faut être amoureux.se pour sa première relation sexuelle (Barthélémy, 2015). Toutefois, Hajcak et Garwood (1989) mettent en garde contre cette association entre amour et sexe sans distinction puisque, selon eux, si les besoins affectifs encombrant les rapports sexuels, c'est-à-dire qu'une personne tente de combler des besoins affectifs par l'entremise du sexe, des répercussions négatives s'ensuivront inévitablement. Selon ces auteurs, la distinction entre les deux ne signifie

pas qu'il ne faut pas avoir de relations sexuelles avec une personne que l'on aime ou que nous devrions faire l'amour avec une personne que nous n'aimons pas, mais plutôt que l'amour et le sexe constituent des besoins distincts et que de tenter de combler l'un avec l'autre ne peut que nuire à la satisfaction de ces derniers (Hajcak et Garwood, 1989). Ceci est intéressant considérant que le motif principal exprimé par les participant.e.s de notre étude dans le cadre de leur ESS étaient presque unanimement le désir, alors que les motifs aux EOS étaient fréquemment autres que sexuels (ex. : désir de plaire, vouloir être désiré.e, influence des pairs, etc). Ceci peut permettre de croire que la participation à des relations sexuelles dans un but autre que celui de combler un désir sexuel peut occasionner des EOS plutôt que des ESS.

Bien que certains participant.e.s de notre étude aient nommé le script « *Le sexe et l'amour ne devraient pas être dissociés* », d'autres réitèrent plutôt que le sexe avec un.e partenaire qui n'est pas son amoureux.se peut être très plaisant, en autant qu'il y ait du respect et de la considération pour chaque partenaire. Cette divergence démontre bien les multiples représentations et sens que prennent l'intimité et la sexualité dans la société actuelle, telles que le témoigne l'étude de Rodrigue *et al.* (2015) qui a identifié 6 différentes configurations relationnelles chez 1102 jeunes adultes célibataires de 18 à 30 ans sexuellement actifs. De même, bon nombre des ESS partagées par les participant.e.s de notre étude étaient en dehors du cadre amoureux ou conjugal. Ainsi, il est essentiel d'explorer quels sont les scripts émergeant de ce type d'ESS.

« *Le sexe, ce n'est pas seulement la pénétration. La sexualité est un tout* »

Le script « *Le sexe n'est pas seulement la pénétration. La sexualité est un tout.* » nommé, entre autres, par Layla (27 ans), une des participantes de notre étude, met en lumière plusieurs éléments se rapportant aux ESS, dont l'importance d'être considéré.e par le.la partenaire, l'exploration, le désir de connexion... Deux des éléments les plus fréquemment rapportés dans le cadre des ESS sont le désir et le plaisir. Toutefois, au-



delà du désir et plaisir sexuels, qui sont considérés uniquement comme biologiques et pulsionnels par certain.e.s (Hajcak et Garwood, 1989), les témoignages des participant.e.s permettent de concevoir le désir et le plaisir comme étant quelque chose de dynamique, qui dépasse le physique ou le superficiel et qui se développe en relation à l'autre à travers l'exploration et l'écoute des désirs de chacun.e ainsi que par l'acceptation de sa personne toute entière. Entre autres, le script nommé par Layla permet de constater le désir de s'évader des scripts sexuels limitant les rapports sexuels à la pénétration et met plutôt l'accent sur l'aspect exploratoire de la sexualité, tous des éléments également exprimés par d'autres participant.e.s dans le cadre des ESS. De même, dans leur étude qualitative auprès de 27 adultes canadiens de 18 à 65 ans sur l'orgasme, Séguin et Blais (2019) rapportent que la plupart de leurs participant.e.s ne considère pas la pénétration comme nécessaire à l'atteinte d'orgasmes et qu'ils.elles n'accordent d'ailleurs pas de préférences quant à la façon (par pénétration ou autres) dont eux.elles ou leur partenaire parviennent à l'orgasme. De plus, plusieurs de leurs participant.e.s ont déclaré que de « bonnes relations sexuelles » constitue une expérience empreinte de plaisir plus généralement (pas uniquement l'orgasme) dans laquelle il importe de s'amuser, d'explorer de multiples sensations agréables et d'être témoin du plaisir sexuel chez l'autre (Séguin et Blais, 2019). D'autres rapportent également que le « bon sexe » est une question de connexion et d'intimité, et que l'absence d'émotions ou la primauté accordée à l'orgasme engendre des relations sexuelles mécaniques et médiocres (Séguin et Blais, 2019).

Les informations recueillies à partir de l'analyse des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1973) dans les EOS et les ESS ont permis de percevoir de quelle façon les scripts jouent un rôle sur le sentiment d'être os et ss et de quelle façon ils ont un impact sur le vécu intime et sexuel des participant.e.s. Cette analyse, jointe à celle de Jullien (2012), en plus d'avoir permis l'approfondissement de ce que signifie être « objet » et « sujet » sexuels chez des adultes de 18 à 35 ans, a également offert des pistes

intéressantes pouvant servir à l'intervention clinique en sexologie et l'éducation sexuelle.

### 5.5. Implications pour l'intervention éducative et clinique en sexologie

L'exploration des concepts d'OS et de SS a, non seulement permis d'enrichir les connaissances scientifiques à l'égard de ces phénomènes, mais a également mis en lumière diverses pistes d'intervention intéressantes et pertinentes pour les différents acteurs œuvrant auprès de cette population.

#### 5.5.1. D'un point de vue éducatif

La déconstruction des scripts sexuels peut s'avérer fort pertinente dans le cadre d'interventions liées à l'éducation sexuelle des adolescent.e.s et de jeunes adultes. À ce sujet, une participante mentionne : « J'en retiens qu'il y a beaucoup d'éducation à faire pour que les hommes et les femmes déconstruisent ce qui est attendu sur le plan sexuel, et qu'il serait gagnant de pousser davantage les femmes à être à l'écoute de ce qui est véritablement bien pour elles. Soit, qu'elles fassent uniquement confiance aux partenaires potentiels qui démontrent vraiment un souci pour leur bien-être (sexuel et en général), et qu'elles se donnent le droit de mettre leur propre plaisir sexuel en avant-plan dans une relation sexuelle » (Sophie, 27 ans). D'autres participant.e.s ont également déploré l'absence d'une éducation sexuelle pertinente et approfondie dans leur milieu scolaire. Entre autres, dans le cadre de la question fermée concernant l'influence de l'éducation sexuelle à l'école (Question 3 de la Section B), 37% des participant.e.s ont répondu que l'éducation à la sexualité dans le milieu scolaire n'avait pas eu du tout d'influence sur leur vécu intime et sexuel alors que 30% ont précisé « un peu ». Ces résultats témoignent de la nécessité d'examiner si l'éducation sexuelle en

milieu scolaire se révèle maintenant plus pertinente et, dans le cas inverse, de sonder comment il pourrait y avoir une amélioration à ce niveau.

La méconnaissance du terme « sujet sexuel » chez les participant.e.s de notre étude peut être expliquée par le fait que ce soit un concept « niché », plutôt académique et pas nécessairement popularisé, mais elle peut également faire écho au constat de certain.e.s auteur.e.s quant à la recherche et l'éducation traditionnelle qui s'est beaucoup concentrée sur les prédicteurs et facteurs de risque de la sexualité, surtout en ce qui concerne la sexualité des jeunes femmes (Cheng *et al.*, 2014). Avoir une éducation axée sur les risques sexuels est pertinente, cependant elle ne peut répondre à la nécessité d'avoir des modèles de référence présentant une vision positive de la sexualité afin d'outiller et diriger les individus vers une sexualité saine et épanouissante. À cet égard, le document du Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur, « Contenus détaillés en éducation à la sexualité » (Gouvernement du Québec, 2018), cite plusieurs éléments, dans le cadre du contenu à présenter au niveau secondaire 4 et 5, dont la capacité de prendre des décisions, de s'affirmer, de nommer ses besoins et ses souhaits, d'avoir une image corporelle positive, d'avoir du souci envers soi et l'autre, etc. qui font écho aux éléments recueillis dans notre étude. Les éléments de « connaissance de soi et respect de ses limites et désirs sexuels » ainsi que « la considération envers autrui » ayant émergé de notre analyse ont démontré leur pertinence dans le bien-être intime et sexuel des participant.e.s et s'inscrivent parfaitement dans une démarche d'éducation à la sexualité. Ils peuvent ainsi servir d'appui à la mise en place d'outils didactiques pour le cheminement vers une SS.

### 5.5.2. D'un point de vue clinique

Une de nos participant.e.s, Layla (27 ans) a, pour sa part, consulté une sexologue dû à « son malheur dans le fait d'être objet sexuel et le besoin de devenir sujet sexuel ». Elle témoigne d'ailleurs que cette thérapie a été une avenue importante vers son épanouissement intime et sexuel. Dans le cadre de la dernière question de notre étude où les participant.e.s devaient nommer les éléments retenus de leurs expériences sexuelles, cette même participante répond : « Que les hommes peuvent avoir des sentiments et non penser seulement au sexe. Qu'une relation profonde sentimentale peut mener à une relation épanouie sexuellement » (Layla, 27 ans). Il est intéressant de constater que les éléments retenus par cette participante constitue majoritairement la déconstruction de certains scripts sexuels. Selon Dupras (2012), l'exercice d'une analyse réflexive chez un individu peut l'amener à se percevoir non uniquement comme un être cognitif, mais aussi comme un être social. Cet exercice réflexif peut mettre à la lumière le rôle joué par l'organisation sociale, telle la socialisation qui conditionne les filles à plaire (Dupras, 2012). Ainsi, cette avenue peut s'avérer pertinente pour les sexologues clinicien.ne.s travaillant à favoriser l'épanouissement sexuel de leur clientèle et à les outiller dans ce sens.

La participation à une recherche telle que celle-ci offre une opportunité aux participant.e.s de prendre un temps d'arrêt pour réfléchir à leur sexualité. En effet, dans le cadre de cette étude, certain.e.s participant.e.s ont révélé avoir pris conscience de certains éléments en regard de leurs expériences sexuelles. Ainsi, d'avoir à répondre à un questionnaire ouvert concernant sa sexualité, peut être une avenue d'intervention intéressante puisqu'elle offre un espace de réflexion qui favorise l'introspection et permet d'en apprendre davantage sur soi sexuellement. Cet exercice peut contribuer, du coup, à poser un regard différent à l'avenir sur les choix qui s'offrent à soi au niveau intime et à choisir ceux qui respectent davantage ses valeurs personnelles et désirs profonds (Dupras, 2012).

### 5.5.3. L'importance de la connaissance de soi et de la bienveillance

Néanmoins, bien que plusieurs participant.e.s ont nommé l'importance de connaître ses limites, un des constats qui émerge de notre analyse est que les participant.e.s semblent avoir appris davantage leurs préférences et limites sexuelles au cours de leurs expériences sexuelles, tant à titre d' « objet sexuel » que de « sujet sexuel », qu'au moyen d'une réflexion personnelle approfondie. De même, La France (2010) rapporte que la connaissance sexuelle de soi semble s'acquérir à travers l'expérience avec un.e partenaire plutôt que seul.e. Ainsi, même si l'introspection est de grande valeur dans le parcours intime et sexuel d'un individu, les témoignages des participant.e.s permettent de constater que l'expérience sexuelle est un catalyseur à la réflexion et découverte de soi et de sa sexualité, d'où l'importance d'avoir un.e partenaire qui se soucie de notre bien-être et qui nous considère. En effet, cet élément est primordial puisqu'elle offre un espace sécuritaire qui favorise une exploration sexuelle engendrant des répercussions positives sur le vécu intime et sexuel et, du coup, peut permettre de diminuer les expériences qui engendrent des conséquences négatives et du regret. Il semble donc pertinent de sensibiliser et outiller les individus quant à l'importance de se connaître sexuellement et de respecter ses limites et désirs sexuels, mais également à apprendre à repérer un.e partenaire qui démontre de la considération envers autrui. De même, sensibiliser les gens à l'importance de prendre soin de l'autre est une avenue intéressante puisqu'elle peut contribuer à promouvoir une culture dans laquelle les individus sont plus empathiques et recherchent le confort dans les relations humaines plutôt que matérielles ou utilitaires (Barbeau-Meunier et Vandelac, 2013).

## 5.6. Limites et pistes de recherches futures

### 5.6.1. Limites

Cette étude possède diverses limites. La première limite est d'abord et avant tout l'ampleur du sujet. Alors que la majorité des recherches consultées s'attardait à l'un ou l'autre des concepts d'« objet » et de « sujet » sexuels, notre étude visait à explorer les deux simultanément. La difficulté de faire honneur à tou.te.s les idées et théories en ce qui concerne l'OS et la SS restera, pour moi, la plus grande limite de cette démarche. De même, beaucoup de données ont été inutilisées faute de temps, mais aussi par nécessité. Ainsi, des informations sur le profil intime et sexuel des participant.e.s (ex. le nombre de partenaires, la participation à des activités sociales sexualisées, le vécu d'abus sexuel, etc) en lien avec l'OS et la SS n'ont pu être analysées en profondeur.

Une autre limite réside dans la méthode de recrutement. La participation sur une base volontaire peut biaiser les résultats par l'intérêt et l'aisance des participant.e.s envers la sexualité et le sujet de recherche. De même, le recrutement dans les milieux académiques post-secondaires cible une population plus scolarisée et peut donc également avoir une influence sur les résultats. Cela dit, l'exercice « intellectuel » d'introspection que cette démarche exigeait, joint à la nécessité de faire la narration d'une expérience sexuelle par rédaction, requérait une habileté quant à l'expression et l'articulation de sa pensée et à ce titre, cibler une population plus « scolarisée » a facilité la démarche. Une plus grande représentativité populationnelle était souhaitée, entre autres par une plus grande diversité de profils sociodémographiques (ex. : niveau de scolarité, arrière-plan religieux ou ethnique, etc), mais cette tentative s'est avérée infructueuse. En effet, même si neuf participant.e.s du Centre d'éducation aux adultes Marie-Médiatrice ont répondu au questionnaire en ligne, tou.te.s sans exception, n'ont pas répondu aux questions ouvertes qui étaient le cœur de la recherche. Cela a pu être

causé, en partie, au niveau d'abstraction et d'introspection qu'exigeait cette étude, mais peut également être dû à la formule écrite qui pose barrière aux personnes ayant de la difficulté à s'exprimer par écrit.

Il ne s'agit pas de la seule limite attribuée à la formule par écrit. La formule écrite peut également limiter la quantité et qualité d'informations recueillies puisqu'il était impossible de clarifier certains éléments de réponse présentant une ambiguïté avec les participant.e.s. Il est arrivé que des éléments n'aient pu être analysés et n'aient pu servir en raison de la possibilité d'interprétations multiples, ou simplement dû à une incompréhension de ce qui avait été rapporté. Rappelons, cependant, que cette formule a été privilégiée considérant le caractère très confidentiel et sensible des questions. Il peut être difficile dans un entretien face-à-face de révéler, par exemple, avoir été « objet sexuel » ou d'avoir traité quelqu'un de la sorte.

Une autre limite est apparue à la constatation que le terme « sujet sexuel » était méconnu d'un grand nombre de nos participant.e.s. Il y aurait peut-être eu avantage à utiliser des termes tels qu'« agentivité sexuelle » ou « *empowerment* » afin de favoriser un plus grand nombre de réponses à la question concernant la SS. Toutefois, rien n'indique que ces termes auraient été davantage connus des participant.e.s et qu'ils auraient engendré davantage de réponses à la section sur le ss, sans compter qu'ils possèdent déjà des représentations et sens qui leur sont propres et qui peuvent se distinguer de ceux de la SS. De plus, la méconnaissance du terme « sujet sexuel » a permis d'obtenir des informations intéressantes qui n'auraient peut-être pas émergées autrement ce qui contribue à enrichir les connaissances sur ce concept et sa définition. Il demeure, cependant, que ce choix (d'avoir utilisé le terme sujet sexuel) a pu réduire la portée des témoignages recueillis puisque certaines personnes ont pu faire le choix de ne pas partager une ESS, compte tenu de leur méconnaissance du terme utilisé.

Finalement, le grand ratio de femmes participantes comparativement aux hommes ainsi que le nombre important de participant.e.s ayant vécu au moins une fois dans le passé des expériences d'agressions sexuelles, soit de type harcèlement (75%), attouchements sexuels (48%) et pénétration (35%), peut révéler un intérêt pour notre sujet de recherche chez ces personnes et teinter également les résultats obtenus.

#### 5.6.2. Pistes de recherches futures

Dans le cadre de cette recherche, plusieurs éléments intéressants ont surgi sans toutefois pouvoir être analysés en profondeur. Un des ceux-ci est la comparaison entre participant.e.s masculins et féminins. Le ratio inégal et le faible taux de participation d'hommes cis-genre ne permet pas d'émettre de conclusions ou de comparaison quelconque entre les sexes. À cet égard, une étude qualitative auprès d'une population masculine serait pertinente afin de vérifier si d'autres éléments ressurgiraient quant à la perception et à l'expérience de ce qu'est être « sujet » et « objet » sexuels. Il pourrait être intéressant d'utiliser une méthode de recrutement et de collecte de données différente afin de favoriser la participation de ceux-ci et la qualité des données recueillies. Ainsi, l'utilisation d'un questionnaire en ligne, avec la possibilité de participer à une entrevue par la suite chez les personnes volontaires pourrait être pertinente. De même, une étude quantitative, construite à partir des données recueillies dans le cadre de cette étude, auprès d'un plus grand échantillon pourrait être pertinente afin de vérifier si les éléments émergeant de cette étude présentent autant d'importance auprès d'une population élargie. Cela pourrait également permettre d'émettre des pistes d'intervention adaptées aux besoins d'un plus grand nombre.

Cette étude a permis de recueillir beaucoup d'informations, cependant la limite imposée par le curriculum de cette démarche n'a pas permis d'élaborer davantage, à la hauteur de la richesse des informations recueillies. En effet, cette étude s'est davantage attardée aux éléments émergeant du discours des participant.e.s quant aux concepts



d'OS et de SS, mais il aurait pu être intéressant d'explorer de quelle façon les circonstances d'événements passés, par exemple le vécu d'agressions sexuelles, l'âge de la première relation sexuelle ou le contexte de la perte de virginité, etc. ont eu un impact sur la perception et l'expérience d'OS et de SS chez les participant.e.s. De même, cette lecture, dans une logique verticale, aurait permis de recueillir ce qui constitue chez une même personne, les éléments centraux de ces deux phénomènes. L'analyse actuelle a plutôt été réalisée sous un angle horizontal, c'est à dire en regroupant toutes les expériences d'OS, puis celles de SS pour l'ensemble de l'échantillon. Cette analyse, quoique très pertinente pour répondre à l'objectif de notre étude, ne permet pas de comprendre comment ces deux phénomènes peuvent être liés ou opposés chez une même personne. Cette avenue pourrait être intéressante à développer dans une recherche future.

## CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de clarifier ce que signifie être « objet » et « sujet » sexuels chez des adultes québécois de 18 à 35 ans et ce, à travers leurs propres définitions de ces concepts, mais aussi à travers leurs expériences sexuelles. Pour plusieurs auteur.e.s, les concepts d'objet (os) et de sujet sexuels (ss) sous-tendent une dichotomie, et même une opposition, toutefois les définitions issues des écrits scientifiques ne permettent pas toujours d'établir une telle relation (Cheng *et al.*, 2014). De même, bien que l'OS soit majoritairement associée à des méfaits (Fredrickson et Robert, 1997; Gervais *et al.*, 2013; Loughan *et al.*, 2015; Moya-Garofano et Moya, 2019) et la SS à des bienfaits (Fahs, 2011; Horne et Zimmer Gembeck, 2006; Zimmer Gembeck, Ducat et Boislard-Pepin, 2011), certain.e.s chercheur.e.s remettent en question la perception de l'objectivation comme étant toujours problématique (Nussbaum, 1995), alors que d'autres critiquent le mouvement vers l'agentivité sexuelle (Bay-Cheng, 2015). Ce problème conceptuel, associé au contexte social dans lequel les représentations médiatiques de ce que constituent « objet » et « sujet » sexuels sont multiples et interchangeables (Gill, 2008), est d'ailleurs ce qui a occasionné le besoin d'explorer davantage ce que signifie être « objet » et « sujet » sexuels.

L'échantillon recueilli dans le cadre de notre étude se compose de 65 participant.e.s, dont l'âge moyen est de 24,5 ans oscillant entre 17 et 35 ans (une des participantes avait 17 ans et nous n'avons pas voulu l'éliminer quoique la tranche d'âge choisi était de 18 à 35 ans). Les participant.e.s possédaient, en majorité, des études post-secondaires (92%) et étaient de sexe féminin (77%) et d'orientation hétérosexuelle (65%). Les questions de recherches étaient les suivantes : 1) Comment sont définis les concepts d' « objet » et de « sujet » sexuels chez des adultes québécois âgés de 18 à

35 ans? et 2) De quelle façon illustrent-ils les concepts d'OS et de SS dans leurs expériences intimes et sexuelles?

L'analyse des données a été effectuée à partir du cadre théorique incluant : 1) l'approche analytique de l'écart et l'entre de Jullien (2012) et 2) la théorie des *scripts sexuels* de Simon et Gagnon (1973). L'approche de l'écart et l'entre de Jullien (2012), pour sa part, a permis d'étudier les concepts d'« objet » et « sujet » sexuels conjointement en cherchant à comprendre les éléments du discours des participant.e.s pouvant mettre en lien les deux concepts, alors que l'analyse à partir de la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973, vulgarisée dans Gagnon 2008) a permis de documenter les scripts sexuels présents dans les phénomènes d'OS et de SS et la façon dont ils interagissent sur le vécu à titre d'« objet » et « sujet » sexuels.

En ce qui concerne les définitions d'« objet sexuel » chez les participant.e.s, l'utilisation d'une personne à des fins sexuelles est l'élément qui a été le plus fréquemment rapporté alors que le thème le plus récurrent dans le discours entourant la SS est celui du désir sexuel. Il est important de mentionner toutefois que le désir sexuel n'a pas été le thème le plus fréquemment rapporté dans le cadre des définitions de SS émises par les participant.e.s, mais plutôt dans le cadre de la narration de leur expérience à titre de « sujet sexuel ». Ainsi, c'est l'analyse des expériences de subjectivation sexuelle qui a dévoilé que la SS se présentait, chez une forte proportion des participant.e.s (83%), par la présence de désir.

L'approche de Jullien (2012) s'est avérée une approche analytique pertinente pour explorer la signification de ce qu'est être « objet » et « sujet » sexuels chez des adultes québécois puisqu'elle offrait un cadre théorique permettant de mettre en lumière les éléments qui mettent en relation l'OS et la SS dans le discours des participant.e.s. Bien que plusieurs thèmes aient émergé de cette analyse, les thèmes les plus récurrents dans les expériences d'objectivation sexuelle (EOS) et de subjectivation sexuelle (ESS) ont

été : 1) la connaissance et le respect de ses limites et de son désir sexuel et 2) le rôle de l'autre comme déterminant aux expériences d'OS et SS : lorsque son consentement, ses désirs et son plaisir sexuels sont importants pour le.la partenaire. Ces deux thèmes ont permis d'établir un lien entre l'OS et la SS puisque, pour les participant.e.s, être « objet sexuel » consiste à ne pas se connaître sexuellement et ne pas respecter ses limites et désirs sexuels alors qu'être « sujet sexuel » suppose l'inverse. Parallèlement, ne pas être considéré.e par son.sa partenaire dans les rapports sexuels nous positionne également comme « objet sexuel » et inversement être « sujet sexuel » signifie d'être considéré.e, ou d'être important.e aux yeux de son.sa partenaire. En somme, l'analyse du discours des participant.e.s par l'approche de Jullien (2012) a permis d'élucider une part de la difficulté à mettre en relation les concepts d'OS et de SS puisqu'elle offre une conception de la SS et de l'OS qui se construit en rapport à l'autre et en rapport à soi simultanément. Ceci offre une autre perspective quant aux définitions recensées dans la revue de littérature qui présentent principalement le rapport à l'autre comme élément central à l'OS, puisque l'OS nécessite toujours une autre personne pour objectiver. À l'inverse, les définitions de SS issues de la littérature, abordent très peu le rapport à l'autre et le traitement de l'autre à son égard.

Les conclusions émergent de l'analyse à partir de la théorie des scripts sexuels (1973, dans Gagnon, 2008) sont que les scripts sexuels, puisqu'ils dictent à l'individu comment vivre sa sexualité (Gagnon, 2008), étaient fréquemment associés à l'OS puisqu'ils pressaient les participant.e.s dans une avenue qui ne correspondait pas nécessairement à leurs désirs sexuels. Entre autres, les scripts culturels associés aux rôles de genre, tels que celui de « *la femme, objet du désir de l'homme* » ou de « *l'homme désirant toujours avoir des relations sexuelles* », contribuaient à ce que les participant.e.s s'efforcent à avoir des relations sexuelles même lorsqu'ils.elles n'en avaient pas envie. Il a été intéressant de constater l'interaction entre les divers niveaux de scripts, soient les scripts intrapsychiques, interpersonnels et culturels. En effet, le script interpersonnel « *L'autre me désire donc je répons* », qui est apparu à maintes

reprises dans le cadre d'expérience d'OS chez les participant.e.s, était souvent associé à des scripts culturels tels que ceux nommés précédemment. Un des scripts intrapsychiques illustrés également dans le discours des participant.e.s et qui les incitait à avoir des relations sexuelles sans qu'ils en aient envie est le suivant : « *On finit ce qu'on commence* ». Ce script révèle d'ailleurs que le désir ambivalent n'a pas sa place dans une relation sexuelle. Le script du « *devoir conjugal* » a également ressurgi à maintes occasions dans les récits des participant.e.s, ayant des impacts qui s'avéraient, pour la plupart, négatifs.

Le discours concernant la SS, pour sa part, présentait peu de scripts sexuels et notait plutôt la déconstruction de scripts sexuels comme avenue vers la SS. Un des scripts présents était « *Le sexe et l'amour ne devraient pas être dissociés* ». Ce script était présent chez quelques participant.e.s, soit dans le cadre d'EOS, en ce que les participant.e.s émettaient la conclusion qu'ils.elles ne désiraient plus avoir de relations sexuelles sans présence de sentiments affectifs, ou dans le cadre d'ESS, comme étant un des facteurs les ayant motivé.e.s à s'engager dans cette relation sexuelle. Puis, le script « *Le sexe n'est pas seulement la pénétration. La sexualité est un tout* », abordé dans le cadre des définitions et expériences de SS, démontrait l'importance de déconstruire les scripts culturels qui encadraient et limitaient les pratiques sexuelles et qui réduisaient la sexualité à quelque chose de simplement physique et superficielle. De même, il y avait un désir de sortir de ces cadres puisqu'ils entravaient à l'exploration sexuelle et à l'écoute des désirs de chacun.e. En somme, il est apparu que les scripts étaient plutôt associés à des impacts négatifs chez les participant.e.s. De même, les EOS présentaient plus de scripts sexuels comparativement aux ESS, pour lesquelles l'exploration et l'abandon des scripts sexuels avait une grande importance chez les participant.e.s.

L'atteinte de l'objectif initial de cette étude, visant à explorer les concepts d'OS et de SS chez des adultes québécois de 18 à 35 ans, a non seulement permis d'enrichir les

connaissances scientifiques à l'égard du sujet de recherche, mais pourra également contribuer aux interventions éducatives et cliniques déjà existantes en enrichissant les connaissances sur la perception des jeunes adultes québécois à l'égard des concepts d'« objet » et « sujet » sexuels. En effet, notre étude offre un portrait du vécu intime et sexuel de cette population en lien avec ce type d'expériences qui demeurerait très peu documenté jusqu'à maintenant. L'importance rapportée par les participant.e.s à l'égard des « limites et désirs sexuels » ainsi qu'à la « considération de l'autre envers soi » sont des pistes intéressantes à l'élaboration d'un programme d'éducation à la sexualité. En effet, ces éléments ont démontré leur pertinence dans le bien-être intime et sexuel des participant.e.s et ils peuvent servir d'appui à la mise en place d'outils didactiques pour le cheminement vers une SS. Entre autres, l'introspection a été mise de l'avant en raison de l'importance accordée à la connaissance de ses limites et désirs sexuels. Cependant, les témoignages des participant.e.s permettent de constater que l'expérience sexuelle est un catalyseur à la réflexion et à la découverte de soi et de sa sexualité, d'où l'importance d'avoir un.e partenaire qui se soucie de notre bien-être et qui nous considère. En effet, cet élément semble primordial puisqu'elle offre un espace sécuritaire qui favorise une exploration sexuelle engendrant des répercussions positives sur le vécu intime et sexuel. De même, l'analyse du discours des participant.e.s par l'entremise de la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973) a permis de constater l'avantage de miser sur la déconstruction de certains scripts sexuels dans les interventions éducatives et cliniques puisque certains d'entre eux peuvent occasionner des EOS et réduire celles de SS.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE SUR LES NOTIONS D'OBJET ET DE SUJET SEXUELS  
AUPRÈS D'ADULTES ÂGÉS DE 18 À 35 ANS

**ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES NOTIONS D'OBJET ET DE SUJET  
SEXUELS AUPRÈS D'ADULTES ÂGÉS DE 18 À 35 ANS**

*Tout ce qui est écrit en italique sur les instruments de collecte de données est  
uniquement destiné au Comité d'éthique de la recherche du Cégep du Vieux Montréal  
et sera retiré des documents originaux.*

*Prenez note que la configuration des questions suivantes est sujette à changement  
afin d'assurer une présentation adéquate sur la plate-forme en ligne.*

Bonjour,

Ce questionnaire comporte 8 sections :     Section A : Informations générales;  
  Section B : Milieu familial et entourage;  
  Section C : Parcours sexuel;  
  Sections D, E, F et G : Questions sur les  
  notions d’objet et de sujet sexuels;  
  Section H : Apprentissages effectués.

Il n'y a PAS de MAUVAISE réponse, vous êtes l’expert ou l’experte de votre vécu intime et sexuel. En participant à cette recherche, vous contribuerez non seulement à l’avancement des connaissances concernant la sexualité des jeunes adultes au Québec, mais vous vous offrez également un temps d’arrêt pour réfléchir à votre sexualité et à vos désirs personnels.

Il est possible que certaines questions viennent créer des PRÉOCCUPATIONS, QUESTIONNEMENTS ou MALAISES. Si tel est le cas, n’hésitez surtout pas à communiquer, à tout moment, avec la personne responsable de la recherche ou avec une des ressources proposées dans la liste d’organismes d’entraide ci-jointe. La liste de ressources sera accessible à tout moment, à partir du questionnaire en ligne. Vous pouvez aussi nous contacter si vous avez des questions d’ordre général.

MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE COLLABORATION!

Maryse Gaudet-Lebrun, chercheure principale  
[gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca](mailto:gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca)

Francine Duquet, directrice de maîtrise  
Professeure, Département de sexologie, UQAM  
[duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca)



**FICHE SIGNALÉTIQUE**

<b>SECTION A</b> <b>INFORMATIONS GÉNÉRALES</b>
---

1. Âge : \_\_\_\_\_

2. Sexe :      Féminin                   Masculin                   Autre

3. Êtes-vous né.e au Québec?

Oui

Non

*Si le/la participant.e coche « Non », un encadré rappelant les critères d'inclusion apparaîtra et le questionnaire en ligne prendra fin.*

4. Quelle situation vous représente le mieux.

(Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes) :

Mes parents sont tous les deux nés au Québec ou Canada

Un de mes parents est né à l'étranger et l'autre au Québec ou Canada

Mes parents sont tous les deux nés à l'étranger

Autre : \_\_\_\_\_ *(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)*

5. Actuellement, où habitez-vous? Ne cochez qu'UNE SEULE case.

Dans votre famille/Chez vos parents

En résidence universitaire

En colocation

En logement individuel

En logement avec conjoint ou conjointe

Autre : \_\_\_\_\_ *(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)*

6. Quel niveau d'études avez-vous complété jusqu'à présent?

Plusieurs réponses possibles.

Primaire

Secondaire

Études professionnelles (DEP)

Collégial

Universitaire

7. Cochez l'énoncé qui vous représente le plus financièrement:

J'ai souvent des problèmes d'argent

Il arrive que j'aie des problèmes d'argent

J'ai tout ce dont j'ai besoin, mais pas plus

J'ai tout ce dont j'ai besoin et un peu plus

J'ai tout ce dont j'ai besoin et beaucoup plus

*(Inspiré d'Otis, 1996)*

8. a) Êtes-vous PRÉSENTEMENT :

Célibataire

En fréquentation

En couple, non marié.e

Marié.e

Autre : \_\_\_\_\_

b) Depuis combien de temps est-ce le cas? \_\_\_\_\_

9. Avez-vous des enfants?

Non

Oui

Si oui, combien? \_\_\_\_\_ Âge.s (exemples : 1 an, 4 ans, etc.): \_\_\_\_\_

10. a) Avez-vous une appartenance religieuse ? Si oui, à quelle religion?

(Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes) :

Non, je n'ai pas d'appartenance religieuse

Catholique

Protestante

Chrétienne orthodoxe

Chrétienne – autre

Musulmane

Juive

Bouddhiste

Autre : \_\_\_\_\_

*(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)*

10. b) Sans compter les occasions comme les mariages ou les funérailles, au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités religieuses ou assisté à des réunions ou à des services religieux ?

(Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes) :

Au moins une fois par semaine

Au moins une fois par mois

Au moins trois fois

Une à deux fois

Pas du tout

*(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)*

<b>SECTION B</b> <b>MILIEU FAMILIAL ET ENTOURAGE</b>
---

1. Est-ce que des membres de votre famille (père, mère, frère ou sœur) ont une appartenance religieuse ? Si oui, à quelle religion?  
(Vous pouvez cocher plus d'une case)

a) Membre de la famille

- a. Aucun membre *\*le.la participant.e sera dirigé à la question 2*
- b. Mère
- c. Père
- d. Sœur
- e. Frère
- f. Autre : \_\_\_\_\_

b) Appartenance religieuse (Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes)

*\*Cette question apparaîtra pour chaque membre mentionné à la question 1.a*

- Aucune appartenance religieuse
- Catholique
- Protestante
- Chrétienne orthodoxe
- Chrétienne – autre
- Musulmane
- Juive
- Bouddhiste
- Non applicable
- Autre : \_\_\_\_\_

c) Sans compter les occasions comme les mariages ou les funérailles, au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence ont-ils participé à des activités religieuses ou assisté à des réunions ou à des services religieux ?

(Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes) :

*\*Cette question apparaîtra pour chaque membre mentionné à la question 1.a*

- Au moins une fois par semaine
- Au moins une fois par mois
- Au moins trois fois
- Une à deux fois
- Pas du tout

(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)

2. À la maison, avec qui parliez-vous de sexualité lorsque vous étiez adolescent.e?  
 Vous pouvez cocher plus d'une case.

- a. Mère
- b. Père
- c. Sœur
- d. Frère
- e. Je n'étais pas à l'aise de parler de sexualité avec personne.
- f. Mes parents n'étaient pas très ouverts à parler de sexualité.
- g. Autre : \_\_\_\_\_

3. Considérant l'ensemble de votre parcours sexuel en général, nommez les éléments qui ont eu le plus d'influence sur celui-ci?

Cocher les cases appropriées.

*(Inspiré de Jones et al., 2011)*

Élément	A eu une influence sur mon parcours sexuel					Si oui, de quelle façon?
	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup	Ne sais pas	
Mes relations amoureuses	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Mes caractéristiques physiques ou psychologiques (exemple : apparence physique, santé, personnalité, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Mes relations sexuelles passées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Mes valeurs personnelles en lien avec la sexualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

Élément	A eu une influence sur mon parcours sexuel					Si oui, de quelle façon?
	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup	Ne sais pas	
Mon éducation sexuelle à l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Les comportements sexuels et valeurs de mes ami.e.s en lien avec la sexualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Les croyances, attitudes et communication en lien avec la sexualité dans ma famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
La façon dont sont représentées les relations sexuelles dans les médias (exemple : télévision, magazines, Internet, etc.) et sur les réseaux sociaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

Élément	A eu une influence sur mon parcours sexuel					Si oui, de quelle façon?
	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup	Ne sais pas	
Les attentes et les exigences concernant les rôles sexuels de l'homme et de la femme dans la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Les attentes et les exigences liées à mes origines culturelles et ethniques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Les attentes et les exigences liées à la religion ou spiritualité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Autres :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

**SECTION C**  
**PARCOURS ET VÉCU SEXUELS**

Les questions suivantes sont très personnelles et concernent vos pratiques sexuelles.

Certaines des questions ne s'appliqueront pas à votre vécu  
et il ne faudrait pas conclure, en lisant ces questions, qu'il faut absolument  
avoir expérimenté tous ces gestes sexuels.

Nous vous rappelons que ces renseignements demeureront **CONFIDENTIELS**.

*(Inspiré de Duquet, 2005)*

1. Combien de partenaires sexuels antérieurs (homme ou femme) avez-vous eus dans le passé?

- |                |                          |
|----------------|--------------------------|
| Aucun          | <input type="checkbox"/> |
| Un seul        | <input type="checkbox"/> |
| Moins de 5     | <input type="checkbox"/> |
| Entre 5 et 10  | <input type="checkbox"/> |
| Entre 11 et 20 | <input type="checkbox"/> |
| 21 et plus     | <input type="checkbox"/> |

2. Au cours des **12 derniers mois**, parmi toutes les personnes avec qui vous avez eu des relations sexuelles, environ combien étaient un.e (des)...

*(Gouvernement du Québec, 2016)*

<b>PERSONNES</b>	<b>Inscrire le nombre</b>
<b>Partenaire d'un soir</b> Une personne avec qui vous avez eu une relation sexuelle à une seule reprise, « one night ». On parle ici de relations sexuelles sans échange d'argent.	
<b>Ami.e.s ou connaissances</b> Une personne avec qui vous avez eu plus d'une relation sexuelle, (ex. : « fuckfriend », amitié avec bénéfice, « friend with benefits », etc.)	
<b>Fréquentations</b> Une personne que vous avez fréquentée pour peut-être former une relation de couple.	
<b>Partenaires de couple ou amoureux</b> Une personne avec qui vous êtes en couple, « chum », « blonde », conjoint ou conjointe, mari, épouse, etc.	
<b>Ex-partenaires de couple ou amoureux</b> Une personne avec qui vous avez déjà été en couple, un ex-chum, etc.	



3. a) Avez-vous déjà eu des contacts sexuels (exemples : attouchements, caresses, expériences sexuelles, etc.) avec des personnes de même sexe que vous?

(Pelletier-Dumas, 2011)

Oui  Non

- b) Comment définissez-vous votre orientation sexuelle PRÉSENTEMENT?

Hétérosexuel

Homosexuel

Bisexuel

Incertain(e) / En questionnement / Je ne sais pas

Autre : \_\_\_\_\_

(Gouvernement du Québec, 2016)

4. Pour chaque énoncé, indiquez s'il vous est déjà arrivé d'expérimenter cette pratique sexuelle.

Si oui, réfléchissez au nombre de fois où vous avez pratiqué celle-ci et l'âge approximatif de la première fois où elle a ou elles ont été expérimentée.s.

(Inspiré de Trudel et Goldfarb, 2006)

Pratiques sexuelles	Fréquence					Âge de la première expérience
	Jamais	Une seule fois	Quelques fois	Souvent	Ne s'applique pas	
1. Embrasser sur la bouche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
2. Caresser ses parties intimes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
3. Caresser les parties intimes d'une autre personne en étant nu.e, partiellement habillé.e ou complètement habillé.e	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
4. Relation sexuelle orale : contact de sa bouche avec les parties génitales de l'autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
5. Relation sexuelle orale : contact de la bouche de l'autre avec ses parties génitales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
6. Pénétration vaginale : se faire pénétrer par l'autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
7. Pénétration vaginale : pénétrer l'autre dans le vagin	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
8. Pénétration anale : se faire pénétrer dans l'anus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
9. Pénétration anale : pénétrer l'autre dans l'anus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
10. Autre : _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

Réaction ou Commentaires : (le.la participant.e aura tout l'espace désiré pour répondre)



14. Avoir une relation sexuelle consentante avec une personne rencontrée la journée même	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Aller dans un club de danseurs/ses érotiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Avoir <b>reçu</b> de l'argent, un bien ou un service en échange d'un contact sexuel (ex. : attouchements, pénétration orale, vaginale ou anale) avec quelqu'un d'autre que votre chum ou votre blonde	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Avoir <b>donné</b> de l'argent, un bien ou un service en échange d'un contact sexuel (ex. : attouchements, pénétration orale, vaginale ou anale) avec quelqu'un d'autre que votre chum ou votre blonde	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Avoir une relation et/ou une expérience sexuelle consentante dans un lieu public (ex. : dans un parc, dans les toilettes publiques)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Avoir une relation sexuelle consentante avec quelqu'un tout en étant engagé.e dans une relation intime avec un ou une autre partenaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Avoir une relation sexuelle consentante à trois personnes ou plus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Réaction ou commentaires : *(le.la participant.e aura tout l'espace désiré pour répondre)*

5.3. a) Concernant la pratique sexuelle « *Regarder des images ou vidéos pornographiques* », indiquer l'âge approximatif de la première fois où elle a été expérimentée.

*\*Cette question apparaîtra que pour les participants.es ayant rapporté avoir regardé de la pornographie.*

Âge : \_\_\_\_\_

5.3. b) Concernant la pratique sexuelle « *Regarder des images ou vidéos pornographiques* », avez-vous une préférence en ce qui concerne le type de pornographie consommée? Si oui, nommer-le.

*\*Idem.*

Non

Oui  Type(s) préféré(s) : \_\_\_\_\_

6. Est-ce que l'une des situations suivantes vous est arrivée durant votre vie?

Situation d'abus sexuel	Jamais	Une seule fois	2 à 5 fois	6 fois et plus	Préfère ne pas répondre
1. Me faire suivre, subir des avances sexuelles insistantes, me faire toucher, pincer ou embrasser contre mon gré	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. À l'exception des attouchements sexuels mentionnés ci-haut, avoir été touché.e sexuellement alors que je ne le voulais pas ou avoir été contraint.e ou obligé.e par manipulation, chantage ou utilisation de la force de toucher sexuellement quelqu'un.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Avoir été contraint.e ou obligé.e par manipulation, chantage ou utilisation de la force d'avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale ou anale) avec quelqu'un.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

(Inspiré de Beaulieu-Prévost et al., 2013)

Si oui, indiquez s'il s'agissait d'une personne que vous connaissiez ou pas.

(Vous pouvez cocher plus d'une case.)

\* Cette question apparaîtra pour chaque sous-groupe auquel un abus est rapporté.

- Famille
- Connaissance
- Ami.e
- Inconnu.e
- Autre : \_\_\_\_\_

Si vous en ressentez le besoin, n'hésitez pas à consulter la liste des ressources ci-jointe et à contacter l'une d'entre-elles.

**QUESTIONS SUR LES NOTIONS D'OBJET ET DE SUJET SEXUELS**

Dans le cadre de cette recherche, on entend par VÉCU INTIME ET SEXUEL tous sentiments, croyances, valeurs ou comportements expérimentés lors d'une expérience sexuelle.

**CETTE SECTION EST TRÈS IMPORTANTE POUR LA RECHERCHE.**

Ne vous fiez pas à la grosseur de l'encadré; le nombre de mots n'est PAS limité.  
Les fautes d'orthographe NE sont PAS considérées.

L'important est que vous puissiez décrire EN VOS MOTS,  
votre vécu intime et sexuel.

<p style="text-align: center;"><b>SECTION D</b> <b>OBJET SEXUEL</b></p>
---

1. Qu'est-ce que signifie, d'après vous, être OBJET SEXUEL? Quels mots vous viennent en tête quand on utilise ce terme?

<p style="text-align: center;"><b>SECTION E</b> <b>SUJET SEXUEL</b></p>
---

2. Qu'est-ce que signifie, d'après vous, être SUJET SEXUEL? Quels mots vous viennent en tête quand on utilise ce terme?

<b>SECTION F</b> <b>VÉCU EN TANT QU'OBJET SEXUEL</b>
---

1. Croyez-vous avoir vécu une EXPÉRIENCE SEXUELLE dans laquelle vous étiez OBJET SEXUEL? Décrivez-la.

Donnez des renseignements sur :

- a. Le contexte (qui, quand et où);
- b. Le déroulement de la situation (actions et réactions);
- c. Qu'en avez-vous pensé? (souvenir que vous en gardez)
- d. Les émotions que vous avez vécues avant, pendant et après l'expérience sexuelle.

*\*Apparaîtront une à la fois à l'écran*

**a. Le contexte (qui, quand et où).** Il n'est pas nécessaire de donner de nom, ni de date ni de lieux précis. Vous pouvez indiquer si le ou la partenaire était un « chum », une « blonde », un ou une ami.e.; s'agissait-il d'une rencontre lors d'une soirée entre ami.e.s; quel âge aviez-vous, etc.

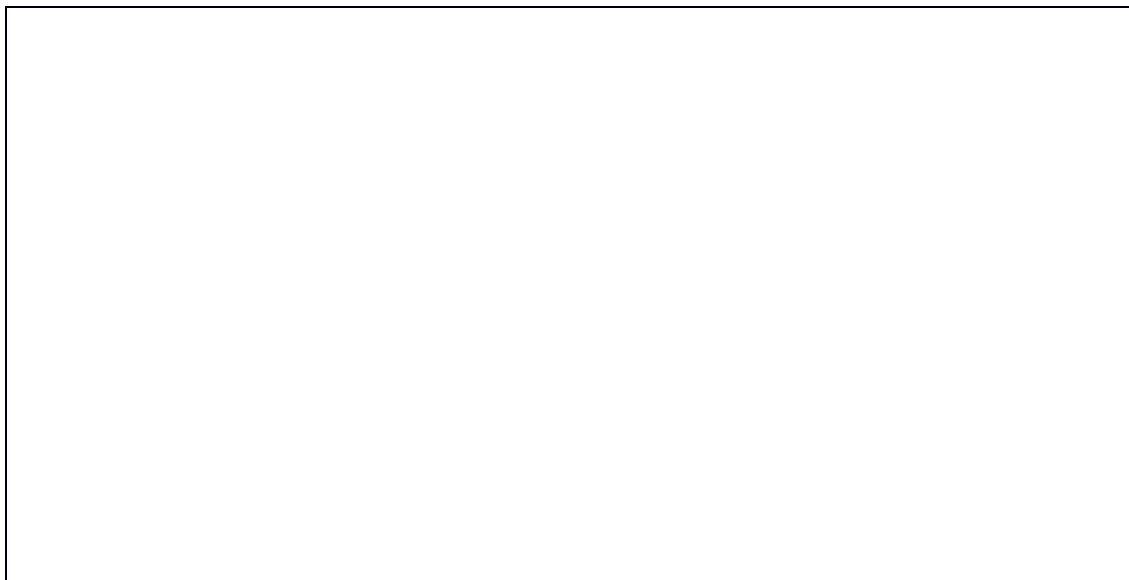
**b. Le déroulement (actions et réactions).** Que s'est-il passé durant cette expérience sexuelle?

**c. Qu'en avez-vous pensé? (souvenir que vous en gardez)**

**d. Les émotions (avant, pendant et après).** Voici quelques exemples d'émotions : l'intérêt, la joie, la surprise, l'acceptation, l'excitation, la colère, le dégoût, la timidité, l'hostilité envers soi, l'hostilité envers l'autre, le mépris, la peur, la culpabilité, la honte, la tristesse, la déception et le regret.



2. Quelles sont les raisons qui vous ont motivé.e à vous engager dans cette expérience sexuelle? Aviez-vous des attentes par rapport à celle-ci?



3. Que retirez-vous de cette expérience (exemples : souvenir, apprentissage, conséquences, etc.)?



<b>SECTION G</b> <b>VÉCU EN TANT QUE SUJET SEXUEL</b>
--

1. Croyez-vous avoir vécu une **EXPÉRIENCE SEXUELLE** dans laquelle vous étiez **SUJET SEXUEL**? Décrivez-la.

Donnez des renseignements sur :

- a. Le contexte (qui, quand et où);
- b. Le déroulement de la situation (actions et réactions);
- c. Qu'en avez-vous pensé? (souvenir que vous en gardez)
- d. Les émotions que vous avez vécues avant, pendant et après l'expérience sexuelle.

*\*Apparaîtront une à la fois à l'écran*

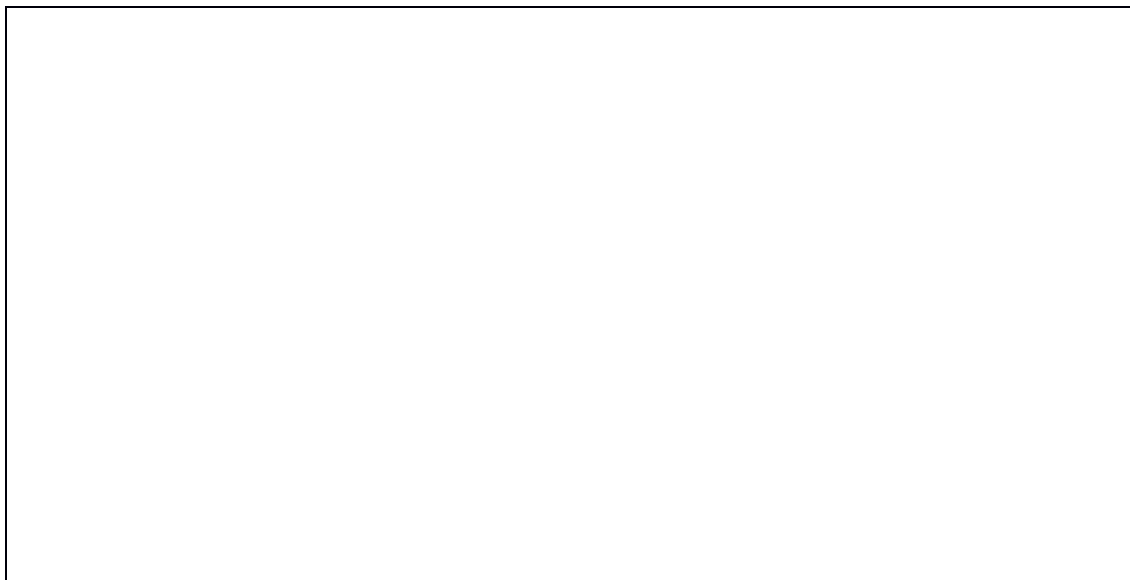
**a. Le contexte (qui, quand et où).** Il n'est pas nécessaire de donner de nom, ni de date ni de lieux précis. Vous pouvez indiquer si le ou la partenaire était un « chum », une « blonde », un ou une ami.e.; s'agissait-il d'une rencontre lors d'une soirée entre ami.e.s; quel âge aviez-vous, etc.

**b. Le déroulement (actions et réactions).** Que s'est-il passé durant cette expérience sexuelle?

**c. Qu'en avez-vous pensé? (souvenir que vous en gardez)**

**d. Les émotions (avant, pendant et après).** Voici quelques exemples d'émotions : l'intérêt, la joie, la surprise, l'acceptation, l'excitation, la colère, le dégoût, la timidité, l'hostilité envers soi, l'hostilité envers l'autre, le mépris, la peur, la culpabilité, la honte, la tristesse, la déception et le regret.

2. Quelles sont les raisons qui vous ont motivé.e à vous engager dans cette expérience sexuelle? Aviez-vous des attentes par rapport à celle-ci?



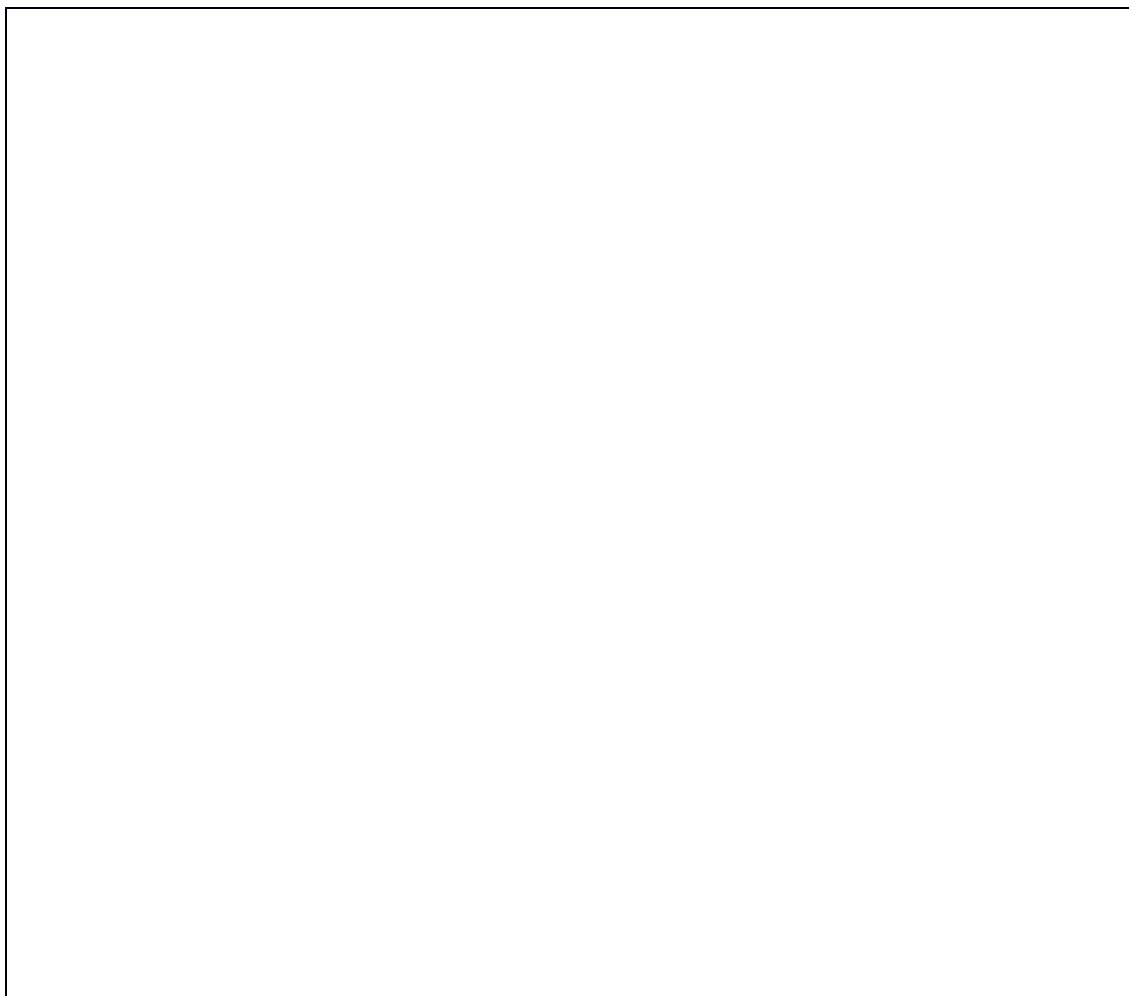
3. Que retirez-vous de cette expérience (exemples : souvenir, apprentissage, conséquences, etc.)?



**SECTION H**  
**LES APPRENTISSAGES EFFECTUÉS**

*(Inspiré de Dupras, 2012)*

1. Avec le recul, que retenez-vous de ces expériences sexuelles ?



**MERCI DE VOTRE PRÉCIEUSE PARTICIPATION!**

## ANNEXE B

### FORMULAIRE D'INFORMATIONS ET DE CONSENTEMENT

#### *Étude exploratoire sur les notions d'objet et/ou de sujet sexuels auprès d'adultes de 18-35 ans*

#### **A. RENSEIGNEMENT AUX PARTICIPANT.E.S**

##### **1. Objectifs de la recherche**

- Cette étude, réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en sexologie, vise à comprendre le vécu sexuel chez les jeunes adultes de 18 à 35 ans à la lumière des concepts de sujet et d'objet sexuels.
- Elle permettra d'avoir une connaissance plus juste des réalités sociosexuelles des jeunes québécois.
- Ce projet est réalisé par Maryse Gaudet-Lebrun, chercheure et étudiante à la maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal ([gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca](mailto:gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca); 438 931-6999), sous la direction de Francine Duquet, professeure du département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal ([duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca); 514 987-3000, poste 4465).

##### **2. Nature de votre participation**

- Votre participation consiste à répondre à un questionnaire en ligne (plateforme sécurisée) d'une durée d'environ 1h30 minutes.
- Ce questionnaire abordera, entre autres, différents aspects de votre parcours sexuel et nécessitera que vous décriviez dans vos mots quelques-unes de vos expériences sexuelles antérieures.

**Pour participer, vous devez satisfaire les critères suivants :**

- Avoir entre 18 et 35 ans.
- Être né.e au Québec.
- Avoir vécu une ou plusieurs expériences sexuelles (ex. baisers, caresses, autres activités sexuelles, etc).

**3. Confidentialité et diffusion des résultats**

- Le questionnaire en ligne est hébergé sur un serveur sécurisé de l'Université du Québec à Montréal. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de vous identifier et aucune information ne sera recueillie à votre insu. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (cookie) ne sera inscrit sur votre ordinateur. Les données étant recueillies anonymement et étant traitées collectivement, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.
- Vos réponses seront utilisées par la chercheuse aux fins de son mémoire, de ses articles scientifiques et de présentations futures.

**4. Avantages et inconvénients découlant de ma participation**

- Il est impossible d'assurer que vous retirerez un avantage personnel en participant à cette étude. Il est probable qu'il soit bénéfique de pouvoir faire le point sur vos relations intimes et d'avoir la possibilité de contribuer à l'avancement des connaissances sur la santé sexuelle contemporaine.
- Le questionnaire en ligne vous offre l'avantage d'être seul.e pour répondre à certaines questions très intimes et, donc, de ne pas avoir à subir la gêne que peut causer une entrevue en personne avec la chercheuse. Toutefois, certaines des questions posées pourraient produire un inconfort chez vous ou raviver certains souvenirs désagréables. Dans le contexte d'un questionnaire en ligne, il sera impossible pour une autre personne que vous de discerner si un malaise survient. Ainsi, si c'est le cas, il sera important d'appeler une personne de la liste de ressources située au bas de cette page pour discuter.

**5. Droit de retrait**

- Votre participation au projet de recherche est tout à fait volontaire.
- Vous demeurez libre de mettre fin à votre participation à tout moment sans avoir à justifier votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit. Dans le cas où vous décidez de vous retirer et ne plus participer, les renseignements vous concernant seront détruits.

## 6. Des questions sur le projet ou sur vos droits?

- Pour toutes questions concernant la recherche, vous pouvez communiquer avec Maryse Gaudet-Lebrun, chercheure, au 438 931-6999 ou par courriel au : [gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca](mailto:gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca), ou avec sa directrice de maîtrise, Francine Duquet, au 514-987-3000, poste 4465 ou par courriel au : [duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca).
- Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec le Président du Comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CERPÉ) de l'UQAM, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro 514 987-3000, poste 1646, ou par courriel à : [cerpe3@uqam.ca](mailto:cerpe3@uqam.ca). Vous pouvez également communiquer avec la directrice adjointe des études aux programmes et à la recherche du Cégep du Vieux-Montréal, Nathalie Savard, au numéro 514-982-3437, poste 2262, ou par courriel au [nsavard@cvm.qc.ca](mailto:nsavard@cvm.qc.ca).

Nous vous remercions à l'avance de votre participation,

**Maryse Gaudet-Lebrun**  
Étudiante à la maîtrise en sexologie  
Université du Québec à Montréal  
[gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca](mailto:gaudet-lebrun.maryse@courrier.uqam.ca)

**Sous la direction de Mme Francine Duquet, Ph. D.**  
Professeure, Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal  
[duquet.francine@uqam.ca](mailto:duquet.francine@uqam.ca).  
514 987-3000, poste 4465

*\*Nous vous suggérons de faire imprimer une copie de cette lettre afin de pouvoir vous y référer dans le futur.*

## **B) CONSENTEMENT**

*En cliquant sur Suivant...*

- Vous confirmez avoir bien lu la lettre d'information précédente.
- Vous affirmez avoir compris la nature de votre participation et les avantages et inconvénients découlant de votre participation.
- Vous acceptez que vos réponses soient utilisées par la chercheure aux fins de son mémoire, d'articles scientifiques et de présentations futures.
- Vous comprenez que votre participation est tout à fait volontaire et que vous êtes libre de mettre fin à votre participation à tout moment sans avoir à vous justifier ni à subir de préjudices quelconque.

## **C) LISTE DE RESSOURCES**

### **Tel-aide**

Service d'écoute accessible à toute personne qui souffre de solitude, de stress, qui est en détresse psychologique ou en colère, ou qui a simplement besoin de se confier à quelqu'un

Téléphone : 514-935-1101

Heures d'ouverture : 24 heures sur 24, 7 jours par semaine

### **La clinique de sexologie de l'UQAM**

Services de counseling en sexologie

Téléphone : 514-987-3000 poste 4453

### **Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement dans leur enfance, CRIPHASE** Pour hommes ayant vécu des abus sexuels

Téléphone : 514-529-5567; Courriel : [info@criphase.org](mailto:info@criphase.org)

Heures d'ouverture : lundi au vendredi, de 9 h 00 à 17 h 00

### **Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal**

Pour personne ayant vécu des abus sexuels

Téléphone : 514-934-0354 ou 514-934-4504 (urgence 24/7)

Courriel : [cvasm@videotron.ca](mailto:cvasm@videotron.ca)

Heures d'ouverture : 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

### **Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel de l'Ouest de l'île, CALACS**

Pour femmes et adolescentes agressées sexuellement

Téléphone : 514-620-4333; Courriel : [calacs@bellnet.ca](mailto:calacs@bellnet.ca)

Heures d'ouverture : lundi au vendredi, de 9 h 00 à 17 h 00

### **Centre d'aide aux victimes d'actes criminels dans le centre de l'île, CAVAC**

Pour victimes d'actes criminels

Téléphone : 514-277-9860; Courriel : [www.cavac.qc.ca](http://www.cavac.qc.ca)

Heures d'ouverture : lundi au vendredi, de 9 h 00 à 17 h 00

### **Groupe Amorce**

Pour hommes ayant des comportements ou des fantasmes sexuels envers les personnes d'âge mineur

Téléphone : 514-355-8064; Courriel : [groupeamorce@videotron.ca](mailto:groupeamorce@videotron.ca)

Heures d'ouverture : lundi au vendredi, de 9 h 00 à 17 h 00



## ANNEXE C

### LETTRÉ DESTINÉE AUX MILIEUX DE RECRUTEMENT

Montréal, XXX

XXX

Objet : Collaboration au projet de recherche *Étude exploratoire sur le sentiment d'être objet et/ou sujet sexuels chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans.*

Bonjour,

Je me nomme Maryse Gaudet-Lebrun et je suis présentement étudiante à la maîtrise en sexologie – profil recherche-intervention sous la direction de Francine Duquet, professeure du département de sexologie de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

Par la présente, nous aimerions solliciter votre collaboration dans le cadre d'un projet de recherche auprès des jeunes adultes de 18 à 25 ans ayant pour but d'explorer leur vécu intime et sexuel en lien avec le sentiment d'être objet et sujet sexuels. Préalablement à cette demande, les procédures de cette étude ont été approuvées par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CÉRPÉ) de l'Université du Québec à Montréal (annexe 5).

#### **PROBLÉMATIQUE**

La représentation de la sexualité a connu de grands changements au Québec dans les dernières décennies (Warren, 2009). Plusieurs mouvements visant l'établissement de droits sexuels (Giami, 2015) et l'autonomie sexuelle (Crooks et Baur, 2017) ont vu jour et ont permis à la population québécoise d'acquérir un plus grand pouvoir personnel sur leur vie intime et sexuelle (Warren, 2009). Toutefois, cette nouvelle ère a également été récupérée par le système capitaliste qui érigea la sexualité en valeur

d'échange (Bantigny, 2013). En effet, alors que le terme *empowerment* (pouvoir d'agir) était initialement utilisé par les mouvements féministes pour décrire les mécanismes qui servent à élever le pouvoir de la femme, celui-ci a été recyclé à des fins de vente de produits et services et a donc changé le sens de ce terme (Gill, 2008). En effet, en promouvant la beauté et la consommation comme pouvoir personnel, toute la complexité de la subjectivité sexuelle est dissimulée. D'ailleurs, alors que le mouvement promouvant la subjectivation sexuelle prend de plus en plus d'ampleur et d'importance en Occident (Bay-Cheng, 2015), la présence d'archétypes pornographiques dans la publicité, la littérature, la télévision, la mode, etc. est de plus en plus accrue (Aubin, 2011; Poulin, 2013). De même, les messages médiatiques tendent à déclarer que le pouvoir personnel passent par l'adoption de comportements sexualisés en public (Tolman, 2012; Gill, 2008). Plusieurs études auprès d'adolescent.e.s ont documenté un lien entre l'exposition au contenu sexualisé dans les médias et le parcours sexuel d'un individu (Braun-Courville et Rojas, 2009; Collins *et al.*, 2011). Quoique ces recherches visent une population adolescente, les jeunes de 18 à 25 ans, ciblés pour notre étude, sont à un moment important de leur développement sexuel, soit celui où ils construisent leur identité et autonomie sexuelles (Dupras, 2012) Ils traversent également une phase importante marquée par l'exploration identitaire, amoureuse et sexuelle (Arnett, 2000).

### **OBJECTIF DE L'ÉTUDE**

Dans un contexte tel que celui-ci, il semble important de documenter les expériences d'objectivation et de subjectivation sexuelles chez les jeunes adultes québécois. Ceci permettra non seulement d'enrichir les connaissances concernant ce sujet peu exploré, mais également d'identifier des pistes d'intervention adaptées aux réalités sociosexuelles de cette population et à la diversité de leur parcours sexuel.

### **VOTRE COLLABORATION ET LE DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE**

Votre collaboration au projet de recherche se situerait au niveau du soutien au recrutement. Plus précisément, il consisterait à permettre l'affichage dans votre établissement de fiches d'informations sur le projet de recherche et/ou d'agréer à ce que la chercheuse puisse aller faire de courtes présentations en classe, d'une durée d'environ 5 minutes, pour présenter la recherche aux étudiant.e.s. Le recrutement débiterait au début de l'année 2018. Lors des présentations en classe, la chercheuse distribuerait, à tous les étudiant.e.s, un feuillet contenant l'adresse de l'hyperlien menant vers notre questionnaire en ligne. La distribution du feuillet à tous permettra à ceux et celles intéressé.e.s de ne pas être ciblé.e.s par leurs pairs. En effet, ces personnes pourront aller répondre au questionnaire en ligne lorsqu'elles en auront l'occasion, et ce, de façon anonyme et confidentielle. Le questionnaire est d'une durée d'environ 1h30, mais les participant.e.s pourront y répondre à leur rythme.

## **AVANTAGES ET RISQUES À LA PARTICIPATION**

La participation à cette étude comporte plusieurs avantages pour les participant.e.s. Ils.elles auraient, entre autres, la possibilité de s'arrêter pour réfléchir sur leur sexualité et parcours sexuel, ce qui pourrait leur permettre de faire le point sur ce qu'ils.elles désirent réellement vivre dans leur intimité au présent et dans le futur. Il n'y a pas de risque grave associé à leur participation à cette étude. Cependant, il demeure que certaines questions liées à leur intimité sexuelle pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience sexuelle difficile. Dans le cas où un.e participant.e vivrait un embarras de la sorte, il.elle pourra en tout temps contacter la chercheuse ou sa directrice de recherche ainsi que divers organismes d'entraide qui lui auront été proposés précédemment (voir annexe 3). D'ailleurs, il.elle sera préalablement sensibilisé.e à cet enjeu et sera fortement encouragé.e à utiliser ces ressources à tout moment. Les participant.e.s sauront, préalablement, qu'ils.elles peuvent se retirer en tout temps de l'étude, et ce, sans préjudice ou contraintes.

## **ANONYMAT**

Les questionnaires en ligne offrent l'anonymat des participant.e.s puisqu'en aucun cas, ils.elles. n'ont besoin de se nommer ou de divulguer leur courriel. Il est entendu que seules la responsable du projet et sa directrice de recherche auront accès aux renseignements recueillis. Les données recueillies seront conservées par la responsable du projet dans un ordinateur verrouillé pour la durée totale du projet et détruites 5 ans après les dernières publications. Rappelons qu'il n'y a aucune possibilité d'identifier les répondant.e.s au questionnaire.

## **DIFFUSION DES RÉSULTATS**

Les résultats seront utilisés aux fins de rédaction du mémoire de la chercheuse, mais pourraient également servir à la rédaction d'articles scientifiques ou à la présentation lors de congrès.

Vous pourrez obtenir une synthèse des résultats et les conclusions de l'étude si vous le souhaitez. Veuillez simplement nous en aviser lorsque vous répondrez à ce courriel. Les participant.e.s pourront l'obtenir également en inscrivant leur adresse courriel en ligne à partir d'un hyperlien différent de celui du questionnaire de recherche. Ceci permettra de conserver leur anonymat.

**QUESTIONS SUR LE PROJET**

Vous pouvez contacter, en tout temps, la chercheuse, Maryse Gaudet-Lebrun, pour toutes questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la directrice de recherche Francine Duquet. Quant à nous, nous vous contacterons en janvier pour confirmer la réception de cette demande et connaître vos intentions quant à votre collaboration à ce projet de recherche.

Cette collaboration serait grandement appréciée et nous tenons à vous remercier de votre temps et considération.

Sachez que vous pouvez trouver toutes les références nommées dans cette lettre dans la bibliographie (annexe 6).

Encore merci et au plaisir.

**Maryse Gaudet-Lebrun**  
**Chercheuse principale**  
Étudiante à la maîtrise en sexologie  
Université du Québec à Montréal  
gaudet-  
lebrun.maryse@courrier.uqam.ca

**Sous la direction de**  
**Mme Francine Duquet, Ph. D.**  
Professeure, Département de sexologie  
Université du Québec à Montréal  
duquet.francine@uqam.ca.  
514 987-3000, poste 4465

## ANNEXE D

### AFFICHES PROMOTIONNELLES



**OBJET OU SUJET SEXUEL?**

Vous êtes âgé.e entre 18 et 35 ans et êtes né.e au Québec?  
Vous avez eu un.e ou plusieurs partenaire.s sexuel.le.s?

**ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES NOTIONS D’OBJET ET DE SUJET SEXUELS**

**Pourquoi participer?**

- Votre participation contribuera à **enrichir les connaissances sur le vécu sexuel** des jeunes adultes québécois.
- Il est impossible d’assurer que vous retirerez un avantage personnel en participant à cette étude. Cependant, il est probable qu’il soit bénéfique de pouvoir ainsi faire le point sur vos relations intimes.

Le questionnaire en ligne vous permet de **répondre seule**, à l’endroit et au moment de votre choix, ce qui assure votre **anonymat** et respecte votre **intimité**. Ni votre adresse courriel, ni votre adresse IP ne pourront être repérées.

*\*Notez que votre participation au projet de recherche est tout à fait **volontaire** et que vous êtes **libre de mettre fin** à votre participation à **tout moment** sans avoir à justifier votre décision ni à subir de préjudice quel qu’il soit.*

Pour plus de détails ou pour participer : <https://limesurvey.uqam.ca/index.php/332471?lang=fr>



## ANNEXE E

### LETTRE DESTINÉE AU COMITÉ D'EXPERTES

Montréal, le XXX

xxx

**Objet : Validation d'un questionnaire portant sur « l'expérience d'objectivation et de subjectivité sexuelles chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans ».**

Bonjour,

Nous tenons sincèrement à vous remercier d'avoir accepté d'évaluer nos instruments de collecte de données sur « l'objectivation et la subjectivité sexuelles chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans ». Cette recherche est effectuée dans le cadre d'une maîtrise en sexologie – profil recherche-intervention à l'Université du Québec à Montréal, UQAM, sous la direction de Madame Francine Duquet, professeure du département de sexologie de l'UQAM. Cette étude exploratoire vise à comprendre le vécu sexuel des jeunes adultes, plus précisément à documenter comment sont décrites les expériences d'objectivation et de subjectivité sexuelles par cette population.

#### **Description du projet et de la méthodologie**

Notre démarche a pris naissance, en autres, dans un désir de comprendre davantage la complexité entourant l'objectivation et la subjectivité sexuelles. La représentation de la sexualité a connu de grands changements au Québec dans les dernières décennies (Warren, 2009) ce qui entraîna de multiples bouleversements dans les mœurs, valeurs et pratiques sexuelles en Amérique du Nord (Crooks et Baur, 2017). Ces changements ont donné naissance à un mouvement de revendications sexuelles (Crooks et Baur, 2017; Giami, 2015) visant les droits sexuels pour tous, mais a également été récupéré par le système capitaliste qui érigea la sexualité en valeur d'échange

(Bantigny, 2013). Dans un contexte tel que celui-ci, alimenté par une socialisation inégalitaire des genres (Bozon, 1999) plaçant l'homme comme sujet désirant et la femme comme objet de désir (Simon et Gagnon, 1998), les modèles sexuels limitent l'expression de subjectivité sexuelle à l'homme et celle de l'objet sexuel à la femme. Qu'en est-il réellement? Ces modèles sont-ils transposés dans la sexualité des jeunes Québécois? Les jeunes adultes de 18 à 25 ans traversent une phase importante marquée par l'exploration identitaire, amoureuse et sexuelle (Arnett, 2000) et ils auraient tendance à se conformer aux modèles extérieurs pour se définir et définir les autres (Crooks et Baur, 2017; Loevinger, 1976; Slater & Tiggemann, 2015). Il semble donc important d'aller explorer les expériences d'objectivation et de subjectivité sexuelles chez les jeunes adultes québécois puisqu'il permettra non seulement d'enrichir les connaissances concernant ce sujet peu exploré dans la société québécoise, surtout chez les jeunes hommes, mais permettra également d'identifier des pistes d'intervention adaptées aux réalités sociosexuelles des adultes émergents québécois dans un futur éventuel.

### **Conception d'un instrument de mesure**

Notre questionnaire principal pour l'étude est inspiré du dispositif d'éducation à la sexualité par l'analyse réflexive (Ajzen, 1985) chez des étudiant.e.s universitaires utilisé par André Dupras (2012). Ce modèle est intéressant puisqu'il permet de recueillir les données nécessaires à notre étude, tout en permettant aux participant.e.s de faire une analyse critique de leur sexualité. De plus, la population ciblée par Dupras (2012) est semblable à la nôtre, soient des jeunes adultes. Dans le cadre de notre étude, le vécu sexuel des jeunes adultes sera exploré par l'entremise d'un questionnaire en ligne. Le choix d'un questionnaire en ligne repose sur plusieurs aspects. Premièrement, il a été démontré dans une recherche de Wright, Aquilino et Supple (1998) que les participant.e.s étaient plus propices à partager des comportements plus ou moins acceptables dans le contexte d'un questionnaire par ordinateur versus une entrevue en face à face ou un questionnaire sur papier. Ensuite, le questionnaire en ligne assure plus facilement l'anonymat des participant.e.s en ce sens qu'il ne leur sera pas nécessaire de fournir ni leur nom ni leur courriel lors de leur participation.

### **Procédure et instruments de collecte de données**

Vous trouverez ci-joints les instruments de collecte de données et les documents qui vous serviront de guide afin d'évaluer ces instruments :

1. Les concepts, le cadre théorique et la justification des questions (Annexe 1);
2. La fiche signalétique et le questionnaire ouvert (Annexe 2);
3. La grille de correction (Annexe 3).



Nous aimerions que vous nous indiquiez, à l'aide de la grille (annexe 3), si chacun des énoncés présentés dans les instruments de collecte de données vous semble :

1. Clair et précis;
2. Adapté pour les jeunes adultes et suffisamment vulgarisé;
3. Pertinent par rapport aux concepts analysés, soit l'objectivation et la subjectivité sexuelle;
4. Pertinent par rapport aux modèles théoriques choisis, soit les scripts sexuels (Gagnon, 2008) et le système sexologique (Jones *et al.*, 2011).

Vos commentaires seront grandement appréciés et contribueront très certainement à bonifier notre démarche de recherche. Nous apprécierions que vous puissiez remettre votre évaluation avant le 28 février 2017.

Notez qu'à des fins de modalités administratives, vous trouverez également, suite à cette lettre, un formulaire de consentement qui attestera que le matériel remis ne sera pas reproduit et utilisé à des fins personnelles.

Merci de votre précieuse collaboration!

Maryse Gaudet-Lebrun, étudiante à la maîtrise en sexologie, UQAM  
Courriel : [Gaudet-lebrun.maryse.courrier.uqam.ca](mailto:Gaudet-lebrun.maryse.courrier.uqam.ca), Tél. : 514-214-4674

## ANNEXE F

### GRILLES DE CORRECTION DESTINÉES AU COMITÉ D'EXPERTES

#### GRILLE DE CORRECTION DE LA FICHE SIGNALÉTIQUE

*Expérience d'objectivation et de subjectivité sexuelles chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans*

Questions	La question est :				Pertinence quant au :											
	Claire et précise		Adaptée et vulgarisée		Concepts analysés :						Modèles théoriques :					
					Objectivation sexuelle			Subjectivité sexuelle			Système sexologique (Jones <i>et al.</i> , 2011)			Scripts sexuels (Gagnon, 2008)		
	O	N	O	N	O	N	NA	O	N	NA	O	N	NA	O	N	NA
<b>Section A : Informations générales</b>																
No. 1																
No. 2																
No. 3																
No. 4																
No. 5																
No. 6																
No. 7																
No. 8																
No. 9																
<b>Section B : Milieu familial et entourage</b>																
No. 1																
No. 2																
No. 3																
<b>Section C : Historique sexuel</b>																
No. 1																
No. 2																
No. 3																
No. 4																
No. 5																
No. 6																
No. 7																
<b>Commentaires et suggestions, s'il y a lieu.</b>																

### GRILLE DE CORRECTION DU QUESTIONNAIRE OUVERT

*Expérience d'objectivation et de subjectivité sexuelles chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans*

Question-ns	La question est :				Pertinence quant au :												
	Claire et précise		Adaptée et vulgarisée		Concepts analysés :				Modèles théoriques :								
					Objectivation sexuelle		Subjectivité sexuelle		Système sexologique (Jones <i>et al.</i> , 2011)		Scripts sexuels (Gagnon, 2008)						
	O	N	O	N	O	N	Connaissance insuffisante pour répondre	O	N	Connaissance insuffisante pour répondre	O	N	Connaissance insuffisante pour répondre	O	N	Connaissance insuffisante pour répondre	
<b>Section D : Être à l'aise lors d'une expérience sexuelle</b>																	
No. 1																	
No. 2																	
<b>Section E : Aisance du ou de la partenaire lors d'une expérience sexuelle</b>																	
No. 1																	
No. 2																	
<b>Section F : Sentiment d'être utilisé.e par l'autre lors d'une expérience sexuelle</b>																	
No. 1																	
No. 2																	
<b>Section G : Sentiment d'avoir utilisé l'autre lors d'une expérience sexuelle</b>																	
No. 1																	
No. 2																	
<b>Section H : L'apprentissage effectué</b>																	
No. 1																	
No. 2																	
No. 3																	
No. 4																	
<b>Commentaires et suggestions, s'il y a lieu.</b>																	

## ANNEXE G

### CERTIFICAT ÉTHIQUE DU CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL



#### CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains du Cégep du Vieux Montréal a examiné le projet de recherche suivant :

**Titre du projet :** *Étude exploratoire sur le sentiment d'être objet et/ou sujet sexuels chez les jeunes adultes de 18-25 ans*

**Responsable(s) du projet :** Maryse Gaudet-Lebrun

**Unité(s) :** Université du Québec à Montréal (UQAM)

**Co-chercheur :** Aucun

*Ce protocole de recherche est jugé conforme et répond aux normes établies dans la Politique institutionnelle sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains du Cégep du Vieux Montréal, ainsi que par l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (ÉPTC 2).*

Certificat valide jusqu'au 7 mai 2019. Le rapport d'étape annuel de suivi est attendu pour le 8 avril 2019 ou le cas échéant, un rapport final au terme du projet.

#### Membres du Comité d'éthique de la recherche

Emmanuelle Marceau	Présidente, personne versée en éthique
Guillaume Ouellet	Vice-président(e), personne connaissant les méthodes ou les disciplines relevant du Comité d'éthique
Suzanne Pitre	Secrétaire, personne connaissant les méthodes ou les disciplines relevant du Comité d'éthique
François Bastien	Personne connaissant les méthodes ou les disciplines relevant du Comité d'éthique
Frédéric Desaulniers	Personne provenant de la collectivité desservie par le Cégep, mais n'y étant pas affiliée.

Certificat n° CER2018-04 - émis le 7 mai 2018

Emmanuelle Marceau, président(e)

## ANNEXE H

# CERTIFICAT ÉTHIQUE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÊTRES HUMAINS (CERPE)

**UQAM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 1252  
Certificat émis le: 15-11-2017

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Étude exploratoire du vécu sexuel en lien avec le sentiment d'être objet ou sujet sexuels chez les jeunes adultes de 18 à 25 ans
Nom de l'étudiant:	Maryse GAUDET-LEBRUN
Programme d'études:	Maîtrise en sexologie (concentration recherche-intervention)
Direction de recherche:	Francine DUQUET

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard  
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines  
Professeure, Département de psychologie

## ANNEXE I

### CERTIFICAT DU GROUPE EN ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE (EPTC 2)

Groupe en éthique  
de la recherche

*Piloter l'éthique de la recherche humaine*

EPTC 2: FER

### *Certificat d'accomplissement*

*Ce document certifie que*

**Maryse Gaudet-Lebrun**

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :  
Éthique de la recherche avec des êtres humains :  
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

**8 juin, 2016**

## ANNEXE J

### ARBORESCENCE

Objectif général : Explorer ce que signifie être sujet et objet sexuels chez des adultes québécois âgés entre 18 et 35 ans et la façon dont ces concepts sont dépeints dans le vécu intime et sexuel de ces personnes

Objectif #1 : Explorer comment sont définis les concepts d' « objet » et de « sujet » sexuels par des adultes québécois âgés de 18 à 35 ans

#### **4.2. Définition d'objectivation sexuelle (n=65)\***

##### 4.2.1. Utilisation d'une personne à des fins sexuelles (n=42)

Être utilisé.e sexuellement avec ou sans son consentement (n=17)

Être utilisé.e sexuellement sans considération pour ses émotions et sentiments (n=13)

Être utilisé.e sexuellement sans considération pour ses désirs (n=9)

Être utilisé.e sexuellement sans considération pour son plaisir (n=7)

Être utilisé.e sexuellement sans considération pour sa personne (n=7)

##### 4.2.2. Déshumanisation de la personne (n=17)

##### 4.2.3. Objet de désir (n=10)

##### 4.2.4. Soumission et passivité (n=9)

##### 4.2.5. Accessoires érotiques (n=8)

##### 4.2.6. Un concept à connotation négative (n=7)

##### 4.2.7. Objectivation des femmes (n=6)

##### 4.2.8. Marchandisation sexuelle (n=4)

##### 4.2.9. Valorisation de son potentiel sexuel (n=2)

#### **4.3. Définition de subjectivation sexuelle (n=56)**

##### 4.3.1. Être désiré.e et/ou sexualisé.e (n=16)

##### 4.3.2. Pouvoir d'agir sur sa sexualité (n=15)

##### 4.3.3. Vie sexuelle active (n=13)

##### 4.3.4. Importance accordée à l'autre (n=12)

##### 4.3.5. Expérience qui va au-delà du physique et du superficiel (n=7)

##### 4.3.6. Science de la sexualité (n=5)

##### 4.3.7. Esprit critique et réfléchi (n=2)

\*Noter que les nombres entre parenthèses (n=x) représentent la somme des participant.e.s ayant nommé l'élément présenté dans la catégorie. Ceci implique qu'un.e participant.e puisse être dénombré.e dans plus d'une catégorie.

Objectif #2 : De quelle façon illustrent-ils les concepts d'OS et de SS dans leurs expériences intimes et sexuelles?

#### 4.4. Narration d'expériences d'objectivation sexuelle (n=47)\*

- 4.4.1. Déroulement de l'expérience d'objectivation sexuelle
  - 4.4.1.1. Importance du consentement (n=40)
    - Avoir été forcé.e ou manipulé.e (n=11)
    - Avoir subi de la pression et/ou insistance (n=10)
    - Ne pas avoir donné son consentement (n=6)
    - Avoir été sous l'influence de substances psychoactives (n=5)
    - Avoir donné son consentement verbal (n=10)
  - 4.4.1.2. Absence de désir (n=19)
  - 4.4.1.3. Ne pas être considéré.e par l'autre (n=18)
  - 4.4.1.4. Communication des attentes et désirs (n=18)
    - Attentes et désirs clairement communiqués (n=10)
    - Attentes et désirs non communiqués (n=8)
    - Attentes et désirs pas clairement communiqués (n=4)
  - 4.4.1.5. Être utilisé.e uniquement à des fins sexuelles (n=14)
  - 4.4.1.6. Être floué.e (n=9)
  - 4.4.1.7. Jouer un rôle (n=6)
  - 4.4.1.8. Avoir des relations sexuelles avec une personne qui en fréquente une autre (n=4)
  - 4.4.1.9. Être un fétiche (n=2)
  - 4.4.1.10. Réactions durant l'événement (n=10)
- 4.4.2. Motifs sous-jacents à l'expérience d'objectivation sexuelle
  - 4.4.2.1. Avoir envie (n=12)
  - 4.4.2.2. Désir de plaire et de se sentir désiré.e (n=10)
  - 4.4.2.3. Vouloir vivre des expériences sexuelles (n=7)
  - 4.4.2.4. Amour (n=6)
  - 4.4.2.5. « La chose à faire » (n=6)
  - 4.4.2.6. Moyen d'échange (n=5)
  - 4.4.2.7. Avoir des attentes (n=5)
  - 4.4.2.8. Influence des pairs (n=5)
  - 4.4.2.9. Autres (n=6)
- 4.4.3. Émotions vécus lors de l'expérience d'objectivation sexuelle
  - 4.4.3.1. Après
    - Émotions négatives (n=47)
    - Émotions neutres ou positives (n=15)
  - 4.4.3.2. Pendant
    - Émotions négatives (n=27)
    - Émotions neutres ou positives (n=15)
  - 4.4.3.3. Avant
    - Émotions négatives (n=8)
    - Émotions neutres ou positives (n=8)



#### 4.4.4. Impacts de l'expérience d'objectivation sexuelle

- 4.4.4.1. Connaître davantage ses limites et les respecter (n=23)
- 4.4.4.2. Éprouver des séquelles physiques et psychologiques (n=12)
- 4.4.4.3. Adopter une attitude de méfiance et prudence (n=9)
- 4.4.4.4. Apprentissages positifs (n=9)
- 4.4.4.5. Être plus critique envers la gente masculine (n=6)
- 4.4.4.6. Éprouver des répercussions négatives dû à l'attitude et au jugement des autres (n=5)
- 4.4.4.7. Être plus ou moins affecté.e par l'expérience (n=5)

#### 4.5. Narration d'expériences de subjectivation sexuelle (n=29)

##### 4.5.1. Déroulement de l'expérience de subjectivation sexuelle

- 4.5.1.1. Considération de la part du partenaire (n=23)
  - Mutualité entre partenaires (n=15)
  - Être attentif.ve à l'autre (n=12)
  - Respect du consentement (n=9)
  - Respect de l'autre (n=7)
- 4.5.1.2. Le plaisir (n=17)
- 4.5.1.3. Exploration sexuelle (n=9)
- 4.5.1.4. Connexion entre partenaires (n=8)
- 4.5.1.5. Présence d'amour et de sentiments affectifs (n=7)
- 4.5.1.6. Absence de stress (n=4)
- 4.5.1.7. Possibilité d'être 100% soi-même (n=3)

##### 4.5.2. Motifs sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle

- 4.5.2.1. Présence de désir (n=24)
  - Désir et intérêt envers l'autre (n=15)
  - Désir de l'autre envers soi (n=9)
  - Désir réciproque (n=7)
  - Désir d'avoir une relation sexuelle (n=4)
- 4.5.2.2. Absence d'attente (n=9)
- 4.5.2.3. Autres (n=6)

##### 4.5.3. Émotions vécus lors de l'expérience de subjectivation sexuelle

- Positives (n=21)
- Négative (n=5)

##### 4.5.4. Impacts sous-jacents à l'expérience de subjectivation sexuelle

- Amélioration de sa sexualité (n=12)

## ANNEXE K

### TABLEAUX DES QUESTIONS À CHOIX DE RÉPONSES

Pour simplifier la lecture des tableaux, des termes ou expressions simplifiés ont été utilisés pour chacune des sous-questions. Les questions détaillées sont présentes dans le questionnaire à l'annexe A à des fins de référence.

Tableau K.1

Éléments ayant eu une influence sur le vécu intime et sexuel

Variables	Pas du tout % (n)	Un peu % (n)	Assez % (n)	Beaucoup % (n)	Ne sais pas % (n)
Caractéristiques physiques et psychologiques	5 (3)	15 (10)	31 (20)	46 (30)	3 (2)
Relations amoureuses passées	5 (3)	14 (9)	26 (17)	54 (35)	2 (1)
Relations sexuelles passées	9 (6)	26 (17)	23 (15)	37 (24)	5 (3)
Éducation sexuelle à l'école	37 (24)	30 (46)	11 (7)	3 (2)	2 (1)
Comportements et valeurs des pairs en lien avec la sexualité	31 (20)	25 (16)	26 (17)	17 (11)	2 (1)
Croyances et attitudes de la famille en lien avec la sexualité	39 (25)	32 (21)	25 (16)	5 (3)	0 (0)
Représentation de la sexualité dans les médias et réseaux sociaux	17 (11)	34 (22)	25 (16)	25 (16)	0 (0)
Attentes et exigences envers les rôles sexuels de l'homme et la femme dans la société*	15 (10)	25 (16)	28 (18)	29 (19)	2 (1)
Attentes et exigences en lien avec les origines ethniques et culturelles	89 (58)	6 (4)	2 (1)	2 (1)	2 (1)
Attentes et exigences liées à la religion et spiritualité	89 (58)	8 (5)	2 (1)	0 (0)	2 (1)

\* Cette sous-section possède des données manquantes, une ou des personnes n'ont pas répondu à la sous-question.

\*Noter que les nombres entre parenthèses (n=x) représentent la somme des participant.e.s ayant nommé l'élément présenté dans la catégorie. Ceci implique qu'un.e participant.e puisse être dénombré.e dans plus d'une catégorie.

Tableau K.2

Type de pratiques sexuelles expérimentées par les participant.e.s

<b>Variabes</b>	<b>Jamais % (n)</b>	<b>Une seule fois % (n)</b>	<b>Quelques fois % (n)</b>	<b>Souvent % (n)</b>	<b>N/A % (n)</b>
Embrasser	0 (0)	0 (0)	3 (2)	97 (63)	0 (0)
Masturbation solo	0 (0)	2 (1)	17 (11)	80 (52)	2 (1)
Masturbation mutuelle*	0 (0)	2 (1)	17 (11)	79 (51)	2 (1)
Sexe oral (recevoir du sexe oral)	2 (1)	5 (3)	29 (19)	63 (41)	2 (1)
Sexe oral (donner du sexe oral)	2 (1)	2 (1)	19 (12)	77 (50)	2 (1)
Pénétration vaginale (se faire pénétrer)	8 (5)	3 (2)	6 (4)	69 (45)	14 (9)
Pénétration vaginale (pénétrer l'autre)*	51 (33)	3 (2)	5 (3)	19 (12)	22 (14)
Pénétration anale (se faire pénétrer)*	43 (28)	23 (15)	25 (16)	6 (4)	0 (0)
Pénétration anale (pénétrer l'autre)*	62 (40)	2 (1)	19 (12)	3 (2)	14 (9)

\* Cette sous-section possède des données manquantes, une ou des personnes n'ont pas répondu à la sous-question.

Tableau K.3 Âge de la première fois où la pratique sexuelle est expérimentée

<b>Variabes</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>	<b>Étendue</b>
Embrasser	13,5	3,61	5-24
Masturbation solo	13,5	4,11	4-23
Masturbation mutuelle	15,6	3,15	3-24
Sexe oral (recevoir du sexe oral)	16,7	2,17	13-24
Sexe oral (donner du sexe oral)	16,8	2,49	13-27
Pénétration vaginale (se faire pénétrer)	16,9	2,13	13-24
Pénétration vaginale (pénétrer l'autre)	17,3	2,34	14-22
Pénétration anale (se faire pénétrer)	19,7	3,13	14-27
Pénétration anale (pénétrer l'autre)	20,3	3,35	14-28
Consommation de pornographie	12,8	3,36	5-19

Tableau K.4 Participation à des activités sociales et/ou sexuelles

Variables	Jamais % (n)	Pas au cours de la dernière année % (n)	Quelques fois par année % (n)	Quelques fois par mois % (n)	À chaque semaine % (n)	À chaque jour % (n)
Sites de rencontres	32 (21)	22 (14)	22 (14)	6 (4)	14 (9)	3 (2)
Sex web cam	51 (33)	28 (18)	12 (8)	8 (5)	2 (1)	0 (0)
Consommation pornographie	12 (8)	6 (4)	26 (17)	22 (14)	29 (19)	5 (3)
Utilisation de jouets sexuels seul.e	31 (20)	11 (7)	15 (10)	17 (11)	23 (15)	3 (2)
Utilisation de jouets sexuels partenaire	34 (22)	15 (10)	28 (18)	15 (10)	8 (5)	0 (0)
Fuckfriend	55 (36)	20 (13)	17 (11)	3 (2)	5 (3)	0 (0)
Bar fishing <sup>1</sup>	69 (45)	23 (15)	6 (4)	2 (1)	0 (0)	0 (0)
Sexto	14 (9)	12 (8)	31 (20)	20 (13)	22 (14)	2 (1)
Partage d'images de soi nue ou partiellement nue*	22 (14)	22 (14)	26 (17)	18 (12)	11 (7)	0 (0)
Recevoir des images de nudité	19 (12)	22 (14)	35 (23)	18 (12)	6 (4)	0 (0)
Jeux de rôles sexuels	57 (37)	17 (11)	15 (10)	6 (4)	5 (3)	0 (0)
Firstday fuck <sup>2</sup>	52 (34)	29 (19)	15 (10)	2 (1)	2 (1)	0 (0)
Relation sexuelle dans un lieu public	34 (22)	31 (20)	34 (22)	2 (1)	0 (0)	0 (0)
Relation sexuelle à trois ou plus	75 (49)	15 (10)	8 (5)	2 (1)	0 (0)	0 (0)
Avoir relation sexuelle avec une personne en couple	68 (44)	12 (8)	15 (10)	3 (2)	2 (1)	0 (0)
Aller dans un bar de danseu.rse.s	60 (39)	31 (20)	9 (6)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Avoir été danseur.se érotique*	97 (63)	2 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
Avoir reçu de l'argent, biens ou services en échange d'un contact sexuel**	89 (58)	5 (3)	2 (1)	0 (0)	2 (1)	0 (0)
Avoir offert de l'argent, biens ou services en échange d'un contact sexuel	99 (64)	2 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)

\* Cette sous-section possède des données manquantes, une ou des personnes n'ayant pas répondu à la sous-question.

\*\* Ces chiffres indiquent le nombre de participant.e.s ayant indiqué avoir déjà eu ou avoir ce type de pratiques et activités sexuelles.

<sup>1</sup> Bar fishing : Cette expression signifie de faire une sortie dans un bar afin de trouver un.e partenaire sexuel.le.

<sup>2</sup> Firsrtday fuck : Cette expression signifie d'avoir des relations sexuelles avec une personne rencontrée la même journée.

Tableau K.5  
Vécu d'agressions sexuelles

<b>Variables</b>	<b>Jamais % (n)</b>	<b>Une seule fois % (n)</b>	<b>2 à 5 fois % (n)</b>	<b>6 fois et plus % (n)</b>
Harcèlement	23 (15)	19 (12)	34 (22)	23 (15)
Attouchements	51 (33)	20 (13)	12 (8)	15 (10)
Pénétration	65 (42)	17 (11)	9 (6)	9 (6)

## ANNEXE L

### TABLEAU 4.1 SYNTHÈSE DES ÉCRITS SCIENTIFIQUES SUR L'OS ET LA SS

Tableau 4.1 Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

Objectivation sexuelle	Subjectivation sexuelle
<b>Définitions</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les 7 formes d'objectivation :               <ul style="list-style-type: none"> <li>8) Instrumentalisation</li> <li>9) Déni d'autonomie</li> <li>10) Inertie</li> <li>11) Fongibilité</li> <li>12) Violabilité</li> <li>13) Possession</li> <li>14) Déni de subjectivité</li> </ul> <p style="text-align: right;"><i>Nussbaum (1995)</i></p> </li> <li>• Les 4 façons de réduire une personne au statut d'objet :               <ul style="list-style-type: none"> <li>5) Attitude objective</li> <li>6) Attitude objectivante</li> <li>7) Auto-objectivation</li> <li>8) Attitude sadique</li> </ul> <p style="text-align: right;"><i>Langton (1995)</i></p> </li> <li>• L'ajout de 3 catégories aux formes d'objectivation de Nussbaum (1995) :               <ul style="list-style-type: none"> <li>4) Réduction au corps</li> <li>5) Réduction à l'apparence</li> <li>6) Réduction au silence</li> </ul> <p style="text-align: right;"><i>Langton (2009)</i></p> </li> <li>• Être traité comme un corps (ou une collection de parties de corps) valorisé principalement pour son utilisation (ou sa consommation) par des tiers.               <p style="text-align: right;"><i>Fredrickson et Robert (1997)</i></p> </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les 3 dimensions du Female sexual subjectivity inventory :               <ul style="list-style-type: none"> <li>4) Estime du corps sexuel</li> <li>5) Désir et plaisir sexuels</li> <li>6) Réflexion sexuelle</li> </ul> <p style="text-align: right;"><i>Horne et Zimmer-Gembeck (2006)</i> <i>Inspirées de Martin (1996) et Tolman (2002)</i></p> </li> <li>• Espérance de plaisir lors de relations sexuelles et l'auto-efficacité sexuelle.               <p style="text-align: right;"><i>Cheng et al. (2014)</i></p> </li> <li>• Auto-efficacité et assertivité sexuelle.               <p style="text-align: right;"><i>Curtin et al. (2011)</i></p> </li> <li>• Capacité d'expérimenter du plaisir sexuel et être apte à demeurer dans son corps durant l'activité sexuelle.               <p style="text-align: right;"><i>Fritz et Paul (2017)</i></p> </li> <li>• Capacité à éprouver des sentiments de désir et de plaisir sexuels.               <p style="text-align: right;"><i>Peterson (2010)</i></p> </li> <li>• Volonté d'exercer un pouvoir lors d'une relation sexuelle afin d'en influencer le dénouement               <p style="text-align: right;"><i>Albanesi (2009)</i></p> </li> <li>• Importance d'être reconnu.e comme agent/sujet sexuel par l'autre.               <p style="text-align: right;"><i>Lavigne et al. (2013)</i></p> </li> </ul>

Tableau 4.1 (suite) Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

Objectivation sexuelle	Subjectivation sexuelle
<b>Données empiriques</b>	
<p><b>Impacts négatifs de l'OS</b></p> <p><u>Chez les femmes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Auto-objectivation. <i>Fredrickson et Roberts (1997)</i> <i>Gervais et al. (2013)</i></li> <li>• Auto-surveillance. <i>McKinley et Hyde (1996)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i></li> <li>• Augmentation de l'anxiété et de honte par rapport au corps. <i>Kahalon et al. (2018a)</i> <i>Noll et Fredrickson (1998)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i> <i>Moya-Garofano et Moya (2019)</i></li> <li>• Troubles alimentaires. <i>Dakanalis et al. (2015)</i> <i>Moradi et Varnes (2017)</i> <i>Schaefer et al. (2018)</i></li> <li>• Dépression. <i>Ferreiro et al. (2014)</i> <i>Sabik et al. (2019)</i></li> <li>• Dysfonctions sexuelles. <i>Fredrickson et Roberts (1997)</i> <i>Sanchez et Kiefer (2007)</i> <i>Szymanski, Moffitt et Carr (2011)</i> <i>Tiggemann et Williams (2012)</i></li> </ul> <p><u>Chez les hommes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Insatisfaction de leur apparence physique, troubles alimentaires et entraînement physique excessif. <i>Daniel et al. (2014)</i> <i>Davidson et al. (2013)</i> <i>Ferreiro et al. (2014)</i> <i>Hallsworth et al. (2005)</i> <i>Sabik et al. (2019)</i> <i>Tylka (2011)</i></li> <li>• Utilisation de stéroïdes. <i>Parent et Moradi (2011)</i></li> <li>• Moins d'impacts de l'OS chez les hommes comparativement aux femmes. <i>Fredrickson et al. (1998)</i> <i>Moya-Garofano et Moya (2019)</i> <i>Saguy et al. (2010)</i></li> </ul>	<p><b>Facteurs influençant la SS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Classe sociale : les jeunes femmes désavantagées socialement démontraient des niveaux plus faibles de subjectivité sexuelle que leurs pairs. <i>Cheng et al. (2014)</i></li> <li>• Éducation parentale : les messages donnés par les parents aux participantes constituaient majoritairement une barrière à l'agentivité sexuelle puisqu'ils sont souvent axés sur des rôles de genre traditionnels. <i>Averett et al. (2008)</i></li> <li>• Attachement aux rôles de genre : le sens personnel que l'individu attribue à la féminité et à la masculinité aura un impact sur son style de négociation dans le cadre d'une relation sexuelle. <i>Albanesi (2009)</i></li> <li>• Adhésion aux idéologies traditionnelles féminines diminue la SS. <i>Curtin et al. (2011)</i></li> <li>• Sexe : les hommes démontraient un plus grand sentiment de droit au plaisir sexuel par soi-même et plus d'auto-efficacité sexuelle pour atteindre le plaisir sexuel alors que les jeunes femmes rapportaient un sentiment plus élevé d'avoir droit au plaisir sexuel avec les partenaires. <i>Zimmer Gembeck et French (2016)</i></li> <li>• Prédit le consentement verbal lors de relations sexuelles orales (cunnilingus). <i>Satinsky et Jozkowski (2015)</i></li> <li>• Meilleur bien-être général (estime de soi, réalisation identitaire et satisfaction envers sa vie) et sexuel (estime sexuelle, dépression sexuelle et port du condom) chez hommes et femmes. <i>Zimmer Gembeck et French (2016)</i></li> </ul>

Tableau 4.1 (suite) Synthèse des écrits scientifiques sur l'OS et la SS

Objectivation sexuelle	Subjectivation sexuelle
<b>Données empiriques</b>	
<p><b>L'appréciation de l'OS et impacts</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le sentiment de bien-être éprouvé lors d'un compliment sur son apparence. <i>Breines et al. (2008)</i> <i>Calogero (2004)</i> <i>Kahalon et al. (2018b)</i></li> <li>• Prendre plaisir à être sexualisé est positivement corrélé avec l'embodiment qui est, à son tour, positivement associé à une image corporelle positive. <i>Pellizer et al. (2011)</i></li> <li>• Attitude négative envers la nourriture et diminution de la satisfaction sexuelle via l'auto-objectivation. Augmentation de la satisfaction sexuelle via la subjectivation sexuelle. <i>De Wilde et al. (2020)</i></li> </ul>	<p><b>Impacts positifs de la SS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Meilleure santé sexuelle, diminution des risques d'ITSS et grossesses non désirées <i>Cheng et al. (2014)</i></li> <li>• Diminution des risques de succomber aux pressions verbales de leur partenaire à des relations sexuelles non-désirées dans le cadre d'un « hookup ». <i>Kettrey (2018)</i></li> <li>• Plus faible anxiété sexuelle et plus grand bien-être sexuel. <i>Horne et Zimmer-Gembeck (2006)</i></li> <li>• Meilleure santé sexuelle et plus grande fréquence d'orgasmes. <i>Bond et al. (2020)</i></li> </ul>



## BIBLIOGRAPHIE

- Ajzen, I. (1985). From intentions to actions: A theory of planned behavior. In *Action control* (pp. 11-39). Springer, Berlin, Heidelberg.
- Albanesi, H. P. (2009). Eschewing Sexual Agency: A Gender Subjectivity Approach. *Race, Gender & Class*, 102-132.
- American Psychological Association (APA), Task Force on the Sexualization of Girls. (2010). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*. Récupéré de : <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report-full.pdf>.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging Adulthood: A Theory of Development from the Late Teens through the Twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Attwood, F. (2006). Sexed up: Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9, 77-94.
- Aubin, I. (2011). *Pornographisation de la culture populaire: analyse de contenu des vidéoclips*. (Thèse de sociologie), Université d'Ottawa. Récupéré de: [https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/19976/3/Aubin\\_Isabelle\\_2011\\_these.pdf](https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/19976/3/Aubin_Isabelle_2011_these.pdf).
- Aubrey, J. S., Hopper, K. M., & Mbure, W. G. (2011). Check that body! The effects of sexually objectifying music videos on college men's sexual beliefs. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 55(3), 360-379.
- Averett, P., Benson, M., & Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: The role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17(4), 331-344.
- Bantigny, L. (2013). Quelle “ révolution ” sexuelle ? Les politisations du sexe dans les années post-68. *L'Homme et la société* (3), 15.

- Barbeau-Meunier, C.-A., et Vandelac, L. (2013). *L'empathie peut-elle changer le monde? : des fondements empathiques de l'action sociale au rôle de l'empathie face à la crise écologique : recherche interdisciplinaire*. Mémoire de maîtrise en sociologie. Université du Québec à Montréal. Montréal.
- Barthélémy, L. (2015). De l'éveil de la sexualité à la rencontre de l'autre : des adolescents amoureux et plutôt sérieux. *Publications: Société*. Ipsos. France.
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The Agency Line: A Neoliberal Metric for Appraising Young Women's Sexuality. *Sex roles*, 73(7), 279-291.
- Beaulieu Prévost, D., Blais, M., Boislard, M-A. et Lévy J. (2013). *Enquête sur la santé sexuelle des étudiantes et étudiants de l'UQAM*. [Fichier de données]
- Benjamin, J. (1988). *The bond of love: Psychoanalysis, féminism, and the problem*. New York: Pantheon.
- Bernard, P., Gervais, S. J., Allen, J., Campomizzi, S., et Klein, O. (2012). Integrating Sexual Objectification With Object Versus Person Recognition. *Psychological Science*, 23(5), 469-471.
- Bernstein, E. (2019). Life & Arts -- Bonds: On Relationships: Debunking The Myths About Male Sexuality. *Wall Street Journal*.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'«hypersexualisation». *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 23-46.
- Blais, M., et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bond, J. C., Morrison, D. M., & Hawes, S. E. (2020). Sexual Self-Efficacy and Entitlement to Pleasure: The Association of the Female Sexual Subjectivity Inventory with Sexual Risk Taking and Experience of Orgasm. *Archives of Sexual Behavior*, 1-10.

- Bozon, M. (1999). Les significations sociales des actes sexuels. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), 3-23.
- Braun-Courville, D. K., & Rojas, M. (2009). Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45(2), 156-162.
- Breines, J. G., Crocker, J., et Garcia, J. A. (2008). Self-objectification and well-being in women's daily lives. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 34(5), 583.
- Brown, R. D., et Weigel, D. J. (2018). Exploring a contextual model of sexual self-disclosure and sexual satisfaction. *The Journal of Sex Research*, 55(2), 202-213.
- Bruckert, C. (1991). Woman as subject/object: A critique of feminist writings on prostitution and pornography (pp. 128 p.): ProQuest Dissertations Publishing.
- Burch, B. (1998). Lesbian sexuality/female sexuality: Searching for sexual subjectivity. *Psychoanalytic Review*, 85(3), 349.
- Calogero, R. M. (2004). A test of objectification theory: The effect of the male gaze on appearance concerns in college women. *Psychology of Women Quarterly*, 28(1), 16-21.
- Calogero, R. M. (2013). Objects Don't Object Evidence That Self-Objectification Disrupts Women's Social Activism. *Psychological Science*, 0956797612452574.
- Caruso, J. (2012). *La communauté BDSM (bondage/discipline, domination/soumission, sadomasochisme) de Montréal : Enquête sur la culture BDSM et les codes et scénarios sexuels qui la constituent*. Mémoire de maîtrise en sexologie. Université du Québec à Montréal. Montréal.

- Cheng, S., Hamilton, L., et Missari, S. (2014). Sexual subjectivity among adolescent girls: Social disadvantage and young adult outcomes. *Social Forces*, 93(4), 1484-1504.
- Collins, R. L., Martino, S. C., Elliott, M. N., & Miu, A. (2011). Relationships between adolescent sexual outcomes and exposure to sex in media: Robustness to propensity-based analysis. *Developmental psychology*, 47(2), 585.
- Crooks, R. et Baur, K. (2017). *Nos sexualités*. Modulo.
- Curtin, N., Ward, L. M., Merriwether, A., & Caruthers, A. (2011). Femininity ideology and sexual health in young women: A focus on sexual knowledge, embodiment, and agency. *International Journal of Sexual Health*, 23(1), 48-62.
- Dakanalis, A., Carrà, G., Calogero, R., Fida, R., Clerici, M., Zanetti, M. A., & Riva, G. (2015). The developmental effects of media-ideal internalization and self-objectification processes on adolescents' negative body-feelings, dietary restraint, and binge eating. *European child & Adolescent psychiatry*, 24(8), 997-1010.
- Daniel, S., Bridges, S. K., & Martens, M. P. (2014). The development and validation of the male assessment of self-objectification (maso). *Psychology of Men and Masculinity*, 15(1), 78-89.
- Davidson, M. M., Gervais, S. J., Canivez, G. L., et Cole, B. P. (2013). A Psychometric Examination of the Interpersonal Sexual Objectification Scale among College Men. *Journal of Counseling Psychology*, 60(2), 239-250.
- De Wilde, M., Casini, A., Wollast, R., et Demoulin, S. (2020). Sex is power belief and women's mental health: The mediating roles of self-objectification and sexual subjectivity. *European Journal of Social Psychology*, 50(5), 1017-1031.

- Duchaine, G. et Ferrat, M. (2020). Dénonciations des violences sexuelles : « Je n'ai plus peur », *La Presse*, 10 juillet. Repéré à:  
<https://www.lapresse.ca/actualites/2020-07-10/denonciation-de-violences-sexuelles-je-n-ai-plus-peur.php>
- Dupras, A. (2012). L'éducation à la sexualité des étudiants universitaires par l'analyse réflexive de leurs pratiques sexuelles. *Sexologies*, 21(4), 197-201.
- Duquet, F. (2005). Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents: élaboration et validation d'un instrument de mesure. (Thèse de doctorat). Université de Montréal.
- Dworkin, A. (2000). Pornography and grief. *Take back the night: Women on pornography*, 286-292.
- Erchull, M. J., et Liss, M. (2014). The object of one's desire: How perceived sexual empowerment through objectification is related to sexual outcomes. *Sexuality & Culture*, 18(4), 773-788.
- Fahs, B. (2011). *Performing sex: The making and unmaking of women's erotic lives*: SUNY Press.
- Fanghanel, A. (2020). Asking for it: BDSM sexual practice and the trouble of consent. *Sexualities*, 23(3), 269-286.
- Fasoli, F., Durante, F., Mari, S., Zogmaister, C., et Volpato, C. (2018). Shades of sexualization: When sexualization becomes sexual objectification. *Sex Roles*, 78(5-6), 338-351.
- Ferreiro, F., Seoane, G., et Senra, C. (2014). Toward understanding the role of body dissatisfaction in the gender differences in depressive symptoms and disordered eating: A longitudinal study during adolescence. *Journal of adolescence*, 37(1), 73-84.
- Fetterolf, J. C., et Sanchez, D. T. (2015). The costs and benefits of perceived sexual agency for men and women. *Archives of sexual Behavior*, 44(4), 961-970.

- Fredrickson, B. et Roberts, T. (1997). Objectification theory. *Psychology of Women Quarterly*, 21(2), 173-206.
- Fredrickson, B. L., Roberts, T. A., Noll, S. M., Quinn, D. M., & Twenge, J. M. (1998). That swimsuit becomes you: sex differences in self-objectification, restrained eating, and math performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(1), 269.
- Fritz, N., et Paul, B. (2017). From orgasms to spanking: A content analysis of the agentic and objectifying sexual scripts in feminist, for women, and mainstream pornography. *Sex Roles*, 77(9-10), 639-652.
- Gagnon, J. (2008). Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir. *Lectures, Les rééditions*.
- Gauvreau, C. (2018, 9 octobre). Entrevue avec Martin Blais : L'érotisme au pluriel. *Journal Actualité UQAM*. Récupéré de:  
[https://www.actualites.uqam.ca/2018/erotisme-au-pluriel?utm\\_campaign=UQAMHEBDO&utm\\_medium=email&utm\\_source=10OCT2018&utm\\_content=erotisme-au-pluriel](https://www.actualites.uqam.ca/2018/erotisme-au-pluriel?utm_campaign=UQAMHEBDO&utm_medium=email&utm_source=10OCT2018&utm_content=erotisme-au-pluriel)
- Gervais, S. J., Bernard, P., Klein, O., & Allen, J. (2013). Objectification and (de) humanization. New York: Springer.
- Giami, A. (2015). Sexualité, santé et Droits de l'homme: l'invention des droits sexuels. *Sexologies*, 24(3), 105-113.
- Gill, R. (2008). Empowerment/sexism: Figuring female sexual agency in contemporary advertising. *Feminism & Psychology*, 18(1), 35-60.
- Gilligan, C. (2008). Une voix différente : Pour une éthique du care. Paris, Flammarion [trad. fr. Annick Kwiatek]

- Gouvernement du Québec. (2016). *Étude sur les perceptions des Québécoises et Québécois envers les agressions et l'exploitation sexuelles*, Secrétariat à la condition féminine. Récupéré de [http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Rapport\\_d\\_analyse\\_Secretariat\\_a\\_la\\_condition\\_feminine\\_-\\_18\\_mai\\_2016.pdf](http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Rapport_d_analyse_Secretariat_a_la_condition_feminine_-_18_mai_2016.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2018). Contenus détaillés en éducation à la sexualité. Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur. Récupéré de: [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Secondaire-FR.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/adaptation-scolaire-services-comp/EDUC-Contenus-Sexualite-Personnel-scolaire-Secondaire-FR.pdf)
- Goyer, M.-F. et Blais, M. (2016). *S'accorder en genre et en nombre : exploration des ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle et contexte d'émergence de leur diversification au sein des relations conjugales* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Hajcak F. et Garwood, P. (1989). Le super albi: faites-vous l'amour pour les bonnes raisons? Ed. Le jour.
- Hallsworth, L., Wade, T., et Tiggemann, M. (2005). Individual differences in male body-image: An examination of self-objectification in recreational body builders. *British Journal of Health Psychology*, 10(3), 453-465.
- Haslam, N. (2006). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), 252-264.
- Hatton, E., et Trautner, M. N. (2011). Equal opportunity objectification? The sexualization of men and women on the cover of Rolling Stone. *Sexuality & Culture*, 15(3), 256-278.
- Heimerdinger-Edwards, S. R., Vogel, D. L., et Hammer, J. H. (2011). Extending Sexual Objectification Theory and Research to Minority Populations, Couples, and Men. *Counseling Psychologist*, 39(1), 140-152.
- Heino, R.D., Ellison, N.B. et Gibbs, J.L. (2010). Relationshopping: Investigating the market metaphor in online dating. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(4), 427-447.

- Higgins, J. A., et Browne, I. (2008). Sexual needs, control, and refusal: How “doing” class and gender influences sexual risk taking. *Journal of Sex Research*, 45(3), 233-245.
- Hollway, W. (2001). Gender difference and the production of subjectivity. *Discourse Theory and Practice*, 272–283.
- Horne, S., et Zimmer - Gembeck, M. J. (2006). The female sexual subjectivity inventory : development and validation of a multidimensional inventory for late adolescents and emerging adults. *Psychology of Women Quarterly*, 30(2), 125-138.
- Jackson, S., et Scott, S. (1997). Gut reactions to matters of the heart: Reflections on rationality, irrationality and sexuality. *The Sociological Review*, 45(4), 551-575.
- Jones, K. E., Meneses da Silva, A. M., & Soloski, K. L. (2011). Sexological systems theory: An ecological model and assessment approach for sex therapy. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(2), 127-144.
- Jullien, F. (2012). L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité. *Pratiques*, 253.
- Kahalon, R., Shnabel, N., et Becker, J. C. (2018)a. Experimental studies on state self-objectification: A review and an integrative process model. *Frontiers in Psychology*, 9, 1268.
- Kahalon, R., Shnabel, N., et Becker, J. C. (2018)b. “Don’t Bother Your Pretty Little Head” Appearance Compliments Lead to Improved Mood but Impaired Cognitive Performance. *Psychology of Women Quarterly*, 42(2), 136-150.
- Kettrey, H. H. (2018). “Bad Girls” Say No and “Good Girls” Say Yes: Sexual Subjectivity and Participation in Undesired Sex During Heterosexual College Hookups. *Sexuality & Culture*, 22(3), 685-705.



- Kimberly, C., Williams, A. L., & Creel, S. (2018). Women's introduction to alternative sexual behaviors through erotica and its association with sexual and relationship satisfaction. *Sex Roles*, 78(1-2), 119-129.
- Klaassen, M. J., et Peter, J. (2015). Gender (in) equality in Internet pornography: A content analysis of popular pornographic Internet videos. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 721-735.
- Lacombe, D. (2019). Contre les violences patriarcales: #MeToo et #NiUnaMenos, voix des Amériques. *L'Ordinaire des Amériques*.
- La France, B. H. (2010). Predicting sexual satisfaction in interpersonal relationships. *Southern Communication Journal*, 75(3), 195-214.
- Lamb, S. (2010). Feminist ideals for a healthy female adolescent sexuality: A critique. *Sex Roles*, 62(5-6), 294-306.
- Lambert G, Mathieu-Chartier S, Goggin P, Maurais E et les membres de l'équipe PIXEL. Étude PIXEL, *Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois*, Institut national de santé publique du Québec, 2017, 182 p.
- Lang, M.-È., Lebel, E., Beaulieu, E., et Rousseau, S. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches Féministes*, 24(2), 189-209.
- Langton, R. (1995). Sexual solipsism. *Philosophical Topics*, 23(2), 149-187.
- Langton, R. (2009). *Sexual solipsism: Philosophical essays on pornography and objectification*. Oxford University Press.
- Lardellier, P. (2014). De la monogamie au «polygaming»...: Le «papillonnage» numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 103-124.

- Lavigne, J., Auger, A. M., Lévy, J., Engler, K., et Fernet, M. (2013). Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. Études de cas: Tout sur moi, Les hauts et les bas de Sophie Paquin et CA. *Recherches féministes*, 26(1), 185-202.
- Le réseau de l'Université du Québec. (2020). Ensemble pour prévenir et combattre les violences à caractère sexuels. Récupéré de : <https://www.preveniretcombattrevacs.ca/course/view.php?id=7&redirect=true>
- Lévesque, S., Beaulieu-Prévost, D., Blais, M. et Lévy, J. (2014). *Le sexe et « l'univers-cité » : portrait des relations affectives et sexuelles des Uqamiens*. Communication présentée dans le cadre de: Conférence-midi de l'Institut Santé et société. UQAM. Montréal. Québec
- Loevinger, J. (1976). *Ego development: Conceptions and theories*. Jossey-Bass, San Francisco.
- Loughnan, S., Fernandez-Campos, S., Vaes, J., Anjum, G., Aziz, M., Harada, C., et Tsuchiya, K. (2015). Exploring the role of culture in sexual objectification: A seven nations study. *Revue internationale de psychologie sociale*, 28(1), 125-152.
- MacKinnon, C. A. (1987). *Feminism unmodified: Discourses on life and law*. Harvard university press.
- Mark, K. (2019). Not Always in the Mood: The New Science of Men, Sex, and Relationships: By Sarah Hunter Murray, Ph.D., Lanham, MD: Rowman & Littlefield, 2019, 198 p. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 45(7), 663-664.
- Martin, K. A. (1996). *Puberty, sexuality, and the self: Boys and girls at adolescence*: Psychology Press.
- McDermott, E., & Roen, K. (2012). Youth on the virtual edge: researching marginalized sexualities and genders online. *Qualitative Health Research*, 22(4), 560–70. <https://doi.org/10.1177/1049732311425052>
- McKee, A. (2005). The objectification of women in mainstream pornographic videos in Australia. *Journal of Sex Research*, 42(4), 277-290.

- McKinley, N. M., et Hyde, J. S. (1996). The objectified body consciousness scale Development and Validation. *Psychology of Women Quarterly*, 20(2), 181-215.
- McNair, B. (1996). Mediated sex pornography and postmodern culture.
- Mensah, M. N. (2009). Sexe, médias et... hypermoralisation. *Globe: revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 169-180.
- Moradi, B., et Huang, Y. P. (2008). Objectification theory and psychology of women: A decade of advances and future directions. *Psychology of women quarterly*, 32(4), 377-398.
- Moradi, B., et Varnes, J. R. (2017). Structure of the objectified body consciousness scale: reevaluated 20 years later. *Sex Roles*, 77(5-6), 325–337.  
<https://doi.org/10.1007/s11199-016-0731-x>
- Morris, K. L., & Goldenberg, J. L. (2015). Women, objects, and animals: Differentiating between sex-and beauty-based objectification. *Revue internationale de psychologie sociale*, 28(1), 15-38.
- Möser, C. (2019). Identités et différences sexuelles. *Rue Descartes*, (1), 126-141.
- Motoi, I., & Dufour, R. (2011). *La femme, sa sexualité et son pouvoir sexuel: Programme d'appropriation de sa sexualité*. PUQ.
- Moya-Garófano, A., et Moya, M. (2019). Focusing on one's own appearance leads to body shame in women but not men: The mediating role of body surveillance and appearance-contingent self-worth. *Body image*, 29, 58-64.
- Muise, A. et Impett, E. A. (2016). Applying theories of communal motivation to sexuality. *Social and Personality Psychology Compass*, 10(8), 455-467.

- Muise, A., Impett, E. A. et Desmarais, S. (2013). Getting it on versus getting it over with: Sexual motivation, desire, and satisfaction in intimate bonds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(10), 1320-1332.
- Neto, F., et Pinto, M. (2015). A Cross-Cultural Investigation of Satisfaction with Sex Life Among Emerging Adults. *Social Indicators Research*, 120(2), 545-557.
- Noll, S. M., et Fredrickson, B. L. (1998). A mediational model linking self-objectification, body shame, and disordered eating. *Psychology of Women Quarterly*, 22(4), 623-636.
- Nussbaum, M. C. (1995). Objectification. *Philosophy & Public Affairs*, 24(4), 249-291.
- Ouellet, N. (2018, 16 février). Entrevue anonyme : Apprendre à dire oui grâce au BDSM. La route des 20. Radio-Canada. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/la-route-des-20/segments/entrevue/59944/bdsm-recit-cest-lhistoire-de-oui-sexualite-dominance-soumission>
- Otis, J. (1996). *Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH: Bilan d'une décennie de recherche au Québec auprès des adolescents et adolescentes et des jeunes adultes*. Gouvernement du Québec, Ministère de la santé et des services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation.
- Papadaki, E. L. (2007). Sexual objectification: From Kant to contemporary feminism. *Contemporary Political Theory*, 6(3), 330-348.
- Parent, M. C., et Moradi, B. (2011). His biceps become him: a test of objectification theory's application to drive for muscularity and propensity for steroid use in college men. *Journal of Counseling Psychology*, 58(2), 246.

- Pelletier-Dumas, M.(2011). *Liens entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans* (Mémoire de maîtrise en sexologie). Université du Québec à Montréal. Récupéré de : <https://archipel.uqam.ca/4635/>.
- Pellizzer, M., Tiggemann, M., et Clark, L. (2016). Enjoyment of sexualisation and positive body image in recreational pole dancers and university students. *Sex Roles*, 74(1-2), 35-45.
- Peterson, Z. D. (2010). What is sexual empowerment? A multidimensional and process-oriented approach to adolescent girls' sexual empowerment. *Sex Roles*, 62(5-6), 307-313.
- Poulin, R. (2013). Pornographisation : adocentrisme, juvénalisation des femmes et adultisation des filles. Dans : Hugues Paris éd., *L'adolescente et le cinéma: De Lolita à Twilight*. 145-162. Toulouse, France: ERES.  
doi:10.3917/eres.paris.2013.01.0145..
- Radio-Canada. (Mars, 2016). « Sans oui, c'est non! » martèlent à l'unisson les universités québécoises. Récupéré de: <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/770409/lancement-campagne-universites-sans-oui-c-est-non-agressions-sexuelles>
- Roberts, T. A., Calogero, R. M., et Gervais, S. J. (2018). Objectification theory: Continuing contributions to feminist psychology. *APA handbook of the psychology of women: History, theory, and battlegrounds*. 249–271.
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Magontier C., & Goyer, M.-F. (2015). The structure of casual sexual relationships and experiences among single adults aged 18–30 years old: a latent profile analysis. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(3), 215–227.  
<https://doi.org/10.3138/cjhs.243-A1>
- Rohlinger, D. A. (2002). Eroticizing men: Cultural influences on advertising and male objectification. *Sex Roles*, 46(3-4), 61-74.

- Sabik, N. J., Lupis, S. B., Geiger, A. M., et Wolf, J. M. (2019). Are body perceptions and perceived appearance judgments by others linked to stress and depressive symptoms? *Journal of Applied Biobehavioral Research*, 24(1). <https://doi.org/10.1111/jabr.12131>
- Sáez, G., Valor-Segura, I., et Exposito, F. (2019). Interpersonal sexual objectification experiences: Psychological and social well-being consequences for women. *Journal of interpersonal violence*, 34(4), 741-762.
- Saguy, T., Quinn, D. M., Dovidio, J. F., et Pratto, F. (2010). Interacting like a body: objectification can lead women to narrow their presence in social interactions. *Psychological Science*, 21(2), 178.
- Sanchez, D., & Kiefer, A. (2007). Body concerns in and out of the bedroom: implications for sexual pleasure and problems. *Archives of Sexual Behavior*, 36(6), 808–820.
- Satinsky, S., et Jozkowski, K. N. (2015). Female sexual subjectivity and verbal consent to receiving oral sex. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 41, 413–426
- Schaefer, L. M., Burke, N. L., Calogero, R. M., Menzel, J. E., Krawczyk, R., et Thompson, J. K. (2018). Self-objectification, body shame, and disordered eating: Testing a core mediational model of objectification theory among White, Black, and Hispanic women. *Body image*, 24, 5-12.
- Séguin, L. J. et Blais, M. (2019). Pleasure is just the tip of the iceberg: Social representations, personal beliefs, and attributed meanings to partnered orgasm. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(3), 328-342.
- Simon, W. et Gagnon, J. (1998). Psychosexual development. *Society*, 35(2), 60.
- Simon, W. et Gagnon, J. (1973). The social origins of sexual development. *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*, 1-26.

- Slater, A., et Tiggemann, M. (2015). Media exposure, extracurricular activities, and appearance-related comments as predictors of female adolescents' self-objectification. *Psychology of Women Quarterly*, 39(3), 375-389.
- Strelan, P., et Hargreaves, D. (2005). Reasons for exercise and body esteem: Men's responses to self-objectification. *Sex Roles*, 53(7-8), 495-503.
- Szymanski, D. M., Moffitt, L. B., et Carr, E. R. (2011). Sexual objectification of women: Advances to theory and research. *The Counseling Psychologist*, 39(1), 6-38
- Tellier, S. (2017). Advancing the discourse: disability and BDSM. *Sexuality and Disability*, 35(4), 485-493.
- Théorêt, V., Hébert, M., & Fernet, M. (2017). Attachement amoureux et qualité de vie sexuelle à l'adolescence: le rôle de la communication des besoins sexuels. *Service social*, 63(2), 71-84.
- Tiggemann, M. (2011). Mental Health risks of self-objectification: A review of the empirical evidence for disordered eating, depressed mood, and sexual dysfunction. *Self-Objectification in Women; Causes, Consequences, and Counteraction*, 139- 155. Ed. Calogero, Tantleff-Dunn, & Thompson. Washington, DC: American Psychological Association.
- Tiggemann, M., et Williams, E. (2012). The role of self-objectification in disordered eating, depressed mood, and sexual functioning among women a comprehensive test of objectification theory. *Psychology of Women Quarterly*, 36(1), 66-75.
- Tirone, V. et Katz, J. (2019). When Do Motives to Sexually Please a Male Partner Benefit Women's Own Sexual Agency?. *Sex Roles*, 82(5-6), 336-344.
- Tolman, D. L. (2002). *Dilemmas of desire : teenage girls talk about sexuality*. Cambridge, MA: Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Tolman, D. L. (2012). Female adolescents, sexual empowerment and desire: A missing discourse of gender inequity. *Sex Roles*, 66(11-12), 746-757.

- Trudel, G., et Goldfarb, M. R. (2006). L'effet de l'âge sur le répertoire et le plaisir sexuel. *Sexologies*, 15(4), 266-272.
- Tyler, J. M., Calogero, R. M., & Adams, K. E. (2017). Perpetuation of sexual objectification: the role of resource depletion. *British Journal of Social Psychology*, 56(2), 334–353. <https://doi.org/10.1111/bjso.12157>
- Tylka, T. L. (2011). Refinement of the tripartite influence model for men: Dual body image pathways to body change behaviors. *Body Image*, 8(3), 199-207.
- Vaes, J., Loughnan, S., et Puvia, E. (2014). The inhuman body: When sexual objectification becomes dehumanizing. *Advances in understanding humanness and dehumanization*, 186-204.
- Vaes, J., Paladino, P., et Puvia, E. (2011). Are sexualized women complete human beings? Why men and women dehumanize sexually objectified women. *European Journal of Social Psychology*, 41(6), 774-785.
- Vasquez, E. A., Ball, L., Loughnan, S., et Pina, A. (2018). The object of my aggression: Sexual objectification increases physical aggression toward women. *Aggressive Behavior*, 44(1), 5-17.
- Visser, B. A., Sultani, F., Choma, B. L., et Pozzebon, J. A. (2014). Enjoyment of sexualization: is it different for men?. *Journal of Applied Social Psychology*, 44(7), 495-504.
- Ward, L. M., Seabrook, R. C., Manago, A., & Reed, L. (2016). Contributions of diverse media to self-sexualization among undergraduate women and men. *Sex Roles*, 74(1-2), 12-23.
- Warren, J. P. (2009). Un parti pris sexuel. Sexualité et masculinité dans la revue Parti pris. *Globe: revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 129-157.
- Wollast, R., De Wilde, M., Bernard, P., & Klein, O. (2020). Percevoir son corps à travers le regard d'autrui: une revue de la littérature sur l'auto-objectification. *L'Année psychologique*, 120(3), 321-347.



- Wollast, R., Puvia, E., Bernard, P., Tevichapong, P., et Klein, O.(2018). How Sexual Objectification Generates Dehumanization in Western and Eastern Cultures-a Comparison Between Belgium and Thailand. *Swiss Journal of Psychology*, 77 (2), 69–82. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000209>.
- Wright, D. L., Aquilino, W. S., & Supple, A. J. (1998). A comparison of computer-assisted and paper-and-pencil self-administered questionnaires in a survey on smoking, alcohol, and drug use. *Public Opinion Quarterly*, 331-353.
- Zimmer-Gembeck, M., Ducat, W., et Boislard-Pepin, M.-A. (2011). A Prospective Study of Young Females' Sexual Subjectivity: Associations with Age, Sexual Behavior, and Dating. *The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 40(5), 927-938.
- Zimmer-Gembeck, M. J., et French, J. (2016). Associations of sexual subjectivity with global and sexual well-being: A new measure for young males and comparison to females. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 315–327.
- Zurbriggen, E. L., et Roberts, T. A. E. (2013). *The sexualization of girls and girlhood: Causes, consequences, and resistance*. Oxford University Press.
- Zurbriggen, E. L., Ramsey, L. R., et Jaworski, B. K. (2011). Self-and partner-objectification in romantic relationships: Associations with media consumption and relationship satisfaction. *Sex roles*, 64(7-8), 449-462.